



HAL
open science

Les pragmatèmes d'ouverture et de clôture de l'interaction en japonais dans les romans de Murakami Haruki : une étude de corpus

Alexis Ladreyt

► To cite this version:

Alexis Ladreyt. Les pragmatèmes d'ouverture et de clôture de l'interaction en japonais dans les romans de Murakami Haruki : une étude de corpus. Sciences de l'Homme et Société. 2018. <dumas-02474386>

HAL Id: dumas-02474386

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02474386v1>

Submitted on 11 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization



Les pragmatèmes d'ouverture et de clôture de l'interaction en japonais dans les romans de Murakami Haruki : une étude de corpus

**Ladreyt
Alexis**

Sous la direction de Tomoko Higashi

Co-encadré par Agnès Tutin

Laboratoire : LIDILEM

UFR LLASIC
Département Sciences du langage
Section Linguistique

Mémoire de master 2 mention Recherche - 30 crédits

Parcours : Linguistique

Année universitaire 2017-2018



Les pragmatèmes d'ouverture et de clôture de l'interaction en japonais dans les romans de Murakami Haruki : une étude de corpus

**Ladreyt
Alexis**

Sous la direction de Tomoko Higashi

Co-encadré par Agnès Tutin

Laboratoire : LIDILEM

UFR LLASIC
Département Sciences du langage
Section Linguistique

Mémoire de master 2 mention Recherche - 30 crédits

Parcours : Linguistique

Année universitaire 2017-2018

Remerciements

Un grand et chaleureux merci à mes deux encadrantes Agnès Tutin et Tomoko Higashi. Tout au long de cette année, elles m'ont formé, épaulé et prodigué leur savoir, et ce en dépit des nombreuses obligations dont elles ont la charge.

Un grand merci à tous mes collègues de classe, pour leurs efforts de cette année, pour leur entrain qui a égayé cette année difficile, les nombreux conseils qu'ils m'ont donnés et la motivation qu'ils m'ont apportée.

Un merci également à Mathieu Mangeot sans qui mon corpus n'existerait pas. Il m'a offert son expertise et de nombreux conseils techniques sur l'élaboration d'un corpus et le traitement informatique du japonais. Il m'a par ailleurs fait bénéficier de sa plate-forme pour héberger mon corpus et le rendre utilisable. Je lui en suis extrêmement redevable.

Je remercie aussi chaleureusement Olivier Kraif qui nous a beaucoup aidés Mathieu et moi dans l'alignement du corpus. Enfin, je remercie Sylvain Coulange pour son aide sur certains aspects techniques de ma méthodologie.

Un grand merci à ma famille pour leur soutien sans faille dans les moments les plus durs. Le travail de recherche est un travail souvent jugé solitaire. Toutefois, je pense que sans le soutien de ceux qui nous sont chers, il est fort difficile de mener à bien cette entreprise. Je suis donc profondément reconnaissant pour tout ce que ma famille a fait pour m'aider dans mon projet de recherche.

Enfin, je dédie ces quelques lignes à T. qui se reconnaîtra et qui est la personne qui m'a insufflé cette passion pour la langue japonaise et qui chaque jour m'épaulé dans ma vie de jeune chercheur.



DÉCLARATION

1. Ce travail est le fruit d'un travail personnel et constitue un document original.
2. Je sais que prétendre être l'auteur d'un travail écrit par une autre personne est une pratique sévèrement sanctionnée par la loi.
3. Personne d'autre que moi n'a le droit de faire valoir ce travail, en totalité ou en partie, comme le sien.
4. Les propos repris mot à mot à d'autres auteurs figurent entre guillemets (citations).
5. Les écrits sur lesquels je m'appuie dans ce mémoire sont systématiquement référencés selon un système de renvoi bibliographique clair et précis.

NOM : Ladreyt

PRENOM : Alexis

DATE : 05/04/18

Sommaire



UNIVERSITÉ Grenoble Alpes

.....	1
Remerciements.....	3
Sommaire.....	5
Introduction.....	9
Partie 1 - Cadre théorique.....	13
CHAPITRE 1. ÉTAT DE L'ART SUR LES PRAGMATÈMES.....	14
1. LES PRAGMATÈMES : DIFFÉRENTES DÉFINITIONS SELON LES CHERCHEURS.....	15
2. LES CONCEPTS APPARENTES AUX PRAGMATÈMES.....	27
3. PHRASEOLOGISMES PRAGMATIQUES ET TRAVAUX DES INTERACTIONNISTES.....	38
4. LES DESCRIPTIONS LEXICOGRAPHIQUES DES PRAGMATÈMES.....	48
5. VERS UNE DÉFINITION DES PRAGMATÈMES.....	59
CHAPITRE 2. LES STRUCTURES DE SALUTATION EN JAPONAIS.....	65
1. DÉFINITION DU CHAMP NOTIONNEL DES SALUTATIONS EN JAPONAIS.....	65
2. « AISATSU » : GÈNESE, PROCESSUS DE « PHATICISATION » ET ÉVOLUTION DES FORMES.....	74
3. EN GUISE DE SYNTHÈSE.....	83
Partie 2 - Méthodologie et corpus.....	86
CHAPITRE 3. L'ÉLABORATION ET LE CHOIX DU CORPUS.....	87
1. CHOIX ET MOTIVATION DU CORPUS ÉTUDIÉ.....	87
2. CORPUS MULTILINGUE : CORPUS PARALLÈLE VS CORPUS COMPARABLE.....	90
3. APPROCHE « CORPUS DRIVEN » VS « CORPUS BASED ».....	92
4. SPÉCIFICITÉS DU CORPUS ÉTUDIÉ.....	93
5. L'ALIGNEMENT ET LE TRAITEMENT INFORMATIQUE.....	94
6. L'EXPLOITATION DES DONNÉES SUR LA PLATE-FORME « JIBIKI.FR ».....	97
CHAPITRE 5. LA GRILLE D'ANALYSE ET LES PARAMÈTRES SPÉCIFIQUES ÉTUDIÉS.....	101
1. LES PARAMÈTRES FORMELS.....	104
2. LES PARAMÈTRES SYNTAXIQUES.....	104
3. LES PARAMÈTRES SEMANTIQUES.....	106
4. LES PARAMÈTRES PRAGMATIQUES.....	108
5. LES PARAMÈTRES INTERACTIONNELS.....	110
Partie 3 - Analyse des données.....	115
CHAPITRE 6. ANALYSE DES PRAGMATÈMES DE SALUTATION DANS LE CORPUS.....	116
1. SALUTATIONS QUOTIDIENNES.....	117
2. SALUTATION D'ATTÉNUATION (ACTE RÉPARATEUR).....	134
3. SALUTATIONS FAMILIÈRES.....	144

4.	SALUTATION DE REMERCIEMENT	150
5.	SALUTATION D’AFFECTIVITE	156
CHAPITRE 7. SYNTHÈSE DES RESULTATS.....		163
1.	SPECIFICITES SYNTAXIQUES	171
2.	SPECIFICITES SEMANTIQUES	172
3.	SPECIFICITES PRAGMATIQUES	173
4.	SPECIFICITES INTERACTIONNELLES	177
5.	MODELISATIONS SYNTAXIQUES	179
Conclusion.....		183
Bibliographie		187
Sitographie (éventuellement).....		195
Abréviations utilisées dans les exemples linguistiques.....		196
Table des matières.....		197

Norme de présentation des exemples en japonais

Modalité de transcription du Japonais

Pour les besoins de ce mémoire, les énoncés japonais seront transcrits en se basant sur le système *Hepburn modifié* (ANSI Z39.11-1972). Il existe d'autres normes de transcriptions, notamment le *kunreishiki* 訓令式 (ISO 3602), mais le système Hepburn semble à notre sens plus intuitif, car proche des représentations phonétiques françaises, ce qui facilitera la lecture pour le public non averti. Par ailleurs, il est utile de préciser que le japonais ne comporte pas d'espaces à l'origine, nous segmenterons donc les énoncés avec une barre oblique « / » si besoin.

En ce qui concerne les voyelles, les graphies « a » et « o » seront toujours des voyelles fermées. La graphie « e » sera systématiquement prononcée à la manière d'un [e] fermé. Le graphème « u » renverra à un [u] neutre très fermé et non arrondi. Pour ce qui est de l'allongement vocalique, il sera noté comme suit :

- [u] allongé sera noté « û »
- [e] allongé sera noté « ei »
- [o] allongé sera noté « ô »

Pour ce qui est des consonnes, les seules différences à noter concernent les graphies qui vont suivre. La graphie « ch » renverra à l'affriquée [tʃ]. La graphie « h » sera toujours aspirée. Les graphies « y » et « w » renverront aux semi-voyelles [j] et [w]. Enfin, la graphie du « r » sera prononcée comme une consonne liquide battue dont la prononciation se situe entre le [l] et le [r]. En outre, le redoublement d'une consonne renverra à l'accentuation de la longueur et de la plosivité des consonnes à la manière des gémées en italien. Si nous prenons le toponyme « **ropp**ongi », le [p] redoublé sera prononcé de manière très plosive avec un léger allongement du temps de plosion. Le « n » syllabique « ん » sera transcrit « n », devant les labiales « p », « b » ou « m » (ex. とんぼ *tonbo*). Afin d'écartier toute ambiguïté, le « n » syllabique sera retranscrit par un « n' » lorsque celui-ci précèdera une voyelle (Ex. たんい *tan'i* (unité) vs たに *tani* (vallée)). Enfin, les particules は、を、へ seront transcrites au plus proche de leur prononciation à savoir *wa*, *o* et *e*.

Présentation des exemples

Lors de notre analyse, nous proposerons un tableau reprenant l'exemple du corpus analysé et son contexte assorti de son équivalent dans le corpus français. Voici un exemple de ce tableau :

<p>「朝早くから申し訳ありませんでした。起こしてしまったようだ」 男はそう言うと間を置かず電話を切った。天吾は手の中にある黒い受話器をしばらく眺めていた。</p>	<p>Je suis désolé de vous avoir appelé si tôt. J'ai l'impression que je vous ai tiré du lit. »</p> <p>Sur ces mots, l'homme raccrocha. Tengo contempla un moment le combiné noir qu'il tenait à la main.</p>
--	---

Les éléments en gras (FR) et soulignés (JP) sont les segments qui seront analysés. À la suite de ce tableau, il sera proposé une analyse du segment en gras sous la forme d'une *partition* sur trois lignes. La première ligne comportera l'occurrence telle quel, dans sa forme graphique d'origine. Sur la deuxième ligne, nous intégrerons une transcription en caractères romans, selon le système Hepburn. Sur la troisième ligne, nous proposerons une traduction mot à mot en faisant apparaître les fonctions syntaxiques importantes des différentes parties du discours (les fonctions évidentes ou peu pertinentes pour ce mémoire ne seront pas précisées). Si pour quelque raison que ce soit l'exemple n'avait pas d'équivalent issu du corpus, nous proposerons dans une quatrième ligne une traduction de notre fait que nous mettrons en italique. Notons qu'à la fin de ce mémoire, nous mettons à disposition un glossaire reprenant toutes les abréviations que nous utiliserons dans les exemples fournis. Voici un exemple illustrant notre méthode de transcription en partition :

(Ex) 私/は/日本/の/まんが/が/好き/です
watashi/wa/nihon/no/manga/ga/suki/desu
pro.je/prt.thème/Japon/prt.dét/manga/prt.sujet/aimer.conn/cop
J'aime les mangas japonais

Enfin, il sera à noter que les exemples linguistiques insérés dans le texte seront d'abord proposés en japonais, puis une translittération en alphabet roman sera donnée en italique et enfin le sens de l'expression entre parenthèses (ex. おはようございます *ohayô gozaimasu* (bonjour)).

Introduction

L'étude des phraséologismes à fonction pragmatique suscite depuis une trentaine d'années un certain intérêt dans la communauté de la recherche en sciences du langage. Ce champ relativement récent du domaine de la phraséologie s'applique à déterminer le lien entre les unités phraséologiques et les fonctions pragmatiques et discursives qui en découlent, tout en prenant en compte leurs conditions de production. Il s'agit alors de tenter de lier le fonctionnement des phraséologismes à fonction pragmatique à l'ensemble des circonstances qui se produisent dans un acte de communication. Il sera donc question de réfléchir sur le fonctionnement d'expressions telles que *tu vas voir ce que tu vas voir !* (Acte de langage stéréotypé chez Kauffer 2017) ou *il y a anguille sous roche* (Routine conversationnelle chez Klein et Lamiroy 2016). Dans les deux cas proposés, le contenu propositionnel de ces expressions ne permet pas de rendre compte de la fonction pragmatique qui leur est liée, à savoir la menace pour le premier exemple et la suspicion pour deuxième exemple. Le domaine de l'étude des phraséologismes pragmatiques se donnera donc pour objectif d'une part de circonscrire les propriétés formelles de ces objets linguistiques, d'autre part d'en étudier le fonctionnement pragmatique et les différents paramètres extralinguistiques qui les composent (prosodies, relation entre les participants, contexte, gestuelle, etc.). Il est également à noter que la recherche sur les phraséologismes à fonction pragmatique ne dispose actuellement pas de corpus oral permettant de traiter ces objets linguistiques de manière satisfaisante. Quelques corpus oraux prometteurs existent (le Corpus CLAPI¹, le projet ORFEO²), mais ne sont pas assez diversifiés et volumineux pour permettre une étude à grande échelle.

Nous pouvons par ailleurs constater que les questionnements dans le domaine de la didactique ont grandement contribué à l'essor des études de ce domaine de la phraséologie. Des questionnements tels que *comment enseigner à un public d'apprenant les structures phraséologiques stéréotypées et dont l'usage répond à des principes culturels spécifiques ?* ont donné lieu à de nombreux travaux visant à développer du matériel pédagogique pour faciliter l'appropriation de ces structures complexes chez l'apprenant. Cavalla (2009) mentionne que « L'enseignement de la phraséologie du français auprès d'étudiants locuteurs non natifs (LNN) est actuellement au cœur de nos interrogations dans le cadre de

¹ <http://clapi.icar.cnrs.fr/>

² <http://www.projet-orfeo.fr/>

l'enseignement du Français Langue Étrangère (FLE)» et ajoutera les « auteurs du Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues, le CECRL (Conseil de l'Europe, 2001, p. 87), recommandent désormais l'enseignement de la phraséologie quasiment au même titre que le reste du lexique ». Il y a donc là tout un enjeu collaboratif et théorique entre les domaines de la linguistique et de la didactique des langues dans l'étude des phraséologismes à fonction pragmatique. Ce sera d'ailleurs l'un des objectifs à plus long terme de ce travail de recherche, à savoir proposer des pistes didactiques dans l'apprentissage des structures de salutation du japonais à l'apprenant français du japonais.

Parmi les différents types d'objets linguistiques qui constituent la catégorie des phraséologismes pragmatiques, ce sont les pragmatèmes qui nous intéressent dans le cadre de cette étude. Cette dénomination forgée par Mel'čuk en 1995 renvoie à des phraséologismes à fonction pragmatique contraints dans leur signifié par la situation de leur emploi. Un bon exemple de ce type d'expression est *rompez les rangs!* expression fréquemment utilisée dans le domaine militaire et permettant de donner l'autorisation aux militaires de reprendre leur activité après que le commandant ait fini de donner ses directives au régiment. Dans ce type d'expression, nous pouvons remarquer la fonction pragmatique liée à un événement précis dans l'interaction militaire, la fin de prise de parole du commandant. Le sens de l'expression sera donc spécialisé à ce contexte précis et n'aura pas la même fonction si employée hors du domaine militaire.

Notre étude des pragmatèmes interactionnels de salutation du japonais est le fruit de nombreux questionnements. Premièrement, l'étude vise à définir l'objet *pragmatèmes* en reprenant de manière critique les définitions proposées par les travaux antérieurs. Nous nous demanderons également quels sont les critères pertinents dans la description de notre objet d'étude. Deuxièmement, nous nous demandons ce qui différencie les pragmatèmes des autres phraséologismes à fonction pragmatique et ce faisant nous procéderons à une comparaison entre différents concepts pour en observer les convergences et les divergences. Le troisième questionnement vise à déterminer si l'on peut appliquer le modèle des pragmatèmes, modèle à l'origine développé avec le français, à une langue typologiquement éloignée comme le japonais.

Cette étude linguistique est également mue par la volonté d'explicitier le fonctionnement des expressions de salutation en japonais, catégorie linguistique mettant en

avant l'usage de nombreuses structures phraséologiques à fonction pragmatique et dont la description semble complexe du fait des nombreux paramètres extralinguistiques impliqués dans leur usage. Le champ des salutations a été très étudié par les chercheurs japonais (Kuramochi 2013, Nakanishi 2008, Ide 2009) ou anglophones (Coulmas 1982, Lakoff & Ide 2005), mais peu de travaux ont été menés en comparaison avec le français à notre connaissance (Higashi 2013, Claudel 2012, 2013). Le couple franco-japonais étant une paire linguistique peu représentée en linguistique, qui plus est dans l'étude des phraséologismes pragmatiques, il nous est apparu intéressant d'observer le fonctionnement des pragmatèmes dans les deux langues. L'apport de cette étude sera donc de proposer de nouvelles pistes dans la description du phénomène de salutation en japonais, en utilisant le modèle des pragmatèmes et en comparant deux langues dont la structure et le fonctionnement sont très éloignés tout en prenant en compte les paramètres interactionnels (relation entre les participants, sphère relationnelle, rôles sociaux, etc.), paramètres à notre connaissance peu étudiés dans les études antérieures.

Il est important de mentionner que la problématique soulevée par nos travaux intéresse l'équipe de recherche du laboratoire du LIDILEM. En effet, cette étude s'inscrit dans le premier axe de recherche du laboratoire du LIDILEM et rejoint les problématiques abordées par les travaux en cours menés dans le domaine de la phraséologie (Phraseotext³ et Phraséorom⁴ par exemple). L'axe 1 du LIDILEM nommé « Description linguistique, TAL, corpus », vise la rencontre interdisciplinaire entre d'une part les disciplines de la sémantique, de la syntaxe et de la pragmatique, d'autre part la linguistique de corpus et le traitement automatique des langues. Cette rencontre interdisciplinaire sera également le fil conducteur de notre recherche en mêlant d'une part une analyse à l'interface de la sémantique, de la syntaxe et de la pragmatique ; d'autre part, en basant cette analyse sur l'étude rigoureuse d'expressions retrouvées dans un corpus écrit et bilingue japonais-français de 1 158 000 mots issu de 5 œuvres du romancier japonais Murakami Haruki.

La première partie constitue notre cadre théorique et se divise en deux chapitres. Dans le premier chapitre, nous procéderons à une synthèse théorique des pragmatèmes. Nous questionnerons la notion et les différents critères avancés puis tenterons de comparer

³ <http://phraseotext.u-grenoble3.fr/emoBase/>

⁴ <http://www.agence-nationale-recherche.fr/Projet-ANR-15-FRAL-0009>

les différentes définitions selon les chercheurs. Nous proposerons par la suite une définition des pragmatèmes qui sera appliquée à notre étude. Dans le deuxième chapitre, nous procéderons à une présentation des spécificités des structures de salutation en japonais qui appartiennent à la catégorie des *aisatsu*. Nous définirons le concept dans une première partie puis nous tenterons d'en établir les caractéristiques sur le plan pragmatique, énonciatif et interactionnel dans une seconde partie. Nous présenterons ensuite des travaux menés par des chercheurs japonais sur les structures de salutation et leurs propriétés interactionnelles.

La deuxième partie dédiée à la méthodologie se divise également en deux chapitres. Le premier chapitre sera consacré à l'élaboration et l'exploitation du corpus. Premièrement, nous évoquerons les spécificités de notre corpus. Nous préciserons les différents critères qui ont présidé au choix et l'élaboration de notre corpus. Deuxièmement, nous situerons notre approche sur le plan de la linguistique de corpus. Nous définirons notamment les spécificités des différents types de corpus multilingues et préciserons notre perspective d'analyse du corpus. Enfin, nous détaillerons l'utilisation de notre corpus sur la plate-forme en ligne *jibiki.fr* élaborée par Mathieu Mangeot. Le deuxième chapitre sera consacré à la description des paramètres de notre grille d'analyse qui serviront à modéliser le fonctionnement des pragmatèmes interactionnels étudiés.

La troisième partie sera consacrée à l'analyse des pragmatèmes interactionnels de salutation dans notre corpus. Les expressions étudiées seront réparties selon une classification en cinq sous-ensembles correspondant aux spécificités pragmatiques de leur usage : les salutations quotidiennes, les salutations d'atténuation, les salutations familières, les salutations de remerciement et les salutations d'affectivité. Chaque sous-ensemble fera l'objet d'une partie dans laquelle nous détaillerons les spécificités du phénomène à l'aide de l'étude de quelques occurrences extraites de notre corpus. Nous proposerons ensuite une synthèse et un commentaire des résultats à l'issue de notre analyse. Cette synthèse s'articulera en quatre parties renvoyant aux spécificités syntaxiques, sémantiques, pragmatiques et interactionnelles des pragmatèmes interactionnels étudiés. Enfin, nous conclurons ce mémoire.

Partie 1

-

Cadre théorique

Chapitre 1. État de l'art sur les pragmatèmes

La tradition linguistique française en matière de phraséologie s'est longtemps concentrée sur la fixité des formes plutôt que sur les modalités d'usage et l'ancrage pragmatique des phraséologismes. Toutefois, l'extension du domaine de la phraséologie à de nouvelles approches (Legallois & Tutin, 2013) a permis d'élargir les domaines d'études de la phraséologie vers la syntaxe, l'analyse du discours et la pragmatique. Une des extensions récentes concerne l'intérêt de la recherche pour des expressions pragmatiquement contraintes et dont le contenu ne semble pas être seulement dénotatif. Il s'agira alors d'expressions telles qu'*après vous* ou *vos papiers* !

On observe ainsi, dans les années 80-90, l'émergence de nombreuses théories en phraséologie traitant les propriétés contextuelles et pragmatiques de certaines unités phraséologiques. Ces approches vont notamment s'inspirer des travaux de Bally (1932) chez qui l'idée des phraséologismes pragmatiques était en germe sous la forme des *locutions exclamatives* ; et dans la lignée Vinogradov (1952) qui a proposé à la suite de Bally une classification des énoncés phraséologiques mettant en avant une catégorie d'expressions liées au contexte d'emploi.

Un des principaux contributeurs récents du domaine de la phraséologie pragmatique est Mel'čuk qui a élaboré le terme de *pragmatèmes* pour désigner cette catégorie d'objets phraséologiques fortement liée à la situation d'emploi. Dans son article *Phraseemes in language and phraseology in linguistics* de 1995, il esquisse les grandes lignes des propriétés qui font d'un phrasème⁵ un pragmatème, en illustrant son propos par l'expression *à volonté*, expression souvent retrouvée dans le contexte précis d'une structure hôtelière proposant un buffet où il est possible de se resservir un nombre de fois indéterminé. Mel'čuk sera rejoint par Polguère qui deviendra son disciple et avec lequel il va développer le modèle posé dans les années 70 de la Lexicologie Explicative et Combinatoire (LEC), cadre théorique certes complexe et rigoureux, mais qui va permettre de décrire de manière très fine les relations syntaxiques, sémantiques et combinatoires des unités lexicales entre elles.

⁵ Terminologie de Mel'čuk, un phrasème est un phraséologisme.

Dans ce premier chapitre de l'état de l'art, nous allons aborder notre cadre théorique en relation avec la notion de pragmatèmes. Nous verrons dans un premier temps les définitions des pragmatèmes proposées par différents chercheurs. Ensuite, nous évoquerons quelques concepts apparentés qui nous apparaissent pertinents pour notre objet de recherche. Par la suite, nous évoquerons les travaux réalisés sur les phraséologismes pragmatiques par les interactionnistes et les différents enjeux posés par la description lexicographique du phénomène. Enfin, nous proposerons en dernier lieu une définition du phénomène et une discussion autour des différents paramètres utilisés dans la définition du pragmatème.

1. Les pragmatèmes : différentes définitions selon les chercheurs

Les pragmatèmes constituent une sous-classe d'unité phraséologique qui a pour spécificité principale une fixité des formes et un ancrage situationnel fort. C'est cette spécialisation à des situations bien précises qui vont faire qu'une structure phraséologique va accéder au statut de pragmatèmes. Nous pourrions illustrer la notion de pragmatèmes par la formule *la séance est levée* énoncée par un juge à la fin d'une session au tribunal ou par *ne pas laisser à la portée des enfants* qui est inscrit sur l'emballage d'un produit dangereux par le fabricant.

Les pragmatèmes présentent plusieurs propriétés qui nous intéressent dans le cadre de l'étude de notre objet de recherche et sur lesquelles nous reviendrons plus en détail dans la suite de ce mémoire. Ces propriétés sont en lien avec le fait que les pragmatèmes sont a) des expressions idiomatiques, liées à b) des situations protocolaires et rituelles (ex. : deuil, salutation, mariage, tribunal, etc.), qui sont c) sélectionnés de manière spontanée dans des contextes stéréotypés et doté d) d'un sens pragmatique qui produit généralement un effet illocutoire (cette catégorie de phraséologisme pragmatique n'aspire que très rarement à transmettre un contenu purement dénotatif, mais elle vise à produire un effet pragmatique sur le locuteur).

Dans les parties qui suivent, nous allons examiner en détail les critères définitoires des pragmatèmes avancés par différents chercheurs. Nous proposerons ensuite une

discussion critique de ces critères afin de faire ressortir ce qui selon nous semble constituer des zones de flottement dans la caractérisation du pragmatème.

1.1. Les pragmatèmes selon Mel'čuk (1995, 2001, 2013)

La première définition est celle de Mel'čuk (1995), le fondateur de la dénomination de *pragmatème*. Mel'čuk s'inscrit dans la droite lignée des travaux de Bally (1932), Vinogradov (1952) et Fónagy (1982) qui ont contribué grandement à développer la réflexion autour des phraséologismes pragmatiques. Mel'čuk définit les pragmatèmes comme suit : « un pragmatème est une expression lexicale contrainte par la situation de son emploi » (Mel'čuk, 2013 : 11). Il ajoutera que les pragmatèmes sont sémantiquement compositionnels et polylexicaux (Mel'čuk 2013 : 11). Selon Mel'čuk, les pragmatèmes sont donc des phrasèmes conditionnés pragmatiquement qui se caractérisent par une forte contrainte extralinguistique d'usage et une interprétation du sens liée à la situation d'énonciation.

Toujours selon Mel'čuk, les pragmatèmes se distinguent des autres types de phrasèmes du fait de leur fonction pragmatique et de la contrainte liée à la situation d'énonciation. Ainsi, l'expression, *ça va pas la tête* ne sera pas contrainte par la situation d'emploi et ne sera donc pas intégrée à la classe des pragmatèmes, alors que l'expression *garde à vous!* très contrainte et spécialisée au domaine militaire constituera un exemple prototypique de pragmatème.

Cette définition soulève toutefois quelques interrogations. Comment définir la restriction du signifié par la situation de production du pragmatèmes ? Quels seraient les critères pertinents pour définir la *situation* ? La définition de Mel'čuk nous apparaît quelque peu flottante, les critères avancés étant certes rigoureux, mais ne semblant pas être systématiquement confrontés aux données sur corpus comme c'est le cas chez Kauffer (2011, 2013, 2017, 2018) avec les ALS. Enfin, nous pensons que les critères de polylexicalité et de compositionnalité sont ici trop restrictifs. Nous verrons ainsi dans la prochaine définition que le paradigme des pragmatèmes peut intégrer en réalité des expressions non compositionnelles et monolexicales.

1.2. Les pragmatèmes selon Blanco (2011, 2015)

La définition de Blanco s'inscrit dans la perspective des travaux de Mel'čuk et constitue une caractérisation du phénomène des pragmatèmes qui présente certains points de convergence avec notre définition. Dans ses travaux de recherche sur les pragmatèmes, Blanco va mettre en évidence certaines propriétés en se basant sur des paramètres communicatifs, sémantiques et pragmatiques. Ce faisant, il définit les pragmatèmes ainsi :

Un pragmatème est un phrasème (ou un lexème) qui constitue un énoncé complet et qui est restreint dans son signifié par la situation de communication dans laquelle il est utilisé ; il est, dans la plupart des cas, sémantiquement compositionnel. (Blanco, 2015 : 17)

On retrouve ici des éléments de la typologie de Mel'čuk (phrasème lié à une situation d'énonciation) et notamment cette idée de restriction du sens liée à une situation prototypique d'emploi. Blanco mentionne l'argument de compositionnalité sémantique, sans pour autant exclure les formes non compositionnelles. Ce faisant, il va s'écarter de la définition originale de Mel'čuk qui pose le critère de compositionnalité comme l'un des critères exclusifs de sa définition.

Par ailleurs, remarquons dans cette définition que, bien qu'essentiellement centrée sur les ensembles phraséologiques, Blanco admet l'existence de formes monolexicales pourvu qu'elles soient autonomes sur le plan syntaxique et qu'elles impliquent une spécialisation de leur sens à un contexte précis (*Allô* après avoir décroché le téléphone en est un bon exemple). En ce sens, il s'écarte à nouveau de la définition mel'čukienne des pragmatèmes qui pose le critère de polylexicalité comme critère important de la définition. Enfin, cette définition met en avant la propriété d'autonomie syntaxique des pragmatèmes, à savoir qu'un pragmatème constitue une structure pouvant fonctionner comme un énoncé complet (Blanco, 2015 : 17).

La définition de Blanco est, à notre sens, une des définitions des pragmatèmes les plus abouties en tant qu'extension de la définition de Mel'čuk. Après avoir mené un travail lexicographique et contrastif – avec l'espagnol et le russe notamment – sur un échantillon de pragmatèmes issus d'un corpus diversifié, composé de guides de conversation entre autres, Blanco a pu élargir le champ notionnel des pragmatèmes à toutes les expressions dont l'interprétation et l'usage sont contraints par la situation d'énonciation. En ce sens il

rejoindra Fléchon *et al.* qui proposent la notion de pragmatèmes *au sens large* pour rendre compte de cette extension du champ des pragmatèmes.

1.3. Les pragmatèmes selon Blanco & Mejri (à paraître)

La définition de Blanco et Mejri s'inscrit dans la lignée des précédents travaux de Blanco (2011, 2015) et de Fléchon *et al.* (2012). Elle vise à circonscrire le champ notionnel des pragmatèmes tout en proposant une tentative de traitement lexicographique de ces expressions. Ainsi, Blanco et Mejri se fixent pour objectif de replacer les pragmatèmes dans une perspective théorique – valider ou invalider les critères définitoires proposés par les autres chercheurs – et appliquée – établir une méthodologie pour rendre compte du phénomène et application lexicographique –. Les pragmatèmes seront définis par Blanco et Mejri à l'interface des plans syntaxique, sémantique et pragmatique :

Le pragmatème est une unité fondamentalement polylexicale, même si la monolexicalité n'est pas tout à fait marginale, qui partage à ce titre un certain nombre des caractéristiques phraséologiques qui relèvent des principes de fixité et de congruence : la fixité concerne la combinatoire et le contenu sémantique et la congruence gouverne l'adéquation entre l'usage du segment linguistique adéquat et la situation d'énonciation avec tout ce qu'elle comporte comme contraintes (Blanco & Mejri, à paraître : 9)

Ils vont ensuite poser des critères d'ordre sémantique et sociolinguistique dans la définition ci-dessous :

Le pragmatème prototypique a un sens souvent compositionnel, s'emploie dans une situation précise, est soumis à une ritualisation qui en fait un produit non seulement linguistique, mais également de nature anthropologique (voir les indications sur les produits alimentaires et les médicaments, les panneaux de signalisation, les formules de salutation, etc.) (Blanco & Mejri, à paraître : 11).

Au vu de cette définition, nous pouvons observer que les deux linguistes mettent en avant des propriétés déjà énoncées dans les définitions précédentes, à savoir la compositionnalité, la polylexicalité, le figement et la sémantique contrainte par le contexte. Les deux chercheurs vont également aborder la problématique des pragmatèmes sous l'angle de la phraséographie, de la lexicographie et de la didactique des langues. Notons également que les auteurs expliquent que c'est notamment cette dimension rituelle et la définition de ce qui constitue une *situation* qui sont les plus problématiques dans la modélisation du phénomène, les sciences du langage n'étant que relativement peu dotées

en matière d'outils théoriques pour l'analyse de ce type d'objet. Nous pensons qu'ils rejoignent en ce sens Kauffer (2016) qui signale également que la caractérisation de la situation et de la ritualisation liées aux phraséologismes pragmatiques est très complexe à traiter.

Blanco et Mejri vont par ailleurs considérer qu'en plus des propriétés formelles des pragmatèmes, c'est avant tout l'usage et la ritualisation de la forme par les locuteurs natifs qui vont permettre à cette forme d'accéder au statut de norme instituée pour une situation donnée, écartant *de facto* toutes les autres formes concurrentes. Ils considèrent donc l'usage à l'origine des pragmatèmes.

Cette définition de Blanco et Mejri s'inscrit dans le prolongement des travaux de Mel'čuk (1995, 1998, 2013) tout en proposant une extension à la définition initialement posée par Mel'čuk sur le plan de la compositionnalité et la polylexicalité. Cette définition a par ailleurs le mérite de prendre en compte le facteur interactionnel et sociolinguistique, ce qui sera également le cas de la définition proposée par Fléchon et *al.* Toutefois, nous trouvons assez curieux que des expressions telles que *tu parles* ou *dis donc* soient intégrées à la catégorie des pragmatèmes dans la définition de Blanco et Mejri⁶. En effet, il nous semble que ces différentes expressions ne sont en rien contraintes par la situation de communication. En revanche, ces expressions constituent selon nous des expressions figées et très fréquemment utilisées à l'oral similaires aux *actes de langage stéréotypés* de Kauffer (2011, 2016, 2107).

1.4. Les pragmatèmes selon Polguère, Fléchon et Frassi (2012)

Fléchon, Polguère et Frassi (2012) proposent une définition très similaire à celles établies par Blanco et Mejri (à paraître) et Mel'čuk (2013). De surcroît, tout comme Blanco (2011, 2015) et Blanco et Mejri (à paraître), Fléchon et *al.* vont intégrer le paramètre social et interactionnel en caractérisant les pragmatèmes comme « une bête lexico-sociale »

⁶ Ce point a été discuté collectivement au cours de la journée de travail du 30 mars organisée par le professeur Agnès Tutin en compagnie de Gaétane Dostie, professeure à l'université de Sherbrooke, invitée par le LIDILEM. Ces deux exemples figurent sur l'exemplaire élaboré et distribué par Agnès Tutin. Les autres participants étaient Tomoko Higashi, Francis Grossmann et nous-même.

(Fléchon et *al.*, 2013 : 2). En outre, les auteurs réaffirment dans leur article l'importance de la prise en compte de l'usage spécifique en contexte et de l'idiomaticité dans le traitement des pragmatèmes.

L'originalité de cette définition est que les pragmatèmes sont définis sous une double perspective : la première au sens restreint et proche de la définition initiale de Mel'čuk, la seconde au sens large et qui semble rejoindre la définition de Blanco & Mejri.

L'acceptation au sens restreint se définit comme suit : « expression non libre, sémantiquement compositionnelle, mais pragmatiquement contrainte » (Fléchon et *al.*, 2013 : 2). Ce faisant, les pragmatèmes au sens restreint seront définis comme des phrasèmes non libres, sémantiquement compositionnels, polylexicaux et contraints dans leur signifié par le contexte dans lequel il est produit. Les auteurs donnent pour exemple l'expression *ne quittez pas* qui sera très fréquemment utilisée au téléphone afin de demander à son interlocuteur de rester « au bout du fil ».

L'acceptation plus large intègre quant à elle les expressions non compositionnelles – par exemple *chaud devant!* utilisé par le serveur pour se frayer un passage – et les lexèmes associés à une situation bien précise comme *Allô*. L'acceptation large intègre également toutes les expressions considérées comme des clichés linguistiques tels que *quelle heure est-il ?* ou *joyeux anniversaire*. Les pragmatèmes au sens large seront donc définis comme des phrasèmes non libres et contraints dans leur signifié par le contexte dans lequel ils sont produits.

L'extension aux formes monolexicales ou non compositionnelles des pragmatèmes au sens large appuie l'hypothèse que les critères de compositionnalité et de polylexicalité avancés par Mel'čuk ne sont pas particulièrement pertinents dans le cadre de l'étude des pragmatèmes. En effet, les études précédemment évoquées montrent que les pragmatèmes peuvent apparaître en tant qu'énoncés polylexicaux ou monolexicaux. De même, les pragmatèmes compositionnels sont tout aussi représentés que les pragmatèmes non compositionnels.

Nous pensons que cette définition comporte plusieurs zones de flottement. En premier lieu, l'intégration de la catégorie des clichés linguistiques⁷ – énoncés stéréotypés et récurrents dans l'interaction et faiblement contraints par la situation – est selon nous incompatible avec la nature même des pragmatèmes, à savoir la contrainte extralinguistique. À notre sens, une expression comme *quelle heure est-il ?* n'est en rien contrainte dans son emploi par la situation d'énonciation, à la différence de l'expression *après vous* qui fait au contraire référence à un contexte d'emploi bien précis. De plus, le fait que cette définition du pragmatème distingue un sens restreint d'un sens large contribue, à notre sens, à une inflation terminologique⁸ qui tend à semer la confusion dans la définition du phénomène. La définition des pragmatèmes telle que proposée par Blanco (2011, 2015) et Blanco et Mejri (2015) se révèle donc plus claire, car elle permet une vision plus étendue du phénomène pragmatémique en prenant en compte un large spectre d'expressions dont la principale caractéristique commune est la forte contrainte du contexte de production et une fixité des formes.

1.5. Autres définitions (Kauffer (2017), Dostie (2018))

1.5.1. Pragmatèmes selon Kauffer

Une autre définition proposée est celle de Kauffer, chercheur ayant développé la théorie sur une forme de phraséologismes pragmatiques apparentée aux pragmatèmes, *les Actes de Langage Stéréotypés (ALS)*⁹. Selon Kauffer, les pragmatèmes constituent des expressions « polylexicales, non libres, à sens compositionnel et (surtout) étroitement lié à une situation précise » et « morpho-syntaxiquement figées » (Kauffer, 2017a, 2017b). Celui-ci note également que ce type d'énoncé constitue des actes réactifs en réponse à des situations prototypiques d'emploi qui déclenchent la sélection en bloc de ces expressions.

Il va toutefois nuancer certains des critères définitoires avancés par les définitions précédentes. Premièrement, le critère de « compositionnalité » est selon Kauffer de nature instable, étant donné les nombreux exemples de pragmatèmes non compositionnels tels

⁷ Cette notion sera développée plus bas dans la partie « Les concepts apparentés aux pragmatèmes »

⁸ Nous empruntons ici le terme d'*inflation terminologique* à Francis Grossmann, terme qu'il a utilisé dans son cours sur les pragmatèmes et que nous trouvons tout à fait approprié pour rendre compte de la constellation d'expressions qui caractérise la notion de phraséologismes pragmatiques.

⁹ Cette notion sera également développée plus bas dans la partie « Les concepts apparentés aux pragmatèmes »

qu'à vos souhaits, chaud devant ou décampez sur-le-champ (Kauffer, 2017 a : 18). Deuxièmement, il remarque que le critère de « contrainte par la situation de production » pose ici un problème méthodologique majeur, notamment pour la lexicographie : comment réussir à modéliser le fonctionnement de la situation de communication en prenant en compte la multitude de paramètres dont elle se compose¹⁰ ? Il va par ailleurs noter que le lien « biunivoque pragmatèmes/situation » (Kauffer, 2017b : 9) n'apparaît pas systématiquement, car une même forme linguistique peut se retrouver dans plusieurs contextes d'usages différents du contexte prototypique d'emploi. En effet, certains pragmatèmes, qui à première vue semblent spécifiques à des situations bien délimitées, peuvent s'employer dans des domaines plus étendus, mais connexes, opérant ainsi une variation dans le sens du pragmatème. Par exemple, le pragmatème *toutes mes condoléances* qui constitue une formule visant à témoigner sa sympathie envers quelqu'un qui est en deuil peut, par extension, marquer la compassion hors du contexte du deuil¹¹ (Kauffer 2018 : 9). Il conviendrait donc de pouvoir rendre compte de cet emploi protéiforme. Troisièmement, il signale, à l'instar des chercheurs cités précédemment, que le critère de polylexicalité n'est pas non plus un critère stable du fait que l'on peut dresser une liste de pragmatèmes monolexicaux. Blanco (2014) déterminera même que 7 % des pragmatèmes en espagnol sont monolexicaux.

1.5.2. Pragmatème selon Gaétane Dostie (2018)

Lors de son intervention au séminaire DELICORTAL de Mars 2018 en tant que professeure invitée par le LIDILEM, Gaétane Dostie a proposé une définition des pragmatèmes qui nous a semblé très intéressante. Selon elle, les pragmatèmes se définissent avant tout comme des énoncés déclenchés de manière quasi exclusive par un contexte prototypique d'emploi. Par ailleurs, elle mettra l'accent sur l'ancrage extralinguistique fort des pragmatèmes qui, loin de se limiter à son seul contenu propositionnel et dénotatif, portent en eux un certain nombre de données liées à des paramètres communicatifs et des situations d'énonciation bien précises. Elle illustrera cette

¹⁰ Notons toutefois que Blanco (2014) va proposer un ensemble de critères définitoire pour cadrer une situation liée à un pragmatème : « pragmatème = situation + tâche à effectuer + énoncé ritualisé pour cette tâche ». Toutefois, il remarquera que ce patron qui fonctionne bien pour le français n'est pas forcément viable pour toutes les langues (dans Kauffer, 2017b).

¹¹ « C'était le piano mécanique du cours de danse qui avait repris son tintamarre assourdissant. « C'est infernal ! Vous pouvez dormir avec ce vacarme-là ? Sincères condoléances. » » (Wassermann, p. 438 dans Kauffer 2018 : 9)

spécialisation du sens en proposant la dichotomie initiée par Tamba (2017) entre *sens phrastique* et *sens formulaire*. Le *sens phrastique* est le sens de surface évoqué par les unités composant l'expression alors que le *sens formulaire* renvoi au sens de l'expression considérée dans son ensemble et dans un contexte précis. Dostie ajoutera par ailleurs que le critère de compositionnalité reste très problématique et délicat à traiter dans la mesure où les récents travaux menés sur un petit inventaire de pragmatèmes issus du *Corpus de français parlé au Québec* (CFPQ) montrent que les pragmatèmes ne sont pas toujours sémantiquement compositionnels et qu'il existe toute une catégorie de pragmatèmes non compositionnels tout aussi contraints par la situation d'énonciation. Enfin, elle mettra en évidence le caractère ritualisé et quasiment obligatoire des pragmatèmes, l'omission de l'expression dans son contexte prototypique d'usage entraînant bien souvent un « bris de rituel » (Dostie, 2018) et donc une défaillance de l'acte de communication.

Cette définition très épurée met en avant le critère définitoire principal des pragmatèmes, à savoir son lien étroit avec la situation d'énonciation. En ce sens, elle rejoint toutes les définitions précédemment évoquées. Toutefois, elle va accorder une importance moindre aux critères de compositionnalité et de polylexicalité qui n'étoffent guère selon elle la définition des pragmatèmes, position que nous partageons. En effet, nous pensons que les critères de compositionnalité et de polylexicalité ne sont que des critères subsidiaires de la définition des pragmatèmes. Ce qui d'après nous doit être l'objet principal de l'analyse du phénomène, c'est le lien privilégié de ce type d'expression avec le contexte.

1.6. Synthèse des définitions

Nous pouvons constater qu'il existe une zone de flottement entre les différentes définitions des pragmatèmes selon les chercheurs. En ce qui concerne le critère de contrainte liée aux paramètres extralinguistiques, seul Kauffer (2017) semble émettre quelques réserves argumentant le fait que certains pragmatèmes peuvent effectivement être utilisés dans plusieurs contextes. Il serait donc intéressant de questionner le fait que certains pragmatèmes acceptent un paradigme assez restreint de situations relativement proches dans le sens pragmatique véhiculé par chacune (cf. Exemple de *toutes mes condoléances* qui dans les deux situations sert à témoigner de l'empathie).

Par ailleurs, les critères de polylexicalité et de compositionnalité sont eux aussi très discutés. En effet, divers travaux montrent l'existence de pragmatèmes monolexicaux ou de pragmatèmes sémantiquement compositionnels (cf. Blanco 2014 : 7 % de pragmatèmes monolexicaux en espagnol). En outre, nous pouvons constater que les plus récentes définitions (Kauffer, Blanco, Blanco et Mejri) semblent situer principalement l'usage des pragmatèmes dans la sphère interactionnelle du langage, ce qui n'est pas le cas de Mel'čuk qui aura tendance à retenir les pragmatèmes signalétiques tels que les panneaux de signalisation ou les affiches publicitaires qui n'impliquent pas une interaction directe avec un interlocuteur. Les critères définitoires sur lesquels les chercheurs précédemment cités semblent toutefois s'accorder sont la contrainte pragmatique des pragmatèmes, l'idiomaticité et le figement morphosyntaxique.

Nous pensons que c'est dans la description de ce qui constitue les différents paramètres d'une situation que se trouve le principal enjeu de la recherche. De surcroît, nous pensons que la distinction faite par Fléchon et *al.* entre les pragmatèmes très contraints par leur situation d'énonciation et des pragmatèmes plus souples d'emploi et ayant des rôles pragmatiques diversifiés montre que les pragmatèmes sont un phénomène plus complexe qu'il n'y paraît et qu'il semble nécessaire d'étendre certains critères définitoires à un spectre plus large.

Enfin, il nous semble que la catégorie des pragmatèmes est trop générale, plusieurs sous-catégories de pragmatèmes peuvent être établies. Il serait intéressant, selon nous, d'opérer une catégorisation des pragmatèmes en différenciant par exemple les pragmatèmes interactionnels des pragmatèmes monologiques. Afin de synthétiser cette partie, nous nous appuyerons sur un tableau reprenant les points principaux des différentes définitions évoquées :

Chercheur	Dénomination	Caractéristiques principales	Critère remis en cause	Exemple (ex) et contre-exemple (nex)	Description lexicographique
Mel'čuk (1995, 2001, 2013)	Pragmatèmes	<ul style="list-style-type: none"> - Phrasème contraint dans son emploi par la situation d'énonciation - Compositionnel et polylexical - Autonome sur le plan syntaxique - Écrit et oral 	<ul style="list-style-type: none"> - Compositionnalité et polylexicalité - Définir ce qu'est une <i>situation</i> - Définition trop stricte - Approche trop formelle et pas assez empirique (basée sur trop peu d'exemples) 	<p><i>Ex : À volonté</i> <i>Peinture fraîche</i> <i>Défense de fumer</i></p> <p>-----</p> <p><i>Nex : Ça va pas la tête ?</i> <i>Tu parles !</i></p>	Travail de description lexicographique très succinct et peu abouti
Blanco (2011, 2015)	Pragmatèmes	<ul style="list-style-type: none"> - Énoncé non libre contraint par la situation d'énonciation - Généralement compositionnel et polylexicale (mais pas que) - Autonome sur le plan syntaxique - Prise en compte des paramètres interactionnels et sociolinguistiques - Écrit et oral 		<p><i>Ex : Danger de mort</i> <i>Tirez !</i></p> <p>-----</p> <p><i>Nex : Il y a anguille sous roche.</i></p>	Typologie diasystémique des pragmatèmes, travail en contrastif (russe et espagnol) sur des guides de conversation
Blanco et Mejri (à paraître)	Pragmatèmes	<ul style="list-style-type: none"> - Énoncé non libre contraint par la situation d'énonciation - Généralement compositionnel et polylexicale (mais pas que) - Autonome sur le plan syntaxique - Prise en compte des paramètres interactionnels et sociolinguistiques - Écrit et oral 	Comment classer des expressions telles que <i>tu parles !</i> ou <i>dis-donc ?</i>	<p><i>Ex : Il n'y a pas de quoi.</i></p> <p>-----</p> <p><i>Nex : Grand bien lui fasse.</i></p>	Typologie pragmatique et morphosyntaxique
Fléchon et al. (2012)	Pragmatèmes sens large et sens restreint	<ul style="list-style-type: none"> - Sens large : énoncé non libre contraint par la situation d'énonciation, polylexical et compositionnel - Sens restreint : énoncé non libre, généralement compositionnel et polylexical (mais pas que). Inclus les <i>clichés</i>. 	<ul style="list-style-type: none"> - Spécialisation d'une forme à un contexte unique, cf. ex. <i>Tu viens, chérie ?</i> - Intégration des clichés pas pertinente - Flou terminologique 	<p><i>Ex : <u>Sens restreint</u> : Ne quittez pas.</i></p> <p><i><u>Sens large</u> : Allô !</i></p> <p>-----</p>	Non

		<ul style="list-style-type: none"> - Autonome sur le plan syntaxique - Prise en compte des paramètres interactionnels - Privilégie l'oral, mais n'exclue pas l'écrit 		<i>Nex : Ça va pas la tête ?</i>	
Kauffer (2017)	Pragmatèmes	<ul style="list-style-type: none"> - Phrasème contraint dans son emploi par la situation d'énonciation - Compositionnel et polylexical - Autonome sur le plan syntaxique - Écrit et oral 		<i>Ex : Bon rétablissement !</i> <i>À table !</i> ----- <i>Nex : La belle affaire !</i>	Non
Dostie (2018)	Pragmatèmes	<ul style="list-style-type: none"> - Expression figée et étroitement liée aux conditions extralinguistiques d'usage - Déclenchée par un contexte précis - Paramètres communicatifs spécifiques 			Quelques travaux menés sur un inventaire de pragmatèmes issus du CFPQ

Tableau 1 : Synthèse des définitions des pragmatèmes selon les auteurs

Dans la partie qui suit, nous allons évoquer quelques objets linguistiques apparentés aux pragmatèmes et étudier leurs propriétés.

2. Les concepts apparentés aux pragmatèmes

2.1. Les énoncés liés : de Fónagy (1982) à Marque-Pucheu (2007)

Évoqués par Fónagy (1982) dans son ouvrage *Situation et signification*, les *énoncés liés* constituent des structures phraséologiques proches des pragmatèmes du fait de la contrainte pragmatique d'usage qui les caractérisent. Il est important de noter ici que Fónagy va être l'un des tout premiers avec Bally à s'intéresser aux phraséologismes à fonction pragmatique. Selon Fónagy, le contexte est un facteur de première importance dans l'étude des *énoncés liés* qu'il définit comme « directement et globalement liés à une situation » (Fónagy, 1982 : 4). Náray-Szabó précisera par la suite cette constatation de Fónagy : « Directement, car on les prononce au moment même où la situation se produit, et globalement, car l'énoncé est indécomposable sémantiquement et pragmatiquement » (Náray-Szabó, 2009 : 49). Ce type d'énoncé constitue des réactions verbales routinières et spontanées face à une situation de communication donnée. Náray-Szabó (2009) illustre le concept de la manière suivante :

Autrement dit, si l'on réagit dans une situation de dialogue face à un événement courant dans la vie quotidienne, il semble plus rare de vouloir se borner à un simple constat. Il y a bien plus de chances qu'on souhaite exprimer une réaction plus directe, telle qu'une appréciation, positive *c'est le pied!* ou négative *ça ne casse pas la baraque!* la confirmation ou l'infirmité de ce qui vient d'être dit *et comment!* ; *tu penses!*, des sentiments *ah bon!* ; *mais je rêve!*, etc. (Náray-Szabó, 2009 : 1)

En ce qui concerne le niveau interactionnel, les énoncés liés s'inscrivent dans le cadre d'un dialogue oral dyadique impliquant deux participants. À l'inverse des énoncés libres qui sont généralement neutres et dénotatifs, les énoncés liés sont dotés d'une dimension *expressive* ou *affective*. Nous pouvons citer par exemple l'expression *c'est pas terrible!* qui dénote un certain jugement négatif et une évaluation subjective de l'interlocuteur.

Au niveau des contraintes syntaxiques et sémantiques, Fónagy (1982 : 151) détermine plusieurs caractéristiques parmi lesquelles la contrainte sur la personne ou sur le nombre (les expressions telles que *s'il vous plaît* et *si j'ose dire* n'accepteront pas de

variation de la personne par exemple **s'il lui plaît* ou **si nous osons/*si vous osez/*si tu oses dire* sans altérer leur valeur illocutoire spécifique.), la résistance à la négation ou l'insertion (**s'il ne vous plaît pas* et **si je n'ose pas dire* ne fonctionnent pas) ou les structures elliptiques a) de l'objet direct *tu vois / j'écoute*, b) d'une proposition *tu en as mis du temps...* (= pour arriver à...), c) d'une phrase entière *décidément !* (On ne peut pas te faire confiance, etc.), d) d'un contenu logiquement déductible *c'est toi qui le dit !*.

La dénomination sera par la suite reprise et approfondie par Marque-Pucheu sous la forme d'*énoncés liés à une situation* (Marque-Pucheu 2007). Selon elle, l'énoncé lié se caractérise par une forte récurrence de l'usage institué au sein d'une communauté linguistique et par un lien fort qui unit l'énoncé à un contexte d'usage spécifique. Nous remarquons également que Marque-Pucheu avance la notion d'opacité sémantique pour caractériser l'énoncé lié : « un énoncé réputé lié à une situation signifie rarement ce qu'indique la suite des mots qui le composent » (Marque-Pucheu, 2007 : 27). Celle-ci va proposer quelques exemples pour illustrer son propos : *Tu parles !* qui peut être utilisé pour quelqu'un n'ayant pas parlé ou *tu es tombé du lit ?* qui n'interroge pas sur une chute, mais permet de montrer que la personne en question s'est levée étonnamment plus tôt que d'habitude.

Si l'on compare l'énoncé lié aux pragmatèmes, celui-ci semble moins contraint dans son emploi. En effet, l'énoncé lié peut s'employer dans plusieurs situations d'énonciation qui déclencheront l'apparition de son sens pragmatique spécifique. Par exemple, l'énoncé lié *change de disque !* bien que très idiomatique, n'est pas restreint dans son usage à un contexte particulier comme le sont les pragmatèmes *bonjour* ou *toutes mes condoléances*. Sa fonction pragmatique apparaît dans un ensemble de situations bien définies, dans le cas de notre exemple, lorsque l'on souhaite dire à son interlocuteur de changer de thème de conversation ou de changer de manière de s'exprimer. L'énoncé lié se différencie également des pragmatèmes sur le fait qu'il constitue généralement un énoncé non compositionnel et spécialisé à l'interaction orale. Enfin, l'énoncé lié est généralement non autonome sur le plan syntaxique, à l'inverse des pragmatèmes qui dans leur définition restreinte constituent forcément des énoncés syntaxiquement autonomes.

2.2. L'acte de langage stéréotypé de Kauffer (2011, 2017)

Les travaux de recherche menés par Kauffer (2011, 2013, 2017) portent sur les « Actes de Langage Stéréotypés » (ALS), objet linguistique qui présente à notre sens de nombreux points communs avec les caractéristiques prototypiques des pragmatèmes et des énoncés liés. L'ALS est catégorisé comme un sous-type de phraséologie pragmatique et présente les caractéristiques suivantes (Kauffer, 2017a et 2017b) : un ALS est une expression à fonction pragmatique syntaxiquement autonome, a) figée morphosyntaxiquement et pragmatiquement, qui est b) principalement polylexicale, non-compositionnelle et fortement idiomatique et c) qui peut comporter un substrat émotionnel (colère, indignation, indécision, joie).

Kauffer insiste également sur le fait que l'ALS est un acte de parole à part entière. Il s'inscrit donc dans le cadre du dialogue et vise à induire une attitude ou un comportement chez l'interlocuteur. Voici quelques exemples cités par l'auteur dans ses différents travaux : *la belle affaire* qui témoigne de l'indifférence ou de l'indignation), *c'est le bouquet* marquant l'indignation, *à la bonne heure* marquant une forme de satisfaction et *tu vas voir ce que tu vas voir !* utilisé pour proférer une menace. Le chercheur souligne cependant que c'est cette richesse pragmatique des ALS qui pose quelques difficultés¹² quand vient le moment du traitement lexicographique. En effet, une description fine de la microstructure pragmatique et des différents paramètres qui constituent la situation d'emploi est selon l'auteur très complexe. Ces paramètres sont très nombreux et multimodaux, ce qui nécessite un corpus oral représentatif permettant d'observer tous ces paramètres.

Le concept d'ALS présente des points de convergence et de divergence avec les pragmatèmes et les énoncés liés. Concernant les points de divergence, l'ALS n'est pas restreint dans son signifié par la situation de son emploi. Les expressions telles que *la belle*

¹² Nous traiterons ce point dans la partie consacrée à la description lexicographique des ALS

affaire ou *tu vas voir ce que tu vas voir !* peuvent être employées dans des contextes différents et ne sont aucunement restreints dans leur emploi par une situation d'énonciation spécifique. La seule contrainte d'usage se trouve dans l'acte de langage visé. *Tu vas voir ce que tu vas voir !* par exemple, sera généralement utilisé afin de proférer une menace. L'ALS est sémantiquement non compositionnel ce qui diverge avec la définition des pragmatèmes proposée par Mel'čuk. Concernant les points de convergence, les ALS sont, à l'instar des pragmatèmes et des énoncés liés, stéréotypés et idiomatiques, pragmatiquement contraints et constituent généralement des énoncés polylexicaux généralement autonomes. Le marquage d'affect de l'ALS rejoint là aussi l'une des propriétés des énoncés liés. Les deux types de phraséologismes pragmatiques révèlent une certaine part d'expressivité et de subjectivité de la part du locuteur.

2.3. Les phrases situationnelles, Anscombe (2012) / Klein & Lamiroy (2011, 2016)

Anscombe (1985 : 11, 2000, 2012) introduit la notion de *phrases situationnelles* pour décrire un certain nombre d'expressions plus ou moins figées et récurrentes. Selon Anscombe, les phrases situationnelles constituent des expressions «de nature foncièrement événementielle, et comme telles [qui] se combinent avec des marques circonstancielles et déictiques» (Anscombe, 2012). Ce type de phraséologies pragmatiques a été jusqu'à présent peu représenté, car souvent associé aux expressions figées en général. Le concept va par la suite être repris et étendu par Klein et Lamiroy (2011, 2016). La première caractéristique mise en avant par Klein et Lamiroy est que les phrases situationnelles constituent des prédications syntaxiquement autonomes. Par ailleurs, selon Klein et Lamiroy «Ce genre de phrase n'autorise pas d'interprétation compositionnelle, c'est-à-dire littérale, ce qui serait ou absurde ou trivial» (Klein & Lamiroy, 2016 : 17). En effet, il semblerait que ce type de formule implique généralement une non-compositionnalité des constituants, même si sorti du contexte d'emploi, ces phrases peuvent avoir un sens qui respecte la logique sémantique du français. Par exemple, la phrase situationnelle *Les carottes sont cuites* est sémantiquement compositionnelle si elle est prise dans un emploi dénotatif, mais non compositionnelle si utilisée pour signifier le fait que la situation est irrémédiablement compromise.

Chez Klein et Lamiroy, ce qui semble différencier la phrase situationnelle d'un phrasème, ce serait la propension de celle-ci à spécialiser leur sens en réponse à une situation d'énonciation déterminée. En outre, il a été remarqué que ces formules peuvent être paraphrasées en utilisant *se dit quand*, par exemple « "Le monde est petit" se dit quand on rencontre quelqu'un là où on ne l'attendait pas » (Klein & Lamiroy, 2016 : 17). De même, les phrases situationnelles peuvent se combiner avec des segments phrastiques introducteurs¹³ tels que *cette fois, ça y est* ou *on dirait que...*, par exemple *on dirait qu'il y a de l'eau dans le gaz*. Enfin, il est intéressant d'observer que le figement morphosyntaxique dans ces expressions est très variable. Dans certains cas (a) par exemple, il sera impossible d'opérer un changement syntaxique alors que dans d'autres cas le changement syntaxique sera permis (Klein & Lamiroy, 2016 : 17).

- (a) *il y a de l'eau dans le gaz*
* *il y a du vin dans le gaz*
* *il y a du liquide dans le gaz*

- (b) *il y a pas photo*
il y avait pas photo

Toujours selon Klein & Lamiroy (*ibid.* : 17), les phrases situationnelles s'apparentent à des *routines conversationnelles de type phrastique*. À l'inverse des phrases génériques telles que les parémies, les phrases situationnelles n'ont pas valeur de vérité générale ni de visée globalisante.

Le concept de phrase situationnelle se distingue des pragmatèmes par sa non-compositionnalité, de son figement morphologique variable et de son usage répété dans la conversation quotidienne. Les propriétés des phrases situationnelles qui semblent converger avec la notion de pragmatèmes sont l'autonomie syntaxique, la polylexicalité et la spécialisation du sens à une situation. Toutefois, bien que dans des contextes particuliers

¹³ Signalé dans l'exemplier distribué lors de la journée d'étude du 26 mars 2018 organisée par Agnès Tutin lors du séjour à l'UGA de Gaétane Dostie en tant que professeure invitée. Les participants à cette session étaient Tomoko Higashi, Francis Grossmann et nous-même.

le sens spécifique de la phrase situationnelle se révèle, celle-ci ne semble pas être contrainte dans son usage par la situation de son emploi comme le serait *je vous déclare mari et femme* ou *la séance est levée*. Cette contrainte du contexte ne sera donc pas tout à fait similaire à celle des pragmatèmes. La phrase situationnelle semble également converger avec la notion d'ALS sur les propriétés linguistiques et interactionnelles. Les deux types de phraséologismes pragmatiques réalisent un acte pragmatique, sont non-compositionnels, syntaxiquement autonomes et polylexicaux. Par ailleurs, ils sont intégrés à l'interaction et constituent des routines conversationnelles. Ce qui semble diverger toutefois, c'est la spécialisation du sens en contexte que l'on ne retrouve pas forcément dans tous les ALS.

2.4. Les clichés linguistiques, Polguère (2008, 2016)

Polguère définit le cliché linguistique comme suit : ce sont des phrasèmes polylexicaux et syntaxiquement autonomes qui présentent une forte idiomatité, figés morphosyntaxiquement et sémantiquement compositionnels. De plus, ils sont figés au niveau conceptuel, « le locuteur ne construit pas l'énoncé en question, il le cite, parce que la langue lui demande de le faire » (Polguère, 2016 : 5). Il s'agira d'expressions telles que *tu m'en diras tant !* ou *y'a plus de saisons !*

L'usage des clichés linguistiques selon Polguère découle d'un besoin communicationnel déterminé et récurrent. Ce besoin réitératif va engendrer une stabilisation puis une fixité des formes linguistiques employées. C'est alors que le cliché devient un « message exact à exprimer, préfabriqué dans son contenu et sa forme » (Polguère, 2016 : 9).

Polguère nous montre que la fixité des formes et le figement pragmatique des clichés linguistiques impliquent que ces expressions soient bien souvent apparentées à des rituels d'interaction. Il ajoutera que « [...] c'est justement la nature de rituel du cliché linguistique qui en détermine véritablement l'importance ». (Polguère, 2016 : 10). Ainsi, la contrainte pragmatique qui se retrouve dans les clichés linguistiques peut, à l'instar des pragmatèmes, constituer un facteur décisif dans le bon déroulement d'une interaction, voire conditionner l'appartenance sociale : « Dans le cas particulier des clichés

pragmatiquement contraints [...] le locuteur qui ne suit pas l'invitation de la langue prend le risque de paraître "un autre", quelqu'un qui n'appartient pas à la communauté de ceux qui parlent véritablement la langue » (Polguère, 2016 : 10).

Cette définition du cliché linguistique proposée par Polguère comporte de nombreux points communs avec celle proposée pour les pragmatèmes, à tel point qu'il nous semble qu'une confusion entre les deux dénominations est possible. En effet, les deux objets linguistiques sont des phrasèmes polylexicaux syntaxiquement autonomes, sémantiquement compositionnels et figés du point de vue morphosyntaxique. Les deux types d'expressions sont idiomatiques, sélectionnés en bloc par le locuteur et semblent réaliser un sens pragmatique en contexte. Les seules différences semblent se trouver dans la contrainte d'emploi liée à la situation d'énonciation et dans l'usage lié à l'interaction. En effet, les clichés linguistiques acquièrent un sens pragmatique spécifique en contexte d'utilisation, mais ne sont pas contraints dans leur emploi par le contexte comme le sont les pragmatèmes. En ce sens, ils rejoignent l'énoncé lié ou la phrase situationnelle. Par ailleurs, les clichés linguistiques s'intègrent souvent à l'interaction, ce qui n'est pas tout le temps le cas des pragmatèmes qui intègrent également les situations sans dialogue comme la signalétique ou les affiches publicitaires. Enfin, il nous semble que les clichés linguistiques peuvent comporter dans certains cas une valeur expressive, dans d'autres cas une valeur générique. En effet, les exemples donnés par Polguère (*tu m'en diras tant !* ou *y'a plus de saisons !*) montrent des expressions souvent utilisées en modalité exclamative et faisant référence à des thèmes que nous pourrions qualifier de banalités routinières et interactionnelles.

2.5. Synthèse des différents objets linguistiques apparentés aux pragmatèmes

Au cours de cette description des objets apparentés aux pragmatèmes nous avons pu constater plusieurs points de convergence et de divergence. Concernant les points de similarité entre ces différents objets linguistiques, nous constatons que de manière générale, ils constituent des phraséologismes pragmatiques fortement idiomatiques, généralement polylexicaux et syntaxiquement autonomes, et sont dotés d'un sens qui se spécialise en contexte. Par ailleurs, nous remarquons que dans bien des cas, les différents

objets linguistiques évoqués relèvent du registre familier dans leur norme d'usage et sont fréquemment utilisés dans la conversation quotidienne. Il semble que ces expressions occupent certaines fonctions pragmatiques dans la communication et influent sur l'interaction entre les participants. Enfin, les structures que nous avons évoquées sont pour la plupart figées pragmatiquement, en ce sens qu'elles ne sont pas sélectionnées en fonction de leur contenu propositionnel, mais en fonction d'un contenu pragmatique spécifique à exprimer. Le contenu de ces phraséologismes à fonction pragmatique n'est donc pas généré de manière consciente par le locuteur, mais sélectionné en bloc afin de répondre à un besoin communicatif déterminé.

En ce qui concerne les points de divergence principaux, il nous semble que la caractéristique de contrainte d'usage liée au contexte constitue la différence la plus saillante entre les différents objets linguistiques. Cette rapide description des différents objets linguistiques apparentés aux pragmatèmes a soulevé beaucoup d'interrogations concernant ce que constitue la *contrainte du contexte*. Il nous est apparu qu'en fonction de la définition proposée par chaque chercheur, deux types de contraintes se manifestaient : la contrainte d'usage et la contrainte du sens. Ces deux contraintes sont d'après nous deux dimensions de ce lien particulier qu'entretiennent les phraséologismes pragmatiques avec leur contexte d'emploi. Ainsi, les objets linguistiques tels que les clichés linguistiques ou les ALS semblent ne pas être contraints dans leur emploi par le contexte, mais contraints dans leur sens lorsqu'ils sont utilisés dans un contexte particulier. Ils ne sont pas indispensables pour mener l'objectif interactionnel à son terme. Les phrases situationnelles quant à elle se déclenchent lorsqu'un événement survient dans la situation d'énonciation (nature événementielle) alors que les pragmatèmes sont quasi obligatoires dans des situations prototypiques d'emploi bien définies – c'est-à-dire un usage socialement institué –, leur omission entraîne bien souvent un bris de rituel (cf. Dostie 2017). L'énoncé lié est déclenché par le contexte, mais semble moins contraint que les pragmatèmes, son omission n'empêchant en rien la continuité de l'interaction. Tout comme Kauffer (2017, 2018), nous pensons qu'il y a là plusieurs degrés de contraintes au contexte dont nous pensons qu'il serait souhaitable de rendre compte plus précisément. Les autres critères où ces différents objets linguistiques semblent diverger sont le critère de compositionnalité, le figement morphosyntaxique et l'expressivité.

Nous pouvons donc conclure en disant que tous ces objets semblent très proches dans leur définition et dans leur fonctionnement pragmatique et interactionnel. La question de la catégorisation de ces objets linguistiques reste donc entière. En effet, avec l'émergence de nombreux autres types de phraséologismes pragmatiques se pose le problème de l'inflation terminologique et donc des difficultés de classification qui semblent complexifier la définition du phénomène des phraséologismes à fonction pragmatique. Le tableau ci-après propose une vision synthétique des différents objets linguistiques étudiés jusqu'à présent :

Dénomination	Auteur	Définition	Exemples (ex) et contre-exemples (nex)	Mono/polylexicalité	Variation diamésique	Compositionnalité	Syntaxe	Type de figement
Pragmatèmes	Mel'čuk (1995, 2001, 2013)	<ul style="list-style-type: none"> - Phrasème contraint dans son emploi par la situation d'énonciation - Compositionnel et polylexical - Autonome sur le plan syntaxique - Écrit et oral 	<p>Ex : <i>Bonne nuit !</i></p> <p>-----</p> <p>Nex : <i>Ça va pas la tête ?</i></p>	Polylexical	Oral Écrit	Compositionnel	Phrases autonomes	Morphosyntaxique Pragmatique
Pragmatèmes sens large	Fléchon et Al. (2012)	<ul style="list-style-type: none"> - Sens large : énoncé non libre contraint par la situation d'énonciation, polylexical et compositionnel - Autonome sur le plan syntaxique - Prise en compte des paramètres interactionnels et - Privilégie l'oral, mais n'exclue pas l'écrit 	<p>Ex : <i>Allô !</i></p> <p>-----</p> <p>Nex: <i>L'heure est grave !</i></p>	Poly et monolexical	Oral Écrit	Compositionnel et non compositionnel	Idem	Idem
Énoncé lié	Fónagy (1982)	<ul style="list-style-type: none"> - Sens pragmatique lié à une situation - Pas contraint dans son emploi par la situation d'énonciation - Fonction expressive (affect) 	<p>Ex : <i>Ça va pas la tête ! / C'est le pied !</i></p> <p>-----</p> <p>Nex: <i>peinture fraîche</i></p>	Polylexical	Oral	Non compositionnels	Peut être intégré au discours ou autonome	Pragmatique

ALS	Kauffer (2011, 2017)	<ul style="list-style-type: none"> - Non compositionnel - Idiomatique - Fonction expressive - Sens pragmatique en contexte et lié à un acte du langage (menacer, minimiser etc.) 	<p>Ex : <i>La belle affaire</i></p> <p>-----</p> <p>Nex: <i>Bonne nuit !</i></p>	Polylexical (Kauffer note toutefois quelques exceptions monolexicales)	Oral	Généralement non compositionnel	Constitue généralement un énoncé à part entière, mais peu parfois s'intégrer au discours : ex. <i>La belle affaire</i> -> <i>La belle affaire que de garder les enfants</i>	Pragmatique Et morphosyntaxique
Phrase situationnelle	Anscombe (2012)	<ul style="list-style-type: none"> - Énoncé de nature événementielle, circonstancielle - Lié à l'énonciation en cours, mais pas contrainte - Sens en lien avec un événement survenant dans l'énonciation 	<p>Ex : <i>Il y a de l'eau dans le gaz.</i></p> <p>-----</p> <p>Nex : « <i>La séance est levée !</i> »</p>	Polylexical	Oral	Non compositionnel	Prédication syntaxiquement autonome	Morphosyntaxique et pragmatique
Clichés	Polguère (2008, 2016)	<ul style="list-style-type: none"> - Phrasème non libre, présentant forte idiomatité, non-contraint par le contexte et à valeur générique. 	<p>Ex : <i>Y a plus de saisons !</i></p> <p><i>Où va la France ?</i></p> <p>-----</p> <p>Nex : <i>Tu vas voir ce que tu vas voir !</i></p>	Polylexical	Oral	Compositionnel	Énoncés autonomes (clausatifs)	Morphosyntaxique (préfabriqué) Figement conceptuel (présémantique profond)

Tableau 2 : Synthèse des définitions des objets apparentés aux pragmatèmes

3. Phraséologismes pragmatiques et travaux des interactionnistes

Notre mémoire porte sur l'étude des phraséologismes pragmatiques du japonais, mais s'inscrit également dans une perspective de prise en compte et d'analyse des paramètres interactionnels liés à l'usage des structures à fonction pragmatique. Il nous est donc apparu utile d'évoquer ici quelques travaux de linguistes interactionnistes traitant des séquences préfabriquées, sélectionnées en bloc par le locuteur et s'inscrivant dans les rituels d'interaction de la vie de tous les jours. Ces travaux ne se concentrent non pas sur les aspects formels, mais visent à détailler les fonctions pragmatiques et les spécificités interactionnelles liées à ces structures spécifiques de la conversation. Dans un premier temps, nous explorerons les *conversational routines* de Coulmas (1981). Ensuite, nous traiterons de la perspective apportée par les travaux de Traverso (1996) sur les *routines d'interaction*. Enfin, nous proposerons un bref aperçu des travaux de Kerbrat-Orecchioni (2001) sur les *rituels d'interaction*.

3.1. Conversational routine, Coulmas (1979, 1981)

Le concept de *routine conversationnelle* chez Coulmas a donné lieu à de nombreux travaux. Il s'agissait alors de réfléchir sur les mécanismes linguistiques qui sous-tendent l'usage des expressions et des énoncés formulaires utilisés de manière systématique dans les rites interactionnels de la vie tous les jours. Coulmas (1981) définit la routine conversationnelle comme suit :

A routine is not an expression or a strategy, but rather an expression which is appropriate to a situation of a certain kind of strategy which is appropriate relative to certain communicative ends¹⁴ (Coulmas, 1981 : 16).

¹⁴ Notre traduction : « une routine n'est pas simplement une expression ou une stratégie, mais une expression dédiée à une situation bien particulière et liée à un certain type de stratégie ayant pour vocation de servir un projet communicatif »

La routine apparaît comme une forme linguistique préfabriquée, utilisée par le locuteur pour servir les intérêts d'un échange dont le code et les modalités sont connus de tous. Le plus souvent acte de langage initiateur ou réactif, ces routines conversationnelles se subordonnent au principe de *préférence*, c'est-à-dire pour un moment T et un type d'interaction bien spécifique, un choix préférentiel et quasi réflexe sera fait par le locuteur d'une formulation prototypique qui par défaut écartera les autres formulations concurrentes.

Pour illustrer ce concept de *préférence*, il nous suffit d'évoquer la formule *ça va ?*, formule à laquelle on aura tendance à répliquer automatiquement par un autre *ça va (et vous ?)*. L'usage d'une autre réplique que la réponse anticipée, *il fait nuit, n'est-ce pas ?* par exemple, aura tendance à légèrement décontenancer l'interlocuteur, montrant ainsi sa forte ritualisation. Ces actes de langage récurrents et stéréotypés ont donc la propriété d'être facilement prévisibles dans leur emploi, car profondément ancrés dans un usage systématique et standardisé de formes stables au sein d'une communauté linguistique. Coulmas parlera alors de la routine conversationnelle comme accord tacite passé entre tous les membres d'une même communauté linguistique et supposé partagé de tous¹⁵ (1981 : 4).

En outre, il semble que selon Coulmas, plus la relation entre les participants est formelle, plus ceux-ci auront des propensions à faire l'usage de routines avec un fort degré de figement. La formulation de la salutation en est un bon exemple. Dans une relation formelle, on pourra utiliser par exemple la prise de congés *je vous souhaite une bonne soirée* alors que, dans un registre plus familier, il sera permis l'usage des formes familières *salut* ou *à plus*. Cet exemple illustre donc bien la variation de registre en fonction du contexte que l'on peut rencontrer dans l'usage des routines. Il est intéressant de noter que Coulmas s'est beaucoup inspiré des phraséologies pragmatiques du japonais pour établir son paradigme de la routine conversationnelle. Il donnera l'exemple dans son ouvrage collectif *Prepatterned speech and conversational routine* (Coulmas, 1981 : 80-81) du cas particulier en japonais où, suite à la réception d'un cadeau de la part de l'interlocuteur, il sera attendu une structure d'excuse de la part du locuteur bénéficiaire. Ce type d'exemple

¹⁵ « tacit agreements, which the member of the community presume to be shared by every reasonable co-members » (Coulmas, 1981 : 4).

illustre bien cette idée de prédictibilité et de contrainte sociolinguistique appliquée à l'usage des routines. En effet, l'auteur nous explique plus loin que l'expression d'excuse dans ce cas-là ne vise, *a priori*, pas un acte de repentance, mais bien un remerciement avec la nuance que le locuteur bénéficiaire se place en situation de dette aussi bien morale que spirituelle envers son interlocuteur-bienfaiteur :

For instance, a formula such as *sumimasen* [...] can be used as general conversation opener, attention getter, leave taking, [...] and, notably, gratitude formula (Coulmas, 1981 : 82).

Nous constatons que la routine conversationnelle partage des spécificités avec les pragmatèmes. Tout comme les pragmatèmes, les routines conversationnelles de Coulmas constituent des expressions spécifiques à un type de contexte. La routine conversationnelle répond à un besoin pragmatique et communicationnel spécifique. On peut donc voir ici une certaine contrainte de l'emploi de la routine qui lorsqu'elle est omise peut engendrer un dysfonctionnement dans l'interaction. De plus, ces routines conversationnelles constituent généralement expressions dites *pre-patterned*, c'est-à-dire préfabriquées et figées sur les plans pragmatiques et morphosyntaxiques. Ces expressions sont sélectionnées spontanément par le locuteur du fait de leur capacité à répondre un rituel d'interaction spécifique. Le sens de l'expression ne sera donc pas propositionnel, mais pragmatique – ou *formulaire* selon la terminologie de Tamba –. Ce qui différencie toutefois la routine des pragmatèmes, c'est que celle-ci semble se spécialiser à l'interaction dyadique alors que les pragmatèmes admettent des situations d'énonciation où il n'y a pas forcément d'interaction : signalétique, publicité, mode d'emploi, etc. Pour finir, ce qui fait d'un phraséologisme une routine conversationnelle, c'est sa propension à être fortement ritualisé et réitératif, ce qui n'est pas forcément le cas des pragmatèmes tels que *toutes mes condoléances* qui est très spécialisé, mais peu utilisé dans la vie quotidienne.

3.2. Routine d'interaction, Traverso (1996)

Traverso définit la routine d'interaction sous une perspective bidimensionnelle. La première dimension sera celle du *rituel* qui désigne le protocole social codifié ayant trait au travail de *figuration* (Goffman, 1973), alors que la deuxième dimension renvoie à la *routine* qui constitue un ensemble particulier d'expressions récurrentes intrinsèquement

liées à une situation sociale déterminée et donc hautement prédictible (Traverso, 1996, 2013). Traverso avance par ailleurs que la standardisation des routines tend à provoquer un phénomène de désémentation qui donne lieu par la suite à l'apparition du sens pragmatique de l'expression (Coulmas 1981, Traverso 2013). Les routines conversationnelles perdent donc généralement leur sens originel pour acquérir un sens différent en contexte d'usage, par exemple la perte de la signification votive de *bonjour* ou de la signification religieuse d'*adieu*. Du point de vue interactionnel, Traverso attribue deux spécificités aux routines. Elles sont *économiques*, car répondant de manière adéquate à une situation, elles permettent d'éviter de passer par des négociations interactionnelles. Elles sont aussi *intégratives*, car elles impliquent de s'intégrer à un groupe social et d'en réaffirmer les valeurs.

En outre, Traverso propose quatre niveaux de description de la routine (Traverso 2013 : 55) : Le premier niveau est *le niveau situationnel* et s'intéresse au contexte déclencheur de la routine conversationnelle. Par exemple, recevoir un présent déclenche l'usage d'une formule compensatoire de remerciement. Le second niveau est *la localisation dans l'interaction* qui renvoie à la position dans la séquence interactionnelle. Par exemple, souhaiter un anniversaire se retrouvera le plus souvent en début d'interaction – le manquement à cette règle pouvant entraîner une défaillance interactionnelle –. Le troisième niveau, *le niveau interactionnel*, met en évidence l'organisation des échanges initiatifs et réactifs lors de l'utilisation des routines conversationnelles. Certaines routines interactionnelles requièrent un enchaînement spécifique (par ex. *À vos souhaits* après un étternement), d'autres n'impliquent à l'inverse pas de réaction et seront seulement initiatifs (par ex. le cas de l'excuse). Il s'agit donc d'une contrainte pragmatique portant sur la structure et l'enchaînement de l'échange. Enfin, le quatrième niveau est *le niveau linguistique* et concerne les propriétés formelles de la forme linguistique réalisée : figement, type de phrase, polylexicalité, etc. Ces différents paliers nous semblent très adaptés au traitement des pragmatèmes d'ouverture en japonais. Nous avons donc intégré ces différents paramètres à notre grille d'analyse afin de mettre en avant cette articulation entre formes linguistiques, structure de l'interaction et type de situation.

Traverso (2013 : 56) propose également l'hypothèse selon laquelle l'usage des routines conversationnelles serait un bon indicateur des relations interpersonnelles. En effet, selon la proximité relationnelle des interactants, elle remarque que le caractère plus

ou moins formel des échanges peut varier. Dans le cas d'une forte proximité relationnelle, l'usage des routines devient facultatif ou peut prendre des formes plus familières alors que dans les cas de relations plus formelles, elles deviennent indispensables. Sur ce point, notre perspective d'analyse semble rejoindre celle de Traverso. En effet, en plus d'observer la structure des expressions de salutation, nous avons l'intention d'observer ce qui se passe sur le plan interactionnel, et voir s'il en résulte un marquage des formes en fonction des relations interpersonnelles.

Cette définition des routines par Traverso apporte selon nous une perspective d'analyse très intéressante, celle de la structure interactionnelle et des relations interpersonnelles dans lesquelles s'inscrit l'usage des routines conversationnelles. Ces deux perspectives ne sont que très peu traitées dans les travaux cités dans la partie dédiée aux concepts apparentés aux pragmatèmes. Notons toutefois que le traitement lexicographique appliqué aux ALS par Kauffer met en avant les propriétés d'enchaînement des ALS et leur effet pragmatique sur la conversation : reproche, minimisation, menace, etc. L'approche de Traverso se base sur une validation empirique de ses hypothèses de recherches sur un corpus d'interactions orales et authentiques, ce qui n'est pas le cas pour la description des pragmatèmes de Mel'čuk qui semble très théorique et peu éprouvée sur corpus. Par ailleurs, la définition des routines proposée par Traverso se distingue des pragmatèmes en ce qui concerne les critères de ritualisation et de répétition. En effet, selon Mel'čuk ces critères ne sont pas spécifiques des pragmatèmes. Toutefois, Traverso semble rejoindre Mel'čuk sur le fait que les routines conversationnelles sont spécialisées et contraintes à un contexte prototypique d'emploi. L'apport de Traverso sur ce dernier point est que les relations interpersonnelles peuvent faire varier cette contrainte d'emploi. Il serait donc pertinent selon nous de signaler cette variation d'emploi et de contrainte en fonction de la relation entre les participants. Enfin, la proposition de définition de Traverso s'inscrit dans la droite lignée de Coulmas, les propriétés avancées sont donc très similaires.

3.3. Rituel d'interaction, Catherine Kerbrat-Orecchioni (2001)

Selon les travaux de Kerbrat-Orecchioni, ce qui caractérise un énoncé rituel, ce sont ses propensions à être fortement stéréotypé dans ses conditions de production et à favoriser la composante relationnelle de l'interaction :

On qualifie de "rituel" des énoncés qui ont la double caractéristique d'être fortement stéréotypés dans leur formulation et leurs conditions d'emploi, et d'avoir une fonction relationnelle (leur contenu étant en revanche relativement pauvre) (Kerbrat-Orecchioni, 2001 : 144).

Par ailleurs, elle souligne le fait qu'une situation d'interaction qui implique une part de risque et de menace pour la face tend à exacerber la ritualisation de l'échange, car le rituel se veut avant tout sécurisant et régulateur du fait de son statut de prêt-à-parler :

Les rituels ayant précisément pour fonction d'offrir aux interactants des réponses toutes faites, et des solutions immédiatement disponibles, aux problèmes communicatifs qu'ils risquent de rencontrer à tout instant de leur vie quotidienne (Kerbrat-Orecchioni, 2001 : 223).

Kerbrat-Orecchioni avance l'hypothèse que les actes rituels sont des actes avant tout relationnels. Elle insiste ici sur l'aspect social de ces actes rituels : étant très fréquents et codifiés, ils maintiennent une certaine harmonie entre les interactants, et permettent le bon déroulement de l'interaction. Les critères définitoires avancés Kerbrat-Orecchioni semblent tout à fait pertinents dans la description des formules de salutation en japonais, expressions qui visent à assurer une prise de contact réussie entre les participants, tout en ménageant politesse et respect des rôles et des statuts de chacun. De plus, il nous est apparu intéressant de définir rapidement ce que constitue un rituel d'interaction, puisque dans les définitions précédemment proposées, le critère de ritualisation est fréquemment avancé. Enfin, tout comme les pragmatèmes, les ALS ou les énoncés liés, il semble que les rituels constituent des énoncés sélectionnés en bloc par les locuteurs dont la sélection est déclenchée en réponse à une situation spécifique. Il y a là donc une certaine contrainte d'emploi lié à un enjeu de stabilisation des relations interpersonnelles et de réussite de l'acte de communication.

3.4. Synthèse

Les différentes théories présentées sont très similaires et mettent en avant un fort lien entre la structure à fonction pragmatique et la situation d'interaction ritualisée. Pour Coulmas, Traverso ou Kerbrat-Orecchioni, la routine conversationnelle apparaît comme une structure à fonction pragmatique plus ou moins fixe, idiomatique et déclenchée par un rite d'interaction. Ce type d'expressions constitue une norme socialement et linguistiquement instituée au sein d'une communauté de locuteur. La contrainte d'usage ici est forte, l'omission de la routine ou l'usage inadapté – position dans l'interaction erronée, enchaînement avec une autre expression inattendue – peuvent mener à un dysfonctionnement interactionnel. En outre, les différents travaux évoqués montrent que l'usage des structures à fonction pragmatique est lié aux relations interpersonnelles et aux rôles et statuts de chacun et peuvent varier en fonction de ces différents paramètres. Enfin, les travaux évoqués prennent également en compte l'articulation de la routine ou du rituel dans l'enchaînement de la structure formelle de l'interaction. Il sera alors pris en compte la position dans l'interaction, l'enchaînement initiatif / réactif ou les réponses prototypiques attendues. Voici un tableau synthétisant tous les objets linguistiques évoqués jusqu'à présent :

Dénomination	Auteur	Définition	Exemples (ex) et contre-exemples (nex)	Mono/polylexicalité	Variation diamésique	Compositionnalité	Syntaxe	Type de figement
Pragmatèmes	Mel'cuk (1995, 2001, 2013)	<ul style="list-style-type: none"> - Phrasème contraint dans son emploi par la situation d'énonciation - Compositionnel et polylexical - Autonome sur le plan syntaxique - Écrit et oral 	<p><i>Ex : Bonne nuit</i></p> <p>-----</p> <p><i>Nex : ça va pas la pas la tête</i></p>	Polylexical	Oral écrit	Compositionnel	Phrases autonomes	Morphosyntaxique Pragmatique
Énoncé lié	Fonagy (1982)	<ul style="list-style-type: none"> - Sens pragmatique lié à une situation - Pas contraint dans son emploi par la situation d'énonciation - Fonction expressive (affect) 	<p><i>Ex : Ça va pas la tête ! / c'est le pied !</i></p> <p>-----</p> <p><i>Nex: peinture fraîche</i></p>	Polylexical	Oral	Non compositionnels	Peut être intégré au discours ou autonome	Pragmatique
ALS	Kauffer (2011, 2017)	<ul style="list-style-type: none"> - Non compositionnel - Idiomatique - Fonction expressive - Sens pragmatique en contexte et lié à un acte du langage (menacer, minimiser etc.) 	<p><i>Ex : La belle affaire</i></p> <p>-----</p> <p><i>Nex: bonne nuit</i></p>	Polylexical (Kauffer note toutefois quelques exceptions monolexicales)	Oral	Généralement non compositionnel	Constitue généralement un énoncé à part entière, mais peu parfois s'intégrer au discours : ex. <i>La belle affaire</i> – -> <i>La belle affaire que de garder les enfants</i>	Pragmatique Morphosyntaxique

Phrase situationnelle	Anscombe (2012)	<ul style="list-style-type: none"> - Énoncé de nature événementielle, circonstancielle - Lié à l'énonciation en cours, mais pas contrainte - Sens en lien avec un évènement survenant dans l'énonciation 	<i>Ex : il y a de l'eau dans le gaz</i> ----- <i>Nex: « la séance est levée »</i>	Polylexical	Oral	Non compositionnelle	prédication syntaxiquement autonome	Morphosyntaxique et Pragmatique
Clichés	Polguère (2008, 2016)	<ul style="list-style-type: none"> - Phrasème non libre, présentant forte idiomatité, non-contraint par le contexte et à valeur générique. 	<i>Ex : Ya plus de saisons !</i> <i>Où va la France !</i> ----- <i>Nex: tu vas voir ce que tu vas voir !</i>	Polylexical	Oral	Compositionnel	Énoncés autonomes (clausatifs)	Morphosyntaxique (préfabriqué) Figement conceptuel (présémantique profond)
Routines conversationnelles	Coulmas (1979, 1981) Traverso (1996, 2013)	<ul style="list-style-type: none"> - Énoncé ritualisé et récurrent dans la conversation quotidienne - Contrainte pragmatique d'usage - Répond à un besoin pragmatique et interactionnel spécifique - Enchaînement et structure de l'échange spécifique - Norme d'usage instituée dans une communauté de locuteur 	<i>Ex : Bonjour</i> ----- <i>Nex : ça va la pas la tête</i>	Polylexical et non-polylexical	Interaction	Non traité	Généralement autonome	Pragmatique Généralement fixé morphosyntaxique

Rituel d'interaction	Kerbrat-Orecchioni (2001)	<ul style="list-style-type: none"> - Énoncé ritualisé et récurrent dans la conversation quotidienne - Joue un rôle important dans la politesse - Fonction relationnelle et pragmatique - Contenu sémantique relativement pauvre - Ancré dans l'usage sociolinguistique 	<i>Ex : Veuillez m'excuser</i> ----- <i>Nex: Tu m'en diras tant</i>	Non traité	Interaction	Non traité	Généralement autonome	Pragmatique Généralement fixé morphosyntaxique
-----------------------------	---------------------------	---	---	------------	-------------	------------	-----------------------	---

Tableau 3 : Synthèse des différents objets linguistiques étudiés

4. Les descriptions lexicographiques des pragmatèmes

Dans cette partie, nous allons évoquer quelques descriptions lexicographiques des phraséologismes pragmatiques. Dans une première sous-partie, nous observerons quels sont les critères retenus par Mel'čuk pour son traitement lexicographique des pragmatèmes. Ensuite, nous regarderons les différents paramètres de description lexicographique avancés dans la typologie diasystématique proposée par Blanco (2015). Nous traiterons par la suite la typologie proposée par Blanco et Mejri (à paraître), typologie qui se décompose en deux ensembles, la typologie morphosyntaxique et la typologie pragmatique. Enfin, nous reviendrons sur le traitement lexicographique des ALS proposé par Kauffer (2011, 2017, 2018) et sur le traitement lexicographique des pragmatèmes du polonais dans les romans de Marc Lévy par Barnàs (2017).

4.1. Mel'čuk et le Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain (DECFC)

Dans sa description lexicographique, Mel'čuk part du principe qu'un pragmatème est « un phrasème qui est figé par rapport à la situation d'énonciation [...] » (Mel'čuk, 2008). Il définira le paramètre de situation « SIT » comme suit :

SIT contraint la sélection du sens (= du signifié) à exprimer pour un message donné (= un contenu conceptuel) et, le plus souvent, aussi la forme qui exprime ce sens (= le signifiant). Parlant dans la situation SIT d'une chose particulière, le locuteur n'est pas libre de choisir n'importe quel sens pour parler de ce dont il veut parler ; et pour le sens imposé, il n'est pas libre de choisir n'importe quelle expression. Précisons que SIT est caractérisée surtout par le médium de communication (dans une lettre, sur un panneau de circulation, au téléphone) : c'est une situation dans laquelle le locuteur participe en tant que locuteur, et non pas comme un participant d'une situation extralinguistique (Mel'čuk, 2008 : 9)

Nous pouvons donc constater que selon Mel'čuk, le traitement lexicographique des pragmatèmes doit prendre en compte le paramètre de la situation d'énonciation. Par ailleurs, Mel'čuk (2001 : 90) reconnaît qu'il est très complexe de définir la réalité extralinguistique d'un contexte. Dans son dictionnaire, *Le Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain* (DECFC), Mel'čuk spécifie pour chaque pragmatème le paramètre SIT et les informations pragmatiques. Dans son modèle

lexicographique, les pragmatèmes ne sont pas considérés comme des lexies et ne font pas l'objet d'articles de dictionnaire qui leur sont propres. Ils seront alors décrits dans les articles correspondant à leur base lexicale ou une lexie qui réfère à la situation de leur emploi (cf. «SIT» plus haut). Les pragmatèmes seront ensuite décrits à l'aide de *Fonctions Lexicales* (FL). Les FL sont l'une des spécificités de l'approche Sens-Texte. Elles permettent de rendre compte de manière rigoureuse du sens de chaque unité composant la lexie. Par exemple, la FL d'intensification *Magn* pourra s'exprimer avec *amoureux* par *follement* ou avec *blessé* par *gravement*. Dans le cas des pragmatèmes, la description se fera par des FL non standard (Mel'čuk 2008).

Pour chaque article de dictionnaire, la vedette correspondra à la lexie qui se réfère à SIT et sera considérée comme base du pragmatème (même si la lexie n'apparaît pas explicitement dans le pragmatème). Un pragmatème peut avoir plusieurs bases lorsqu'il a plusieurs emplois. Par exemple, le pragmatème *C'est X qui souligne* à trois bases SIT : TEXTE, CITATION et METTRE EN RELIEF « puisque cette expression est utilisée dans une situation où quelqu'un qui écrit un texte y cite quelque chose et veut indiquer qu'il a mis en relief un fragment de la citation » (Mel'čuk 2008). Il sera également précisé le registre de langue et les modalités et supports d'usage. Si l'expression comporte des variantes ou des expressions similaires, elles seront aussi réunies sous la même base. Voici un exemple d'entrée de pragmatèmes dans un article du DECFC (Mel'čuk 2008) :

LETTREIII.1 (texte adressé à Y)	
Je vous envoie l'expression de mes sentiments les meilleurs	: très formel Veuillez agréer l'expression de mes sentiments les meilleurs (les plus respectueux) [concluant une lettre]
Je vous envoie mes salutations	: formel Salutations distinguées [concluant une lettre]
Je te/vous envoie mes salutations	: neutre Salutations amicales (cordiales) [concluant une lettre]

Figure 1 : Exemple d'une entrée de pragmatème dans le DECFC

Ce modèle de description lexicographique, bien que très rigoureux, nous semble très complexe et peu adapté aux pragmatèmes. Mel'čuk et Polguère ont beaucoup défini les pragmatèmes sur le plan théorique, mais peu d'applications du modèle sur corpus ont été proposées comme c'est le cas avec les descriptions de Kauffer ou de Blanco. En outre, les définitions semblent quelque peu sommaires et mériteraient selon nous une exploration sur

corpus afin d’approfondir les différents contextes d’usage, d’étudier les paramètres pragmatiques et de déterminer les différentes modalités interactionnelles d’emploi. Par ailleurs, lors de nos discussions avec nos encadrantes, il nous est apparu que le traitement lexicographique opéré sur les pragmatèmes est ici assez curieux. En effet, les pragmatèmes ne possèdent pas leur propre entrée dans le DECFC alors que les locutions par exemple en sont pourvues. Nous nous demandons donc ce qui justifie ce choix de classification alors que les autres tentatives de classification (Blanco, Kauffer, Barnàs) prennent pour entrée le pragmatème sous sa forme canonique. Pour finir, il nous semble que les fonctions lexicales sont ici peu adaptées pour rendre compte des pragmatèmes et qu’au contraire, elles rendent la description du phénomène plus complexe.

4.2. *Diasystème de Blanco (2015)*

Dans son article de 2015, Xavier Blanco va proposer une typologie du phénomène pragmatémique sous la forme d’un diasystème variationnel multidimensionnel lui-même hérité de la théorie variationniste de Haussmann (1989). Cet aspect variationnel sera développé par Blanco dans son ouvrage *Les pragmatèmes* coécrit avec Mejri (Blanco & Mejri, à paraître : 213-218). Ainsi, il va établir dix variables dans son diasystème (Blanco, 2015 : 18-20) :

Nom de la variable	Définition	Exemple
Diamédiatique ou diamodale	Variation entre code oral et code écrit	reçu ! ou <i>affirmatif!</i> dans une conversation radiotéléphonique, ou <i>STOP</i> dans les télégrammes (Blanco & Mejri, à paraître : 218)
Diatopique	Variation de la forme en fonction de la situation géographique	français hexagonal dit <i>Joyeux anniversaire</i> , alors que le québécois dit <i>Bonne fête à toi</i> » (Blanco & Mejri, à paraître : 215).
Diachronique	Variation de l’usage selon l’époque	L’évolution de l’usage de <i>s’il vous plaît</i>
Diatechnique	Variation en fonction du domaine de spécialité	<i>On lève l’ancre!</i> pour le domaine de la marine
Diatextuelle	Variation entre les types de texte	Différence de clôture entre lettre informelle et directives ministérielles
Diastratique	Variation selon le registre de langue visé	<i>Salut! Ça gaze?</i> Vs <i>Bonjour? Comment allez-vous?</i>

Diaconnotative	Variation de la nuance d'interprétation	Nuance d'expressivité entre <i>ça fait longtemps</i> et <i>ça fait un bail !</i>
Diafréquente	Variation de fréquence d'usage	<i>Bonjour !</i> est en principe plus utilisé que <i>Salutation !</i>
Diaintégrative	Degré d'intégration des unités empruntées à la langue étrangère	anglicismes tels que c'est <i>ok / good</i> ou <i>no comment</i> .
Dianormative	Variable de l'usage erroné vs usage normatif. Permet de cibler les emplois à l'origine erronés qui sont passés dans la langue standard.	- Ex. à <i>l'intention de</i> au lieu de à <i>l'attention de</i> (Blanco, 2015 : 20).

Tableau 4 : Typologie diasystématique de Blanco (2015)

Cette typologie est tout à fait intéressante et constitue, à notre connaissance, l'une des rares tentatives de typologie variationnelle appliquées aux phraséologismes à fonction pragmatique. Cette approche est d'autant plus intéressante qu'elle offre, dans une approche lexicographique, de nombreuses perspectives en faveur d'un profilage multiniveau détaillé et d'une description fine des pragmatèmes. Les variables *diachronique*, *diastatique* et *diafréquente* sont trois variables que nous souhaitons intégrer à notre analyse. Ces trois variables sont selon nous tout à fait adaptées à l'étude des pragmatèmes d'ouverture en japonais.

4.3. Typologie de Blanco & Mejri (à paraître)

4.3.1. Typologie morphosyntaxique

Blanco et Mejri (à paraître : 200-202) proposent ici une typologie des pragmatèmes monolexicaux et polylexicaux basée sur une classification morphosyntaxique. Par exemple, une des classifications proposées par Blanco et Mejri met en avant les paramètres modaux des pragmatèmes. Ainsi, Blanco et Mejri vont proposer une typologie reprenant le classement traditionnel de la modalité d'énonciation¹⁶: les pragmatèmes affirmatifs (*ça vous fera + somme d'argent* à la caisse d'un magasin), les pragmatèmes injonctifs (*cédez le passage* à une intersection) ou les pragmatèmes interrogatifs (*c'est pour quoi ?* lorsqu'une personne inattendue sonne à la porte).

¹⁶ cf. Grammaire méthodique du français p.664

Un autre exemple de cette typologie syntaxique est la classification des pragmatèmes constituant des structures avec pronoms démonstratifs (ça / cela) ou adjectif démonstratif (ce) ne faisant apparaître ni le sujet ni l'objet du verbe (structure elliptique). Nous mentionnerons l'exemple de *c'est combien ?* (à un vendeur à la caisse) ou bien de *ça va* (en guise de salutation) pour lesquels il est complexe de déterminer l'antécédent du démonstratif sans avoir accès aux informations extralinguistiques. Pour finir, Blanco & Mejri (à paraître : 200) identifient plusieurs patrons syntaxiques productifs de pragmatèmes parmi lesquels le patron [Préposition + C] où « C » = un lexème qui peut être soit un nom (*à table*), un adverbe (*à demain*) ou un verbe (*au revoir*).

4.3.2. Typologie pragmatique

Blanco et Mejri (à paraître : 203 – 206) proposent également une analyse lexicographique des pragmatèmes en se basant sur leurs propriétés pragmatiques. Les pragmatèmes, en tant qu'énoncés dotés d'une force illocutoire, impliquent la réalisation effective d'un acte du langage au sein d'une situation de communication. Rappelons que c'est d'ailleurs ce qui le distingue des autres structures phraséologiques : les pragmatèmes sont dépendants du contexte dans lequel ils sont énoncés et ont une fonction pragmatique spécifique (Mel'čuk, 1995 ; 2011 : 12). Pour cette classification des pragmatèmes en acte du langage, Blanco et Mejri vont s'inspirer des travaux en didactique des langues sur les actes de langage du *Niveau Seuil* (Coste, 1982). Par exemple, les pragmatèmes tels que *en vente ici* ou *Espace fumeurs* seront intégrés à l'entrée *annoncer, informer* ; les pragmatèmes *au feu!*, *au secours!* seront traités par l'entrée *appeler à l'aide* et les pragmatèmes *Bravo!*, *Chapeau!* seront eux classés dans l'entrée *féliciter*. L'utilisation d'une classification en acte de parole semble constituer une piste intéressante dans une perspective lexicographique de l'étude des pragmatèmes. Blanco et Mejri (à paraître : 206) ajouteront que « l'indication de l'acte de parole est une donnée fondamentale dans la microstructure d'une description lexicographique du pragmatème ».

4.4. Traitement lexicographique des ALS selon Kauffer

4.4.1. Le projet de dictionnaire des ALS

Le traitement lexicographique des *actes de langage stéréotypés* (Kauffer 2011, 2013, 2017, 2018) constitue à notre connaissance l'une des propositions de description lexicographique des phraséologismes pragmatiques les plus abouties à ce jour. Le dictionnaire des ALS français-allemand proposé par Kauffer & al. et développé à l'ATILF de Nancy permet d'obtenir une description lexicographique fine de la microstructure de l'expression. Ce projet de description lexicographique part du constat que a) les ALS sont très employés à l'oral et à l'écrit, b) les phraséologismes pragmatiques sont généralement mal traités ou absent des dictionnaires phraséologiques et multilingues et que c) les ALS constituent des expressions très complexes à traduire (Kauffer 2017 : 30). Ce projet a pour objectif principal de proposer une description la plus complète possible des ALS en français et en allemand. Le dictionnaire bénéficie d'une base lexicale bilingue préexistante : un dictionnaire bilingue des mots du discours de quatre volumes (Métrich & al. 1998-2002) et le projet *Lexitec* visant la création d'un dictionnaire électronique bilingue des expressions idiomatiques français — > allemand / allemand —> français (Consortium Reverso, 2004). Le dictionnaire des ALS¹⁷ comporte déjà plusieurs volumes et une version électronique est actuellement en cours de réalisation. Cette version électronique se base sur différents corpus parmi lesquels :

- Frantext¹⁸
- IdS Mannheim¹⁹
- Portail lexical univ. de Leipzig²⁰
- Projet Gutenberg²¹
- Corpus de 500 oeuvres bilingues français-allemand du GLFA²²

L'outil de recherche quand un lui se base sur une interface de recherche puisant ses données dans plusieurs dictionnaires unilingues comportant des informations phraséologiques, les principaux étant (Kauffer 2011 : 4) :

- Le *Petit Robert* électronique, le *TLFi*²³ et le *Grand Larousse de la langue française* pour ce qui est du français.

¹⁷ <http://www.atilf.fr/spip.php?article829>

¹⁸ <http://www.frantext.fr/>

¹⁹ <http://www.l.ids-mannheim.de/>

²⁰ <http://www.cnrtl.fr/portail/>

²¹ <http://www.gutenberg.org/>

²² <http://www.atilf.fr/spip.php?article829>

- Le *Deutsches Universalwörterbuch*²³ électronique, le *Digitales Wörterbuch der deutschen Sprache*²⁵ pour l'allemand.

Le dictionnaire a été élaboré dans une perspective sémasiologique et vise sur le long terme l'élaboration de ressources pour la didactique des langues étrangères et la traduction (Kauffer 2017 : 33). En outre, c'est également un dictionnaire contextuel avec des exemples des ALS remis dans leur contexte prototypique d'emploi, contexte qui sera sélectionné dans des corpus élaborés à partir de romans contemporains. La description lexicographique développée par l'équipe de Kauffer met en avant une approche originale du fait de la prise en compte de la dimension pragmatique et une analyse en acte du langage. De plus, les différents paramètres qui constituent le ou les contextes d'usage des ALS seront également pris en compte (participants, cadre, enjeux de la communication, effet illocutoire et/ou perlocutoire). Pour l'instant, le dictionnaire des ALS compte 470 « candidats » pour le français et 430 pour l'allemand.

4.4.2. Exemple de traitement lexicographique appliqué aux ALS

Dans cette partie, nous allons observer un exemple de la méthodologie de traitement lexicographique²⁶ appliqué aux ALS. Ci-dessous, le plan détaillé d'un article avec les différents critères observés que nous allons détailler.

Microstructure générale de l'ALS

- Forme et syntaxe
 - A. **Variantes de l'ALS** : variantes attestées dans le corpus de l'ALS.
 - B. **Intégration syntaxique** : les différents types des structures syntaxiques dans lesquelles l'ALS peut s'intégrer.
 - C. **Prosodie** : intègre des données d'intonation et d'accentuation de l'ALS.
 - D. **Figement morphosyntaxique** : décrit le degré et le type de figement de l'ALS.
- Sens et fonctions
 - A. **Type d'acte de communication** : décrit le sens pragmatique de l'acte de communication mis en avant par l'usage de l'ALS

²³ <http://atilf.atilf.fr>

²⁴ <https://www.duden.de/suchen/dudenonline/die>

²⁵ www.dwds.de

²⁶ Pour un exemple plus détaillé d'article du dictionnaire des ALS consulter :

Kauffer, M., *Petit dictionnaire permanent des 'actes de langage stéréotypés' (ALS) - Microstructure de "das ist die Höhe !"*. Nouveaux Cahiers d'Allemand, 2012, pp.129-145

- B. **Fonctions pragmatiques** : décrit les différentes fonctions de l'expression lors de l'interaction (ex. : refuser, nuancer, banaliser, menacer etc.)
 - C. **Expressions concurrentes** : liste les différentes expressions dont le modèle de formation est proche et réalisant le même sens pragmatique que l'ALS recherchée
- Usages
 - A. **Registre de langue** : décrit le niveau de langue de l'ALS.
 - B. **Contraintes d'usage** : décrit les différentes contraintes syntaxiques, discursives et interactionnelles ayant trait à l'usage de l'ALS.
 - C. **Partenaires de l'ALS** : liste les « partenaires » combinatoires de l'ALS les plus fréquemment attestés.
 - Traduction : propose des exemples de l'ALS en contexte sélectionnés sur le corpus assorti de leur traduction en langue cible.

Description détaillée des fonctions et emplois en discours : description minutieuse de l'emploi de l'ALS basée sur des exemples sélectionnés dans le corpus. Chaque cas de figure de l'ALS recherché sera étudié de manière méthodique et empirique. Il sera discuté notamment, le motif et l'ancrage de l'expression, les phénomènes de réaction, les différentes valeurs de l'expression en fonction du contexte, les éléments extralinguistiques, etc.

Bilan et perspectives : partie de synthèse des propriétés principales de l'ALS. Mise en avant des différents patrons d'ensemble. Extensions à d'autres expressions similaires dans leur emploi ou dans leur structure.

Ci-dessous, une impression d'écran montrant un échantillon de la description lexicographique appliquée à l'ALS *La belle affaire !* (LBA) :

I LBA : Quelle réaction de minimisation ?

1) Motif / « Ancrage » de la réaction

- a) Réaction à un énoncé précédent de l'interlocuteur
- Les conséquences de l'énoncé sont visées

[...] Rodolphe annonça aux trois femmes qu'elles eussent à s'arranger pour essayer leur toilette nouvelle le lendemain matin.
- On ira à la campagne, dit-il.
- *La belle affaire !* s'écria Musette, ce n'est point la première fois que j'aurais acheté, taillé, cousu et porté une robe le même jour. (MURGEHMV p. 102)

[...] verkündete Rudolf den drei Frauen, sie sollten sich so einrichten, daß sie ihre neuen Kleider am nächsten Morgen einweihen könnten. »Wir werden aufs Land gehen«, sagte er. »Wenn es weiter nichts ist«, rief Musette, »das ist nicht das erstmal, daß ich am gleichen Tag ein Kleid gekauft, geschnitten, genäht und getragen habe. (MURGEHMS p. 217)

Pour des raisons de place nous ne présentons ci-dessus qu'un seul exemple (avec traduction) du corpus. Mais il y en a bien sûr pour chacune des rubriques ci-dessous avec [...].

- Le contenu de l'énoncé est visé [...]

- Le présupposé de l'énoncé est visé [...]

b) Réaction à un énoncé du locuteur lui-même

- une assertion [...]
- une interrogation (très fréquent) [...]
- une assertion qui est une reprise d'un énoncé de l'interlocuteur [...]

2) Suite / « post-cotexte » de la réaction

La belle affaire précède des éléments qui lui sont étroitement liés au niveau discursif.

a) Justification, explication de la minimisation [...]

b) Reformulation, répétition de la minimisation [...]

II LBA: quelles fonctions pragmatiques ? (cf. programme d'informations en 2.3)

1) LBA minimise pour banaliser une affirmation /un procès, voire accepter quelque chose [...]

2) LBA minimise pour critiquer, remettre en question, voire réduire à néant [...]

3) LBA minimise pour marquer un refus, voire un défi [...]

III LBA & V

Figure 2 : Extrait de l'article de « La belle affaire » du dictionnaire des ALS (Kauffer 2011)

4.4.3. Principales difficultés de la description lexicographique des ALS

Cette tentative de description des phraséologies pragmatiques, bien que prometteuse, comporte de nombreuses difficultés dans son élaboration. En effet, tout comme les pragmatèmes ou les phraséologismes pragmatiques de manière générale, il semble que la définition et la délimitation des ALS soient quelque peu floues sur certains critères, en ce qui concerne l'idiomaticité et la polylexicalité notamment.

En outre, une autre difficulté à surmonter est celle de réussir à proposer des microstructures plus synthétiques. En effet, les microstructures actuellement proposées dans le dictionnaire des ALS font en moyenne entre dix et quinze pages, du fait de la

complexité des emplois en discours. Nous pensons que cela peut poser un problème quant à la lisibilité et la facilité d'utilisation de l'outil.

Les ALS étant des structures très représentées à l'oral, il semble nécessaire de disposer de corpus oraux suffisamment massifs et représentatifs des différents genres. Toutefois, force est de constater que les corpus oraux, à l'heure d'aujourd'hui, sont peu représentés contrairement aux corpus écrits. Le développement de corpus oraux sur lesquels s'appuyer dans la description lexicographique des ALS représente donc un des enjeux de taille pour le projet.

Enfin, Kauffer (2011) remarque que pour certains ALS, le nombre d'occurrences dans le corpus n'est pas toujours suffisant pour permettre une analyse exhaustive de l'emploi dans différents contextes. Cela semble d'autant plus vrai pour les ALS les plus récents tels que *même pas en rêve* ou *je dis ça, je dis rien*. L'un des enjeux du projet est donc d'obtenir un corpus plus diversifié afin de permettre d'observer les expressions les plus récentes. Reste toutefois la barrière légale de la propriété intellectuelle qui freine grandement l'obtention des ressources linguistiques pour le projet.

4.5. Traitement lexicographique des pragmatèmes du polonais chez Barnàs (2017)

Barnàs (2017) a proposé dans son mémoire de deuxième année de master un travail lexicographique sur les pragmatèmes du polonais dans une perspective contrastive avec le français. Dans ses travaux de recherche, les pragmatèmes seront définis dans une acception large ne prenant pas en compte les critères de polylexicalité et de compositionnalité. Son approche nous semble pertinente du fait d'une prise en compte des caractéristiques sémantiques, syntaxiques et pragmatiques des pragmatèmes et une analyse basée sur un corpus littéraire. Son corpus se compose de deux romans de Marc Lévy, *Et si c'était vrai* (1999) et *Si c'était à refaire* (2003) aligné en français-polonais par l'outil *auto aligner* de Michał Korotkiewicz. Afin d'extraire les pragmatèmes de son corpus, Barnàs projette une grammaire élaborée par Agnès Tutin sur l'outil *Nooj* et procède à une relecture personnelle des romans afin de voir si des pragmatèmes n'avaient pas été oubliés. Pour procéder à son analyse, Barnàs utilise une grille d'analyse dotée de quatre catégories de paramètres : syntaxique (structure syntaxique, modalité, type de phrase), sémantique (compositionnalité, prédictibilité, variantes), pragmatique (acte de langage), usage (registre

Comme nous pouvons l'observer dans cet échantillon, le pragmatème dans sa forme canonique constitue l'entrée de la description lexicographique. Barnàs commence par évoquer la récurrence de l'expression dans l'usage. Barnàs procède ensuite à une description de la modalité, de la position dans l'interaction, du sens de l'expression, de l'acte de langage visé et de sa fonction pragmatique dans l'interaction. Elle propose ensuite un échantillon bilingue de son corpus afin d'illustrer sa description.

Son travail nous a inspiré pour l'élaboration de notre méthodologie d'analyse et pour l'amélioration de notre grille d'analyse. Ses travaux se situant dans une perspective inter-langue et comparée, la mise en avant des différences sur le plan de la forme et sur le plan pragmatique entre les structures françaises et polonaises nous est apparue fort intéressante. De plus, dans certaines de ses analyses, Barnàs procède à une évaluation de la traduction en polonais, en proposant parfois, dans le cas de traductions jugées hasardeuses, un équivalent plus approprié. Elle justifiera ensuite pourquoi selon elle, sur le plan pragmatique, cette traduction ne semble pas correspondre à l'emploi visé. Sur ce dernier point, elle met en relief l'un des enjeux de la comparaison des langues, à savoir déterminer ce qui n'est pas traduisible et pourquoi certaines expressions ne trouvent pas d'équivalent dans d'autres langues. C'est selon nous en procédant à ce genre d'analyse que ressort le tissu culturel et idiomatique de l'expression et qu'apparaît son lien fort avec l'interaction et la situation extralinguistique.

5. Vers une définition des pragmatèmes

Cette partie a pour objectif de proposer une définition des pragmatèmes dans la perspective de recherche qui est la nôtre. Nous proposerons dans un premier temps une définition des pragmatèmes et de notre objet d'étude puis nous discuterons la pertinence pour notre étude de chacun des critères avancés par les définitions antérieures.

5.1. Notre définition des pragmatèmes

La relative hétérogénéité des définitions et l'instabilité de certains critères définitoires avancés nous ont amenés à postuler une nouvelle définition des pragmatèmes

qui se veut plus cohérente avec notre objet de recherche. Ainsi nous définirons les pragmatèmes comme suit :

Le pragmatème est une unité phraséologique à fonction pragmatique d'au moins un lexème intrinsèquement lié à une situation prototypique d'emploi. Le pragmatème est généralement autonome sur le plan syntaxique. Son degré de figement morphosyntaxique est variable avec des parties fixes (noyau) et des parties mobiles (satellites). Le pragmatème est restreint dans son signifié par les données extralinguistiques de la situation d'emploi dans laquelle il est employé.

Dans le cadre de notre étude, nous distinguerons trois types de pragmatèmes : les pragmatèmes associés à des situations d'interaction ritualisées (*pragmatèmes interactionnels*), les pragmatèmes monologiques associés aux panneaux d'affichage publicitaires ou de signalisation (*pragmatèmes signalétiques*) et les pragmatèmes liés à des domaines de spécialisation (*pragmatèmes de spécialité*). Pour les pragmatèmes liés à des domaines de spécialisation nous citerons pour exemple *garde à vous!* pour le domaine militaire ou *on envoi!* (pour prévenir les serveurs que le plat est prêt à être servi) pour le domaine de la cuisine. Ce sera la catégorie des pragmatèmes interactionnels qui fera l'objet de notre étude. Les pragmatèmes interactionnels ont les propriétés suivantes :

- i) Les pragmatèmes interactionnels sont employés dans une interaction dialoguée
- ii) Les pragmatèmes interactionnels sont généralement liés à un rite d'interaction comme la salutation, le remerciement ou le compliment.
- iii) Les pragmatèmes interactionnels sont dotés d'une force illocutoire : ils correspondent à des actes de parole ciblés tels que le remerciement, le réconfort, la réparation ou l'assertion et agissent sur la situation d'interaction
- iv) Les pragmatèmes interactionnels peuvent avoir une fonction expressive (affect, empathie) et modale (exclamation, interrogation, supposition, etc.)

Nous définirons le rite d'interaction comme un usage linguistique spécifique à une situation de communication donnée. Cette spécialisation s'acquiert lors d'un processus d'usage réitératif qui permet à la forme linguistique de se stabiliser et d'acquérir le statut de norme obligatoire instituée au sein d'une communauté de locuteurs. Nous étudierons les critères de *polylexicalité* et de *compositionnalité*, mais ne les posons pas comme critères définitoires des pragmatèmes. En effet, selon nous ces critères sont subsidiaires et n'apportent pas d'élément significatif à la définition du phénomène. Ces critères semblent d'ailleurs très variables en fonction de la langue et du type de pragmatème considéré.

Dans le cadre de cette étude, nous nous concentrerons sur les pragmatèmes ayant la structure suivante : les pragmatèmes interactionnels à noyau verbal, nominal, adjectival ou adverbial, impliquant au moins deux participants et accomplissant l'acte de salutation en ouverture ou en clôture de l'interaction.

5.2. Discussion des critères définitoires

5.2.1. Les pragmatèmes : une unité fondamentalement polylexicale

Le critère de polylexicalité est l'un des critères les plus récurrents dans les différentes définitions que nous avons abordées. Selon les chercheurs de l'école Mel'čukienne, les pragmatèmes, en tant que phrasème, se caractérisent par une structure fondamentalement polylexicale (Mel'čuk, 2013).

Toutefois, d'autres travaux plus récents nous montrent que les pragmatèmes peuvent également prendre la forme d'une structure monolexicale. Par exemple, 5 % des pragmatèmes du français seraient monolexicaux (Blanco & Mejri, à paraître). Ce sera notamment le cas de *allô*, *stop*, *halte !* ou *chapeau !*

Dans notre corpus, nous avons relevé de nombreux cas où, bien que l'expression semble polylexicale en diachronie, ces expressions constituent des unités monolexicales. Ces unités qui diachroniquement constituaient des expressions polylexicales se sont lexicalisées en raison de leur usage répété et standardisé. Elles ne sont donc plus sélectionnées pour le sens des unités qui la constituent, mais elles sont sélectionnées en bloc afin de répondre à un besoin communicationnel spécifique. Ce critère sera donc considéré comme un critère.

5.2.2. Les pragmatèmes : une unité phraséologique autonome

L'une des caractéristiques des pragmatèmes est de former généralement un énoncé complet et autonome (Blanco & Mejri, à paraître : 1). Cela ne signifie pas que les pragmatèmes ne trouvent pas leurs origines dans une partie du discours en particulier, mais que dans leur fonctionnement ils n'intègrent ni ne dépendent d'autres parties du discours. Le pragmatème est donc une unité difficilement intégrable dans un syntagme ou dans la phrase, si ce n'est lors de la parole rapportée. Ce trait spécifique des pragmatèmes est cité

dans toutes les définitions que nous avons étudiées et rejoint d'autres objets linguistiques apparentés comme les ALS (Kauffer 2016). Nous rejoignons ici ces définitions : l'autonomie est selon nous un paramètre important qui sera systématiquement traité dans notre étude. Ce paramètre nous permet de montrer que le pragmatème interactionnel se suffit à lui-même et constitue un énoncé complet même si dans sa forme, il constitue une phrase averbale.

5.2.3. Les pragmatèmes : une unité phraséologique à la combinatoire restreinte et au figement variable et multiniveau

Selon Gross (1996), « une séquence est figée du point de vue syntaxique quand elle refuse toutes les possibilités combinatoires ou transformationnelles qui caractérisent habituellement une suite de ce type » (Gross, 1996 : 54). La fixité constitue donc un certain degré de contrainte sur l'ordre des constituants et par là même un blocage des propriétés transformationnelles d'une expression donnée (Blumenthal, 2005 : 152). Et même lorsqu'il s'agit de segments libres (c.-à-d. produits de manière classique par le locuteur, en appliquant les règles combinatoires prototypiques de sa langue), Mejri (2016 : 245) et Gross (2005 : 46) nous montrent que le figement est présent sous la forme de contraintes syntaxiques, lexicales et grammaticales qui vont conditionner l'acceptabilité des segments en question.

Selon Mel'čuk (2013), le pragmatème, en tant que sous-catégorie apparentée au phrasème, se caractérise par une fixité de sa forme linguistique et une combinatoire restreinte. Selon nous, ce critère est à nuancer. En effet, de nombreux pragmatèmes interactionnels japonais varient dans leur morphologie en fonction de la prise en compte des relations interpersonnelles chez le locuteur. Nous avons toutefois remarqué que chaque pragmatème interactionnel était doté d'une partie fixe (noyau) qui constituent en général le noyau prédicatif de l'expression prototypique, et de parties mobiles (satellites) qui sont en général des marquages de politesse ou des compléments intensifieurs.

5.2.4. Les pragmatèmes : une unité phraséologique contrainte dans son signifié par le contexte

Une des caractéristiques principales du pragmatème est que son sens se spécifie en fonction de sa situation prototypique d'emploi (Blanco & Mejri, à paraître : 13).

L'usage est donc gouverné par le principe de *congruence*. Lorsque l'on dit du pragmatème qu'il est *restreint dans son signifié*, on met en avant la contrainte appliquée sur le locuteur qui sera dans l'incapacité d'appliquer la forme sélectionnée à d'autres contextes. La structure et l'emploi du pragmatème seront donc façonnés par le contexte d'usage auquel ils sont liés. Ce faisant, sorti du dit contexte, le pragmatème perdra toute sa portée pragmatique, voire même sera considéré comme un usage impropre. Ainsi, le pragmatème *vos papiers s'il vous plaît* sorti du contexte du contrôle d'identité ne signifiera en aucun cas que l'on attend de notre interlocuteur qu'il nous donne ses papiers d'identité, mais qu'il nous transmette un document quelconque. Cette propension du pragmatème à afficher un marquage déictique renforce davantage cette notion centrale dans la description du phénomène qu'est la contrainte du contexte. Ce paramètre sera très important dans notre étude. En effet, nous montrerons que les pragmatèmes interactionnels étudiés sont étroitement liés à une situation d'emploi prototypique dont nous tenterons de définir les contours. Nous verrons par ailleurs qu'à cette contrainte d'emploi s'ajoutera également une contrainte de forme liée à la relation interpersonnelle entre le locuteur et son interlocuteur.

5.2.5. Les pragmatèmes : une unité phraséologique à la compositionnalité sémantique variable

La question de la compositionnalité sémantique du pragmatème est souvent débattue par les chercheurs en phraséologie. Le principe de compositionnalité sémantique renvoie au fait que le sens d'une expression est dérivable de l'addition du sens de ses constituants (« le sens du tout est égal à la somme des parties »). L'inverse, à savoir la non-compositionnalité, renverra donc au fait que le sens effectif de l'expression ne soit pas inférable par la simple interprétation des constituants de celle-ci et sera souvent associé à l'opacité sémantique.

Le critère de compositionnalité sémantique constitue selon nous le critère le plus instable parmi ceux avancés par les différentes définitions des pragmatèmes précédemment évoqués. En effet, dans le cas du français ou du japonais par exemple, il est assez aisé de constater qu'il existe au sein de la classe des pragmatèmes un nombre significatif d'expressions compositionnelles ainsi que d'expressions non compositionnelles. Cette ambivalence constatée à de nombreuses reprises nous amène à penser que le critère de compositionnalité sémantique ne serait pas pertinent dans la définition du phénomène, et

qu'au contraire, il contribuerait à entretenir le flou théorique. Nous ne poserons donc pas ce critère comme élément définitoire de notre définition du pragmatème.

5.2.6. Les pragmatèmes : une unité phraséologique ritualisée

Comme nous l'avons évoqué auparavant, une des caractéristiques du pragmatème réside dans sa ritualisation. Nous définirons cette ritualisation comme un processus au cours duquel un énoncé se fixe dans un usage pour devenir une norme standard dans une situation de communication donnée (salutation, demande, remerciement, excuse, etc.). C'est de ce long processus itératif que va naître le rituel linguistique et interactionnel, qui liant une forme fixe et conventionnelle à une situation prototypique, permet de réguler les interactions entre les individus d'un même groupe. Il apparaît donc relativement logique que le locuteur, cherchant avant tout à obtenir une communication fonctionnelle en accord avec les impératifs sociolinguistiques institués dans son groupe d'appartenance, sélectionne prioritairement les phrasèmes ayant une valeur pragmatique et rituelle bien définie que constituent les pragmatèmes.

Toutefois, il est relativement compliqué de formaliser cette ritualisation, car elle renvoie à une réalité pragmatique complexe et diachronique, dépassant le cadre linguistique pour aller dans la sphère extralinguistique. Proposer une typologie de ce qui constitue en soi une « situation » est l'un des enjeux lexicographiques majeurs qui semblent susciter un intérêt au sein de la communauté des chercheurs dans le domaine phraséologique. Il apparaît toutefois crucial de prendre en compte ce facteur de ritualisation dans l'analyse, en tentant de le formaliser au maximum.

Cette définition sera celle qui servira de base à notre analyse qui prendra en compte l'ensemble de ses paramètres. Lorsque nous ferons référence aux pragmatèmes étudiés dans notre corpus, ce sera de cette définition dont il s'agira. Dans la partie qui suit, nous allons développer le concept de salutation en japonais et en aborder ses spécificités.

Chapitre 2. Les structures de salutation en japonais

Dans le présent chapitre, nous allons traiter des structures de salutations japonaises en ouverture ou en clôture de l'interaction, structures qui appartiennent à la catégorie des *aisatsu*. Dans un premier temps, nous allons définir les contours notionnels des structures de salutation en japonais. Dans un second temps, nous allons évoquer des travaux de chercheurs japonais visant à analyser le phénomène dans une perspective diachronique et sociolinguistique. Enfin, nous concluons avec une rapide synthèse récapitulative des notions clés.

1. Définition du champ notionnel des salutations en japonais.

1.1. Définition du concept

L'emploi des salutations repose sur la conception selon laquelle l'interaction « engage et met en danger toutes les personnes présentes, y compris soi-même. » (Goffman 1973 : 35). De ce fait, les salutations sont d'une utilité majeure dans les rapports interpersonnels, car ils ont pour fonction principale de maintenir *l'ordre rituel* (Goffman 1973 : 35) et de préserver la face des interactants des menaces potentielles (*idem*). La catégorie de la salutation en langue japonaise porte le nom de 挨拶 *aisatsu*. Si l'on se réfère au dictionnaire japonais *Daijirin* (7e édition, 1988), celui-ci définit l'*aisatsu* comme ce qui suit :

人と人が出会った時や別れる時に交わす儀礼的な同作や言葉。また、その言葉を述べること。相手に敬意・親愛の意を示す行為で、対人関係を円満にし、社会生活を円滑にする。公の席や舞台などで、大勢の人に向かって祝いやお礼などの気持ちを述べる言葉²⁷。

Par ailleurs, Ide (2009) définira les *aisatsu* comme suivant :

²⁷ Notre traduction: « Expression et comportement échangés lorsque deux ou plusieurs personnes se rencontrent ou prennent congé l'une de l'autre. Le terme réfère également à la manière de transmettre l'expression de salutation. Expressions utilisées dans la vie en société pour exprimer la déférence ou l'affection de manière harmonieuse, et ce afin de maintenir l'équilibre dans les relations interpersonnelles. Expression utilisée en contexte formel où le locuteur fait face à de nombreux interlocuteurs dans le cadre de relations publiques, par exemple lors de félicitations publiques, du témoignage sa gratitude à une assemblée ou d'un discours de prise de fonction ou d'investiture ».

[...] in addition to the notions of ‘greeting’ and ‘farewell’, *aisatsu* contains a wider range of pragmatic acts such as ‘thanking’, ‘apologizing’, ‘introducing on [sic] self’, ‘makingcongratulatory remarks’, ‘giving speeches’, and so on. Generally speaking, *aisatsu* refers to a wide variety of fixed verbal and nonverbal formulae as well as ritual conducts that mark encounters in various contexts from the everyday to the ceremonial [sic].²⁸ (2009 : 18)

Nous pouvons distinguer trois dimensions dans les définitions proposées des *aisatsus* :

- a) Les *aisatsu* comme expression de salutation en ouverture et en clôture de l’interaction
- b) Les *aisatsu* comme acte social visant l’expression de la politesse et l’harmonie des interactions (remerciement, excuse, félicitation, etc.)
- c) Les *aisatsu* comme expressions formelles et codifiées utilisées dans des événements bien ciblés (discours, cérémonies, etc.)

Notre étude se concentrera principalement sur la première catégorie, les expressions de salutation en position d’ouverture et de clôture de l’interaction. D’après Suzuki (1981), nous avons réalisé une brève typologie des différentes manifestations des *aisatsu* selon les trois catégories précédemment énoncées :

Trois dimensions de l’ <i>aisatsu</i>	Manifestations	Exemple
a) Acte d’ouverture et de clôture de	Formules ritualisées	structures figées telles que おはようございます <i>ohayô gozaimasu</i> (bonjour pour le matin), さよなら <i>sayonara</i> (au revoir)

²⁸ Notre traduction : « [...] en plus de la fonction de salutation et de prise de congé dans l’interaction, les *aisatsu* impliquent un large panel d’actes pragmatiques tels que le remerciement, l’excuse, se présenter, présenter ses félicitations, faire un discours etc. De manière générale, le concept d’*aisatsu* renvoie à une grande variété de formules figées verbales et averbales, de même qu’une attitude rituelle spécifique chez le locuteur qui se retrouve dans des contextes d’interaction variés allant de la conversation quotidienne à la cérémonie »

l'interaction	Formules libres	En lien le plus souvent avec la météo ou l'actualité : structures libres telles que 今日はいいい天気ですね <i>kyô wa ii tenki desu ne</i> (il fait beau aujourd'hui, n'est-ce pas ?)
b) Acte social	Comportement /attitude	Première approche neutre et coopérative ayant tendance à la convergence plutôt qu'à la négociation. Recherche de l'harmonie dans la prise de contact.
	Gestuelle	お辞儀 <i>Ojigi</i> (s'incliner), 握手 <i>akushu</i> (poignée de main), expression faciale spécifique, échange des cartes de visite.
	Intonation / paraverbal	manifestations sonores telles que あら <i>ara!</i> おっ <i>oh!</i> あっ <i>ah</i> en rencontrant une personne, intonation spécifique lors de l'usage de l'expression
c) Acte protocolaire et rituel	Expressions spécifiques à des rituels d'interaction, cérémonies, etc.	自己紹介 <i>jikoshôkai</i> (présentation de soi), 披露宴 <i>hirôen</i> (dîner de noces), 就任 <i>shûnin</i> (entrée en fonction, prise de poste).

Tableau 5 : Typologie des différentes manifestations des aisatsu

Nous pouvons donc décrire le concept d'*aisatsu de salutation* comme un dispositif comprenant un ensemble de moyens linguistiques, comportementaux et paraverbaux mis en place afin de ménager les relations interpersonnelles dans l'acte d'ouverture et de clôture de l'interaction. Ce dispositif a un caractère éminemment social et ritualisé.

1.2. Les différents facteurs contextuels d'usage des *aisatsu* de salutation

Les expressions de salutation en japonais semblent être étroitement liées au contexte. Elles portent en elle des traces explicites de la situation d'énonciation qui semblent jouer le rôle de facteur contextuel d'usage. Nous dégagerons dans cette partie trois types de facteurs contextuels : les facteurs liés au temps, les facteurs liés aux participants et les facteurs liés au cadre énonciatif.

1.2.1. Les facteurs liés au temps

Si l'on prend l'exemple de l'expression おはようございます *ohayô gozaimasu*, on peut noter que cette forme de salutation est utilisée uniquement le matin. Ceci se remarque à l'adjectif 早い *hayai* (tôt) contenu dans l'expression おはよう *ohayou* qui renvoie à la période matinale. L'ancrage déictique est donc marqué explicitement dans la structure même de l'expression ce qui semble renforcer la contrainte d'usage de l'expression à un moment précis de la journée.

Certaines formules de salutation, notamment dans la correspondance écrite, seront reliées aux saisons. On parlera alors de 時候の挨拶 *jikô no aisatsu* ou 季節のご挨拶 *kisetsu no go aisatsu* (salutation saisonnière). Ces formules sont sélectionnées en fonction de la saison et de la météo au moment de l'énonciation. Par exemple, l'expression 暑中お見舞い申し上げます *shochû omimai môshiagemasu* (J'espère que vous vous portez bien en ces températures estivales) est généralement utilisée durant juillet/aout.

1.2.2. Les facteurs liés aux locuteurs

Les expressions de salutation japonaises possèdent également un ancrage déictique fort avec les participants de la scène d'interaction. Par exemple, dans l'expression おはようございます *ohayô gozaimasu* (bonjour) l'usage du préfixe honorifique お *o* et du morphème de politesse ございます *gozaimasu* est un marquage explicite du locuteur (marque son souhait de politesse dans son énoncé) et de l'interlocuteur (forme de politesse indique la prise en compte du statut hiérarchique de

l'interlocuteur). D'autres expressions telles que お元気ですか？ *o genki desu ka?* (comment allez-vous?) ou 具合はいかがですか？ *guai wa ikaga desu ka?* (comment vous sentez vous?) sont orientées vers l'interlocuteur et mettent en relief le rôle des participants de l'interaction.

Nous pouvons également noter que la sélection des formes de salutation est dépendante du facteur des relations interpersonnelles entre les locuteurs. En effet, un même locuteur, quelle que soit son origine sociale ou sa catégorie socioprofessionnelle, peut faire varier le registre de langue et la stratégie communicative employée en fonction des spécificités de son interlocuteur. Ce facteur touche aux notions d'intériorité (*uchi*) et d'extériorité (*soto*). Ces deux concepts renvoient à une opposition très importante dans l'interaction japonaise. L'intériorité ou le *cadre proche* renvoie aux relations intimes et proches du locuteur, sa famille ou ses amis par exemple. L'extériorité ou *cadre distant* renvoie aux relations distantes du locuteur, les collègues du bureau ou les supérieurs par exemple. Cette appartenance au cadre est donc conditionnée par le contexte et par la relation entre les participants. En fonction de cette appartenance à l'un de ces cadres, le locuteur aura tendance à sélectionner des formes différentes. Par exemple, lors d'une interaction avec un interlocuteur du cercle distant, la tendance sera à l'utilisation de la formule de salutation polie おはようございます *ohayô gozaimasu* alors que pour un interlocuteur reconnu comme appartenant au cadre proche, le locuteur pourra se permettre l'usage de variantes familières de la forme polie *ohayô gozaimasu*, par exemple おはよう *ohayô*. Il est également à noter que certaines formes ne sont employées que dans des sphères relationnelles bien spécifiques. Par exemple, les expressions さようなら *sayônara* (au revoir) ou こんにちは *konnichiwa* (bonjour) ne sont jamais utilisées en contexte familial, mais plutôt dans des sphères relationnelles formelles.

1.2.3. Les facteurs liés au cadre énonciatif

Parfois, l'usage d'expression de salutation peut être directement lié à la météo au moment de l'énonciation. Ce sera le cas d'expressions telles que 寒いですね *Samui desu ne* (Il fait froid, n'est-ce pas ?) ou bien 今日はいくぶん涼しいですね *Kyô wa ikubun suzushii desu ne* (Aujourd'hui, il fait quelque peu frais, n'est-ce pas ?). Dans ces deux cas, nous remarquons que la combinatoire de la phrase est libre. Les énoncés semblent dénotatifs. Toutefois, l'ajout de la particule finale phatique ね *ne* permet de créer un énoncé doté d'une fonction pragmatique de convergence suivant la structure prototypique suivante : [(prédicat lié à la météo) + copule + particule finale *ne*].

L'usage de l'expression peut également être conditionné par un événement particulier prenant place dans l'énonciation. Par exemple, l'utilisation de いただきます *itadakimasu* (avant de commencer le repas), ごちそうさま *gochisôsama* (au moment de finir le repas). Ce sont des salutations ponctuelles qui sont déclenchées en fonction d'un événement précis dans l'énonciation.

Enfin, il est à noter que les expressions de salutation peuvent être liées à la réalisation d'une action spécifique dans l'énonciation. Les expressions お疲れ様です *o tsukare sama desu* (salutation utilisée à la fin d'une journée de travail) et ご苦労様です *go kurô sama desu* (salutation utilisée pour remercier d'un service ou d'une tâche effectuée) impliquent nécessairement l'accomplissement d'une action ou d'un service au moment de l'énonciation pour être utilisée.

Nous pouvons donc voir que l'usage des structures de salutation en japonais peut s'appréhender sous la perspective de différents facteurs. Tout comme les pragmatèmes, les *aisatsu* de salutation sont contraints dans leur emploi et dans leur forme par la situation prototypique de leur emploi.

1.3. Aisatsu de salutation et politesse linguistique

Dans cette partie, il s'agira de traiter le registre spécifique de la déférence afin d'illustrer la dynamique d'usage des *aisatsu*, catégorie linguistique étroitement liée au phénomène de politesse linguistique. Ce registre joue un rôle des plus important dans la communication de tous les jours au Japon. Nakane (1973) décrira ainsi ce sous-système linguistique à part :

Dans la vie courante, quelqu'un qui ignorerait la position respective des gens qui l'entoure ne pourrait [...] ni parler, ni s'asseoir, ni manger [...]. Les expressions et le ton convenable pour un supérieur ne doivent jamais être utilisés pour s'adresser à un inférieur. Même entre collègues, il faut que les deux partenaires soient très intimes pour qu'ils puissent se dispenser des termes honorifiques de rigueur, termes dont les langues occidentales ne fournissent guère d'équivalents. Le comportement et le langage se retrouvent ici étroitement mêlés. (Nakane 1973 dans Włodarczyk 1996).

Le registre de déférence est un système binaire articulante à la fois des données sociologiques et psychologiques (Ide 1982 : 366). Les données sociologiques renvoient à des paramètres tels que « le milieu social, le statut social de chacun, les rapports entre les protagonistes, le degré de politesse et le souci stylistique » (Aoki 2001 : 131 dans Claudel 2008). Les données psychologiques impliquent « l'affectivité (intimité, proximité, éloignement), le sentiment de gratitude, la conscience d'appartenance à un groupe (intérieur/extérieur) » (*ibid.*). Cet usage particulier de la catégorie de la politesse met également en action d'autres paramètres tels que la proximité entre les participants et les sphères d'appartenance (Claudel 2008). Le système déférent 敬語 *keigo* se compose de trois dimensions : 尊敬語 *sonkeigo* (langage honorifique), 謙讓語 *kenjōgo* (langage d'humilité), 丁寧語 *teineigo* (langage de politesse). Voici un schéma reprenant l'articulation de ces différentes formes :

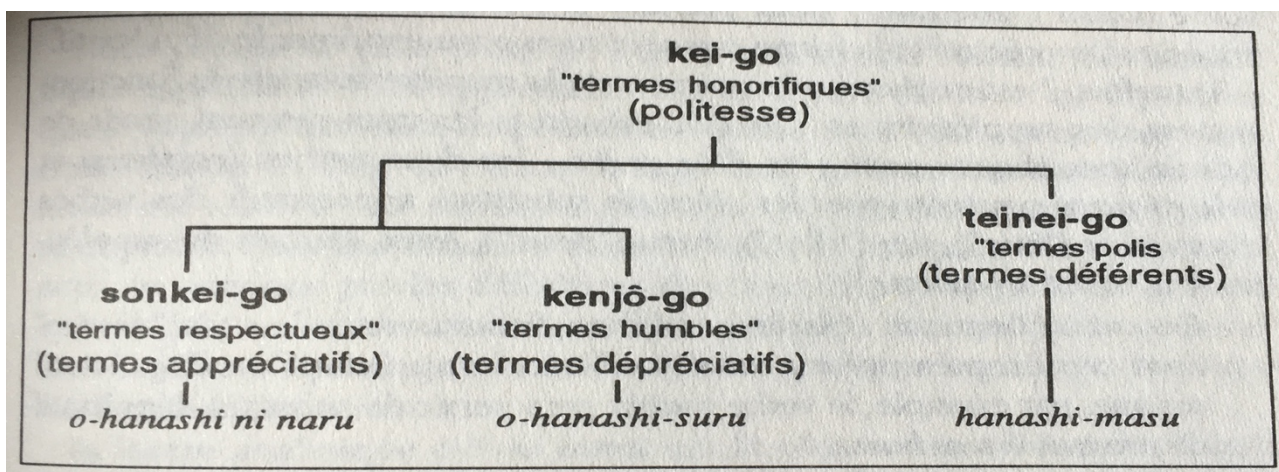


Figure 3 : Classification traditionnelle des formes honorifiques (Wlodarczyk 1998)

Globalement, plusieurs critères permettent de déterminer quand et envers qui il est approprié d'utiliser ces diverses formes. Il s'agira notamment de prendre en compte le point duquel s'effectue la référence et l'énonciation. Claudel (2008) définira ainsi cette prise en compte en différenciant la dimension *interlocutoire* et *délocutoire* :

En outre, plusieurs critères permettent le déploiement de ces formes. L'un d'eux concerne les portées interlocutoires et/ou délocutoire de l'énoncé. Ainsi, la dimension interlocutoire se matérialise dans des formes honorifiques et d'humilité, tandis que les formes de délocution se réalisent dans le langage de politesse. Parallèlement, l'actualisation de formes de déférence est dépendante de phénomènes comme le sentiment d'appartenance à un groupe — lequel sous-tend les notions d'intériorité/extériorité, distance/intimité — ou le mode de positionnement de chacun dans la hiérarchie. (Claudel 2008).

Selon Nomoto (1978 dans Wlodarczyk 1998), quand l'interlocuteur japonais entend un énoncé qui lui est destiné, il tâche de déterminer le degré de politesse qui le caractérise, et ce faisant ajuste son comportement de manière à se conformer à la structure hiérarchique en place entre les deux participants. En ce qui concerne la catégorie de la politesse en japonais, il est à noter que de manière générale, « plus l'énoncé est long, plus il est poli » (Wlodarczyk 1998). De plus, en plus de l'identification des dimensions interlocutoires et délocutoire, nous pouvons constater que l'usage de la catégorie de la politesse en japonais obéit à certains principes pragmatiques et sociolinguistiques bien délimités (Wlodarczyk 1998). Ci-dessous un rapide inventaire de ces différents paramètres :

Conditions pragmatiques d'emploi des formes déférentes :

- 1 — Le locuteur n'emploie en général pas de structures déférentes avec les personnes considérées comme familières (amis, familles, collègues très proches).
- 2 — Il se produit un changement vers le style déférent quand la situation implique la distance physique ou psychologique dans la relation entre le locuteur et son interlocuteur, par exemple lors d'une conversation officielle ou d'un appel téléphonique avec un interlocuteur inconnu.
- 3 — Une personne socialement supérieure n'emploie pas le style déférent quand elle s'adresse à un inférieur ; une personne socialement inférieure est censée employer le style déférent quand elle s'adresse à une personne socialement supérieure.

Conditions sociales de sélection des formes honorifiques :

La sélection des formes de politesse est étroitement liée à un ensemble de paramètres sociolinguistiques divisés en trois dimensions : *Les conditions imposées par les relations humaines, les conditions qui concernent le monde objectif et les conditions qui se réfèrent aux situations* (Wlodarczyk 1998). Voici un récapitulatif de ces différents paramètres :

Les conditions imposées par les relations humaines

- L'identité des protagonistes ou des deutéragonistes du discours
- Le sexe
- L'âge
- L'appartenance à la couche sociale
- L'appartenance au groupe social
- Les rapports interpersonnels entretenus dans le passé
- Les rapports temporaires relevant de la position (client et vendeur par exemple)

Les conditions qui concernent le monde objectif

- Le fait de se trouver du côté du locuteur ou de l'interlocuteur
- Le fait d'être familial ou officiel
- Le fait d'appartenir à la vie courante ou aux domaines spécialisés

Les conditions qui se réfèrent aux situations

- Le caractère officiel/institutionnel ou non de la situation
- L'interlocuteur est unique ou on s'adresse à plusieurs personnes
- L'acte locutif est direct (de vive voix) ou par un intermédiaire (lettre, téléphone, visioconférence).

Nous pouvons donc voir que le phénomène de politesse et donc l'usage de structures ritualisées qui en découle (les *aisatsu* notamment) est intrinsèquement lié à la structure des relations interpersonnelles entre les participants. Ainsi, il est à noter que « Les honorifiques sont des moyens linguistiques qui règlent la distance psychologique et sociale [du sujet parlant] par rapport à l'interlocuteur » (Minami 1977 dans Wlodarczyk 1998). Il apparaît donc logique que les *aisatsu* qui sont étroitement liés au marquage de la politesse

apparaissent comme des expressions contribuant à réguler les relations interpersonnelles entre les individus.

Dans la partie qui suit, nous allons aborder le concept de manière plus locale en évoquant quelques travaux récents sur le sujet et notamment sur le processus de changement linguistique qui permettent à un énoncé libre d'accéder au statut d'*aisatsu*.

2. « *Aisatsu* » : *genèse, processus de « phaticalisation » et évolution des formes*

Dans cette partie nous allons explorer quelques travaux menés par des chercheurs japonais sur les *aisatsu*. Il s'agira notamment des travaux de Nakanishi (2008) et de Kuramochi (2013). Les deux chercheurs se proposent d'explorer, d'une part le lien entre structuration des relations interpersonnelles et sélection des formes, et d'autre part d'étudier la genèse ainsi que le processus pragmatization et d'évolution des formes, processus nommé フェイック化 *phaticalization* (nous utiliserons *phaticalisation* dans le cadre de ce mémoire).

Tout d'abord, il est à noter que les deux auteurs se placent dans la perspective de Malinowski (1923) quant à la prise en compte du phénomène de salutation. Ainsi la salutation sera perçue comme un phénomène phatique ayant fonction de « establishing ties » et « promote social status » (Malinowski 1923). De plus, le concept de *phatique* est ici à prendre au sens Malinowskien du terme, à savoir le concept de *phatic communion* qui renvoie au fait que le langage se dote de formes linguistiques ayant pour fonction principale de répondre à des besoins pragmatiques et de structuration des relations interpersonnelles plutôt qu'à l'expression d'un contenu référentiel. Ainsi Malinowski décrira ainsi sa perspective d'analyse :

linking up of ethnographic descriptions with linguistic analysis which provides language with its cultural context and culture with its linguistic reinterpretation. Within this latter [...] [Malinowski][...] continually striven to link up grammar with the context of situation and with the context of culture. (Malinowski 1935: 73).

Puis, il définira de la manière suivante ce qu'il entend par *phatic communion* :

[...] phatic communion serves to establish bonds of personal union between people brought together by the mere need of companionship and does not serve any purpose of communicating ideas (Malinowski 1936: 314-316)

Comme évoqué dans la partie précédente, les deux chercheurs partent du principe que les *aisatsu* sont de manière générale étroitement liés à la catégorie de la politesse et constituent donc des énoncés cruciaux dans l'interaction en japonais. Ils partent également du principe que les *aisatsu* ne constituent pas simplement des énoncés linguistiques, mais peuvent aussi intégrer des comportements, de la gestuelle et une prosodie spécifique.

2.1. Genèse et processus de transformation des *aisatsu* (Kuramochi, 2013)

Si l'on regarde de plus près l'usage qui est fait des *aisatsu* par les locuteurs natifs du japonais, on peut constater que de nombreux paramètres interviennent dans la création, la sélection, la formulation des structures de salutation. En effet, dans une société où l'*éthos* communicatif prône avant tout un certain équilibre et une harmonie dans les relations, il apparaît certain que le calcul interprétatif de la situation vise avant tout à mettre en évidence les relations qui unissent les participants pour choisir la forme la plus appropriée à la bonne poursuite de l'interaction. La plupart des recherches mettent en avant le fait que l'âge, le groupe ou la classe sociale peuvent intervenir dans la sélection des formes d'*aisatsu*. Toutefois, les raisons qui font qu'un énoncé libre va se fixer pour accéder au statut d'*aisatsu* et le fait de savoir comment les relations interpersonnelles participent au changement d'emploi et de forme de l'*aisatsu* restent un domaine encore peu exploré. L'enjeu de la recherche de Kuramochi (2013) est ici multiple.

Le premier enjeu vise à étudier l'emploi des structures d'*aisatsu* de salutation en différenciant la forme (la réalisation linguistique de l'énoncé) et le contenu (la réalisation pragmatique de l'énoncé). Le deuxième enjeu est d'étudier de manière diachronique les premières attestations de ces *aisatsu* en tentant de déterminer comment le changement s'opère en fonction de l'évolution des habitudes communicationnelles et de la société.

La grammaire traditionnelle (学校文法) classe les *aisatsu de salutation* dans la catégorie des interjections (感動詞). Toutefois, selon Kuramochi, il apparaît que les *aisatsu de salutation* ne se limitent pas à la simple fonction d'interpellation de son interlocuteur, mais visent également à susciter la prise de conscience chez son interlocuteur de l'établissement d'un cadre d'interaction. Les *aisatsu* doivent donc être perçus selon leur fonction plutôt que selon leur contenu (Kuramochi 2013, Malinowski 1923). Tout comme Ide (2003), Kuramochi avance l'hypothèse que les *aisatsu de salutation* constituent des

marqueurs relationnels (対人関係マーカー) qui indiquent le maintien ou le changement des relations lors de l'interaction. Pour Kuramochi, l'*aisatsu de salutation* constitue une catégorie d'expressions ritualisées qui expriment la réciprocité et l'acceptation mutuelle de l'acte d'interaction.

Kuramochi et Nakanishi remarquent par ailleurs que le premier facteur primaire de variation des *aisatsu de salutation* est celui du statut de l'interlocuteur (職位 *shokui*) dans les relations hiérarchiques (上下関係 *jôgei kankei*) et de la proximité relationnelle (親疎関係 *shinso kankei*). Comme expliqué dans les parties précédentes, une même expression dans son contexte d'usage prototypique peut varier dans sa forme en fonction des spécificités de l'interlocuteur et du cadre. Ce faisant, les données indexicales véhiculées par l'expression – ici les rapports entretenus entre le locuteur et l'interlocuteur – , vont changer elles aussi.

On s'appuiera sur le tableau suivant qui reprend les exemples précédemment développés afin d'illustrer ce premier facteur de variation :

Forme de salutation	Translittération	Relation hiérarchique	Relation interpersonnelle	Exemple de contexte
おはようございます	Ohayô gozaimasu	Vers supérieur	Distance	Au bureau, avec les enseignants
おはよう	Ohayô	Vers égal ou inférieur	Proximité	Collègues, amis, famille
おはよ	Ohayo	Vers égal ou inférieur	Proximité / familial	Famille, amis
おー	Ô	Vers égal ou inférieur	Familier // langage masculin	Amis
よー	Yô	Vers égal ou inférieur	Très proche / familial / langage masculin	Amis

Tableau 6 : Évolution des formes de salutation en fonction des relations interpersonnelles (Kuramochi 2013)

Pour une même forme, nous avons donc un premier axe de variation en fonction des participants et du contexte. Plus les relations hiérarchiques et la distance relationnelle s'estompent, plus on observe une contraction des formes. Chaque forme porte en elle des traces indexicales qui reflètent le contexte et le type d'interlocuteur prototypique lié à l'emploi de la salutation. L'usage hors cadre prototypique peut amener à un incident interactionnel entre les participants.

Le deuxième facteur primaire est diachronique et concerne le long processus de phaticalisation. Selon Kuramochi (2013), le processus est analogue et complémentaire à celui de grammaticalisation ou de phraséologisation. En effet, au fur et à mesure que la forme se fixe, que les marqueurs de politesse ou à fonction pragmatique se grammaticalise, le processus de phaticalisation s’effectue lui aussi. La phaticalisation est un terme proposé par Kuramochi pour désigner un processus au cours duquel un syntagme libre acquiert le statut d’énoncé à fonction interactionnelle et se standardise dans la langue, subissant ainsi une érosion de son contenu propositionnel (sur le plan sémantique et morphologique) au profit de l’apparition d’un contenu pragmatique déterminé par un contexte d’emploi prototypique. Afin d’illustrer rapidement ce processus de phaticalisation, nous allons emprunter à Kuramochi (2013) l’exemple de l’évolution de la salutation さあらば *saaraba*. Voici ci-dessous un schéma reprenant le processus de phaticalisation de manière chronologique (haut = le plus ancien, bas= le plus récent) de l’expression *saaraba*. Les formes apparaissent sur l’axe horizontal sont les variantes contemporaines des formes décrites sur l’axe vertical :

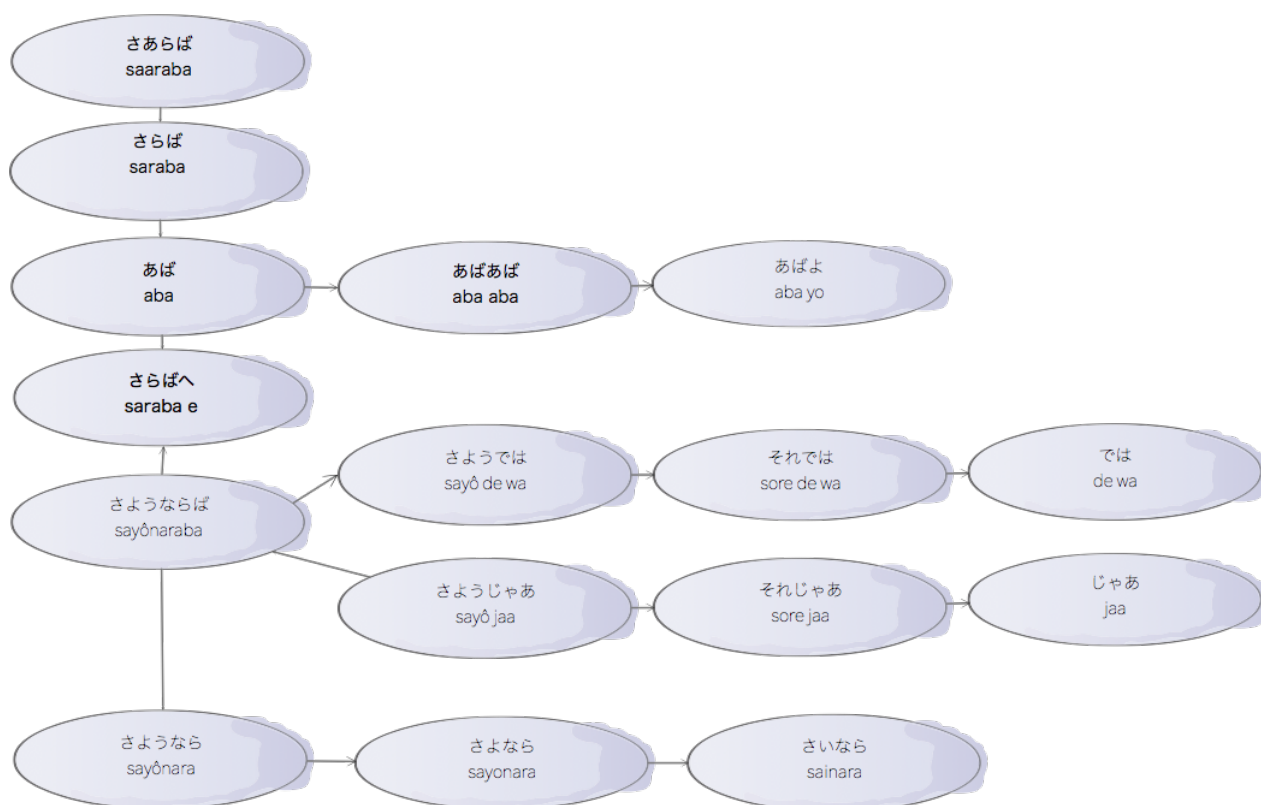


Figure 4 : Schéma reprenant l’évolution morphologique de la salutation *saaraba* selon Kuramochi (2013)

Anciennement, *saaraba* était une expression de politesse visant témoigner à son interlocuteur que l’on ne va pas tarder à prendre congé. Le morphème *sa* contenu dans

saaraba avait alors pour fonction d'induire la préclôture de l'interaction avant de formuler une salutation, à la manière de *bon allez! J'y vais!* en français. Le morphème *sa* constituait alors une sorte de signal implicite laissé à l'attention de l'interlocuteur afin de lui suggérer indirectement la fin du temps de l'interaction pour débiter la prise de congé (Kuramochi, 2013 : 4). La structure, à force de répétition, s'est standardisée et a commencé à se figer pour devenir un marqueur de préclôture ayant pour fonction de donner à son interlocuteur un signal visant à conclure la conversation de manière conjointe. La structure s'est alors « libérée » de son sens propositionnel pour assurer ces fonctions pragmatiques (Kuramochi 2013 : 4).

Il est à noter que dans la communication japonaise, la rupture brutale de l'interaction en cours apparaît comme une défaillance interactionnelle. Le locuteur aura donc tendance à procéder pas à pas en ménageant des énoncés de préclôture afin de rendre la séparation la moins brutale possible (Kuramochi 2013 : 4). En référant à cette stratégie de l'implicite, Kuramochi parlera de 空気の読み合い *kûki no yomi ai* (*Lire le sens de l'atmosphère de manière conjointe, lire l'atmosphère* étant une idée selon laquelle il faut savoir lire au-delà des mots, appréhender la situation à l'aide de son intuition) ce qui renforce cette idée de stratégie indirecte visant à ne pas imposer la séparation, mais, au contraire, à la réaliser de manière conjointe avec l'interlocuteur.

Par la suite, le processus de phaticalisation va entraîner l'érosion de la forme *saaraba* pour la forme *saraba*. Cette nouvelle forme acquiert la nuance de « malgré la séparation imminente, il s'est passé un moment et une rencontre très agréable », donnant ainsi à l'expression sa nuance d'affect (感動詞 *kandôshi*) (Kuramochi, 2014). La structure acquiert également dans ce processus la valeur de marquage temporel de la fin de l'interaction et, par extension, devient une forme de prise de congé. La structure est donc passée du statut de préclôture à celui de clôture avec la nuance de délimitation temporelle.

Durant l'ère Edo (1603 – 1868), le terme est très plébiscité et les premières variations commencent à apparaître (*aba, aba aba, aba yo*) en conservant la même fonction que *saraba*. D'après Kuromachi, il semblerait que le phénomène d'érosion morphologique se produise au moment de la standardisation et de l'usage répétitif de la forme. La forme érodée va ensuite perdre son sens discursif de marquage de la fin de

l'interaction pour devenir un *aisatsu* de prise de congé au sens le plus strict (Kuramochi 2023 :7).

La forme va à nouveau évoluer pour passer de *saraba* à *saraba e*. L'ajout de la particule *e* qui est une particule directionnelle permet de donner une idée de mouvement, d'intention tournée vers la séparation des participants. Toutefois, comme expliqué précédemment, la communication japonaise implique de formuler un acte de prise de congé indirect. L'expression *saraba* ayant abandonné son sens de préclôture, il fallait suppléer à la disparition de cette fonction par une nouvelle expression qui remplirait ce rôle. C'est ainsi que l'expression *sayônaraba* va émerger. Selon Kuramochi, le sens primitif de *sayônaraba* renvoie à l'expression « *あなたもそうであるならば anata mo sô de aru naraba* » (Kuramochi 2013), c'est-à-dire une expression confirmative du type « si toi aussi c'est le cas... (prenons congé l'un de l'autre) ».

L'expression s'est donc ensuite standardisée pour devenir une expression de préclôture. Durant l'ère Meiji (1868 – 1912), le processus de phaticalisation va faire que l'expression *sayônaraba* va abandonner au fur et à mesure de sa standardisation sa valeur de préclôture pour gagner le statut de structure de clôture à part entière, réitérant le cycle qui s'est déroulé avec *saraba*. Le rôle de la formule de préclôture sera repris durant l'ère Taishou (1912 – 1926) par les expressions *sayô de wa* et *sayô jaa* qui deviendront par la suite *sore de wa* et *sore jaa* (Kuramochi 2013). On obtiendra alors des expressions du type *それでは、さようなら sore de wa, sayônara* (sur ces entrefaites, je m'en vais). En parallèle, l'expression *sayônaraba* va subir une érosion morphologique pour devenir *sayônara*.

Enfin, durant le dernier palier de ce processus de phaticalisation, il s'est produit deux phénomènes. Le premier est la ritualisation de *sayônara* qui va s'éroder à nouveau pour devenir *sayonara*, la forme la plus récente d'expression de prise de congé. Quant à *sainara*, il semblerait que, pour l'instant, la forme soit une simple variation morphologique synchronique de *sayonara* utilisée dans le cadre de la conversation familière (Kuramochi 2013). Le deuxième phénomène concerne les formes *sore de wa* et *sore jaa* qui à leur tour se sont phaticalisées pour devenir les formules de clôture très utilisées en contexte familier et informel *de wa* (salut) et *jaa* (salut) (Nakanishi 2008, Kuramochi 2013). Durant l'ère Shôwa (1926-1989), l'expression *jaa* va recevoir la particule phatique *ne* qui va permettre

de crée l'expression de prise de congés *jaa ne* (à plus) très usités en milieu informel et familier.

Ce rapide historique nous a permis de comprendre les mécanismes qui sous-tendent ce long processus de phaticalisation, mais qui permet d'expliquer le changement des *aisatsu de salutation* sur un axe diachronique d'évolution. À l'issue de ses recherches, Kuramochi va dégager plusieurs facteurs de changement classé selon qu'ils interviennent sur la forme (形式) ou sur le contenu (内容):

形式 (Forme)	Érosion morphologique, Substitution phonétique Ajout	<i>Ohayô gozaimase</i> → <i>ohayô</i> → <i>ossu</i> <i>Sayonara</i> → <i>sainara</i> <i>Ohayo</i> → <i>ohayossu</i>	Principe d'économie linguistique Zipf (1949) Marquage de la relation interpersonnelle et de l'appartenance Marquage de la déférence ou du respect	Facteur Interne	Variation Interactionnelle
内容 (sens fonctionnel)	Changement par le locuteur ou la société	<i>Saaraba</i> → <i>saraba e</i> <i>Sayônaraba</i> → <i>sainara</i>	Changement dans la société = nouveaux besoins = nouvelles formes de communications	Facteur externe	Variation De propagation (par la société et le locuteur)
	Extension du sens et emplois inappropriés qui se fixent	<i>O tsukare sama</i> qui auparavant était un <i>negirai</i> (expression de remerciement et de réconfort) est en train de devenir <i>aisatsu</i> de salutation	Surtout utilisé dans le milieu scolaire où professionnel → besoin de témoigner son empathie et flatter la face positive lors des salutations → remercier pour les efforts en cours ou au travail lors des salutations		Variation diachronique
	Stratégie de politesse (négative ou positive, cf. Brown & Levinson (1987))	<i>Ohayô gozaimasu</i> = salutation polie = respect du rituel d'interaction et donc préservation des faces	Éthos communicatif visant l'équilibre et l'harmonie, la convergence plutôt que la négociation et la recherche de l'interaction consensuelle		Variation interactionnelle

Tableau 7 : Les différents facteurs du changement morphologique des *aisatsu* de salutation selon Kuramochi (2013)

Dans la partie qui suit, nous allons aborder la propriété de régulation des interactions des *aisatsu de salutation* et enfin nous procéderons à une synthèse.

2.2. Aisatsu et structuration des relations sociales (Nakanishi, 2008)

Dans ses travaux de recherche, Nakanishi (2008) va observer en détail l'usage des *aisatsu* de salutation sous deux angles. Le premier angle concerne les propriétés interactionnelles et vise à observer de quelle manière l'usage ces expressions de salutation concourent à structurer les relations entre les individus. Le deuxième angle est plus sociolinguistique et orienté vers les formes. Il s'agira alors de déterminer, en fonction de catégories socioprofessionnelles et de groupes bien définis, quelles sont les variations des formes observables. Son étude va se baser sur de multiples enregistrements captés lors d'interactions authentiques en milieu formel, semi-formel et familial.

La première constatation faite par Nakanishi est que l'usage des *aisatsu* de salutation semble s'inscrire à la fois dans le ménagement de la politesse et dans la gestion des rapports interactionnels avec l'interlocuteur. En effet, l'usage d'une variante d'une même forme prototypique permet de donner des indices à l'interlocuteur quant à l'usage du registre à faire au cours de l'interaction naissante. Ainsi, l'usage de *おはようございます ohayô gozaimasu* annoncera une relation interpersonnelle à caractère formel et donc l'usage du registre poli, tandis que l'usage de *おはよ ohayo* indiquera une certaine proximité relationnelle et donc la possibilité de diminuer son registre de langue pour un parler familial (Nakanishi 2008). Ces précieux indices permettent aux participants de se positionner dans les relations interpersonnelles et de mener à bien « l'équilibre des relations » (Nakanishi 2008).

Tout comme Kuramochi, Nakanishi avance le postulat selon lequel l'acte de communication en japonais implique une prise de position particulière où la conduite d'un acte de rencontre doit se faire de la manière la moins brutale possible, en introduisant l'ensemble des informations destinées à faciliter l'interaction avec l'interlocuteur (Nakanishi 2008 : 76). Il s'agira alors des informations de proximité relationnelle, de positionnement hiérarchique ou d'affecte qui seront communiquées en fonction de la forme de salutation sélectionnée. Ces informations indexicalisées dans les formes linguistiques sont clairement inférées par le locuteur et l'interlocuteur et constituent des indications

nécessaires à l'adaptation du mode langagier des participants (Nakanishi 2008 : 77). L'*aisatsu de salutation* constitue donc, au-delà des simples formes linguistiques, un comportement d'ajustement interactionnel et relationnel envers l'interlocuteur. Afin de rendre compte de cette spécificité, Nakanishi parlera de 待遇関係表示 *taigû kankei hyôji*, soit « marqueur interpersonnel indiquant une attitude particulière envers son interlocuteur ». Lorsque les formules de salutation sont échangées en début d'interaction, chacun des participants se positionne dans les relations et indique cette prise de position à son interlocuteur.

Par ailleurs, Nakanishi va remarquer que les salutations peuvent aussi constituer des marqueurs de prise de distance ces marqueurs interviendront notamment dans les conversations formelles ou jugées risquées par le locuteur. Ce faisant, il s'agira alors de ménager les formes prototypiques du rituel interactionnel afin de rendre la moins brutale possible la prise de contact tout en flattant la face positive de son interlocuteur (cf. Brown & Levinson 1987). La diminution de la politesse des *aisatsu de salutation* sera inférée comme un rapprochement relationnel, ce qui aura pour conséquence une égalisation des relations hiérarchiques en contexte familial (Nakanishi 2008 : 78). Nakanishi définira donc les *aisatsu* comme suit : « [挨拶] 親疎意識に基づいたこれらの表現形式²⁹ » (Nakanishi 2008 : 78).

Cette hypothèse de contrainte d'usage de formes spécifiques de formules de salutation en fonction du positionnement interactionnel peut être facilement vérifiable avec le test du « non-natif ». En effet, un locuteur débutant en japonais aura tendance à réitérer une même forme de salutation, soit très déférente, soit neutre, sans pour autant prendre en compte la nécessité de se positionner vis-à-vis de son interlocuteur natif sur les différents axes de la relation interpersonnelle. Le locuteur non natif n'ayant pas ce comportement de recherche des différents paramètres relationnels n'est pas à même de mettre ces marqueurs interactionnels à la disposition de son interlocuteur. Ce défaut d'usage des *taigû kankei hyôji* aura pour conséquence de dérouter le locuteur natif qui adoptera par défaut le registre poli neutre (Nakanishi 2008).

Enfin, Nakanishi va aborder l'axe de la variation des formes en fonction des différentes catégories sociales en observant le cadre des relations scolaires et des relations

²⁹ Notre traduction : « [*aisatsu*] des expressions qui se fondent sur le degré d'intimité »

familiales. Il va démontrer que le marquage d'une certaine attitude liée à l'appartenance à un groupe – le groupe classe ou le groupe famille par exemple – peut conditionner la sélection des formes. Par exemple, le choix d'une forme familière pour saluer le professeur sera perçu comme erroné du point de vue de la norme, et ce même si l'enseignant et l'apprenant sont proches. Il en sera de même si le locuteur choisit une forme déférente pour s'adresser à un membre de sa famille. La morphologie de la salutation va évoluer pour se conformer à l'emploi supposé par la relation entre les participants, le groupe d'appartenance, le contexte social et le besoin ou non de politesse ou de formalisme.

Nakanishi va s'apercevoir également que certaines formes vont changer de fonction selon les groupes sociaux étudiés. Par exemple les formes お疲れ様です *otsukare sama desu* (merci pour le travail, bon travail), ご苦労様です *go kurô sama desu* (bon travail), qui au départ constituaient des expressions ayant pour but de montrer son appréciation et sa reconnaissance envers l'interlocuteur qui vient de réaliser un effort, sont utilisées en tant que salutation lorsque l'on croise un interlocuteur dans le cadre scolaire – au lycée et l'université notamment – ou lors d'interactions avec des amis ou un proche. Ce glissement de l'usage vient notamment du fait que l'expression permet d'exprimer une part plus grande d'affect et d'empathie tout en réalisant l'acte de salutation et en ménageant la prise de contact.

3. En guise de synthèse

Au travers de l'évocation des travaux réalisés sur la langue japonaise tels que ceux de Nakanishi (2008), de Kuramochi ou de Ide (1998, 2007) et de la définition de l'*aisatsu*, nous avons pu constater deux axes d'analyse dans les structures de salutation du japonais : l'axe synchronique avec la variation de formes et d'usage qui s'opère en fonction des relations interpersonnelles et hiérarchiques et du contexte social, et l'axe diachronique qui montre le processus de transformation d'un énoncé libre en un énoncé de salutation. Ce dernier processus sera la résultante d'un phénomène de phraséologisation sur le plan de la forme et de phaticalisation sur le plan de l'usage, phénomènes qui seront eux-mêmes liés au facteur d'évolution de la société et des besoins communicationnels (économie linguistique, adoucir les rapports, ménager la politesse, etc..). Kuramochi notera par ailleurs que plus la forme est ancienne, plus elle sera sujette à l'érosion sémantique et morphologique.

La structure de salutation en japonais porte en elle de nombreuses informations indexicales en lien avec les données interactionnelles de la situation de communication. L'expression est doublement contrainte par sa situation prototypique d'emploi : contrainte dans sa forme par la relation hiérarchique et interpersonnelle qui unit le locuteur à son interlocuteur, contraint dans son usage par sa fonction pragmatique (par exemple *ohayô* qui sera utilisé 1) en tant que salutation d'ouverture, 2) le matin). Le choix de la forme s'effectuera donc en fonction de ces deux contraintes.

Nous avons également pu constater la nature protéiforme et complexe de la salutation en japonais. En effet, ces expressions ne se limitent pas à de simples énoncés linguistiques visant à interpeller et saluer l'interlocuteur, mais jouent un rôle fondamental dans l'interaction de tous les jours. Voici quelques fonctions mises en exergue dans cette partie :

- Attirer l'attention de l'interlocuteur
- Construire la situation d'interaction
- Faciliter et adoucir la prise de contact
- Distribuer les rôles et le statut dans l'interaction
- Délimiter l'empan temporel de l'interaction
- Indiquer la prise en compte et l'acceptation du statut de chacun
- Moduler les relations et la distance entre les participants

Par ailleurs, le phénomène d'*aisatsu* ne se limite pas aux réalisations linguistiques et comprend tout un dispositif gestuel, postural, mimo-facial et prosodique qui accompagne l'énonciation de la forme proférée. Ce phénomène s'apparente donc à une attitude visant d'une part la réalisation de l'acte de salutation et de prise de congés et de manière globale la prise de contact avec l'interlocuteur ; d'autre part, ce phénomène permet de rendre l'interaction la plus conforme possible au paradigme interactionnel visé par l'éthos communicatif du Japon, à savoir une communication harmonieuse et équilibrée entre les participants, visant la convergence plutôt que la négociation (Higashi 1992). La partie qui suit sera dédiée à la description de la méthodologie. Nous y détaillerons les différentes étapes de notre recherche et les différents dispositifs et positionnements méthodologiques qui nous ont permis de mener à bien nos travaux.

Partie 2

-

Méthodologie et corpus

Dans le cadre de cette partie, nous allons présenter notre approche méthodologique en trois temps. Dans une première partie, nous allons traiter du choix et de la mise en place de notre corpus d'étude. Nous aborderons également les spécificités du corpus et notre démarche d'exploration. Dans une seconde partie, nous traiterons de l'approche contrastive en déterminant les spécificités et les enjeux de la mise en parallèle de deux langues dans l'analyse. Dans une troisième partie, nous détaillerons la grille d'analyse utilisée et les différents paramètres qui feront l'objet de notre attention lors du traitement des données.

Chapitre 3. L'élaboration et le choix du corpus

Dans ce chapitre, nous allons aborder les différentes étapes d'élaboration de notre corpus. Nous mettrons en avant d'une part, les spécificités d'un corpus multilingue, d'autre part les difficultés rencontrées lors de la conception de celui-ci. Dans un premier temps, nous évoquerons la réflexion préliminaire qui a motivé le choix du corpus. Dans un second temps, nous opérerons un débroussaillage méthodologique autour des notions de « corpus parallèle » vs « corpus comparable » et de « corpus driven » vs « corpus based ». Après nous être positionné méthodologiquement, nous aborderons les caractéristiques de notre corpus, le processus d'alignement et le traitement informatique. Enfin, nous détaillerons l'exploitation des données sur la plate-forme jibiki.fr (Mangeot 2016).

1. Choix et motivation du corpus étudié

La création d'un corpus est la résultante d'un processus réflexif visant à sélectionner des contenus en relation avec les spécificités qui font notre objet d'étude. Ce faisant, le corpus se choisit, se réfléchit et s'étoffe au fur et à mesure de l'élaboration du projet de recherche. Il n'est donc pas le fruit du hasard, mais bel et bien d'un choix raisonné de la part du chercheur. Lors de nos travaux menés dans le cadre du mémoire de première année de Master, nous nous sommes tournés vers l'élaboration d'un corpus issu de l'alignement des sous-titres français et japonais extraits d'un film d'auteur japonais³⁰. À l'issue de l'analyse, nous nous sommes rendu compte que ce type de corpus avait l'avantage de permettre l'accès aux données extralinguistiques telles que la prosodie, la posture ou les relations interpersonnelles entre les participants, mais que son volume très

³⁰

Koreeda Hirokazu, *Notre petite soeur*, 2015

modeste ne permettait pas quant à lui de dégager des tendances d'usage dans des contextes variés. Il nous est donc apparu crucial d'envisager un nouveau corpus d'une taille plus conséquente. Par ailleurs, nous voulions savoir comment les phraséologies à motif pragmatique utilisées typiquement en japonais avaient des équivalents fonctionnels en français. Avons-nous entre les deux langues une façon similaire d'exprimer un même acte de langage ou alors des stratégies linguistiques diamétralement opposées ? Notons également que cette méthodologie est comparable à celle adoptée par Barnàs (2017). Dans le cadre de ce travail de deuxième année de Master, il nous a fallu orienter notre collecte de données en fonction de plusieurs critères.

Tout d'abord, on se doit de prendre en compte le critère du volume. En effet, afin de permettre un traitement plus fin et représentatif, nous avons souhaité constituer un corpus cinématographique plus volumineux afin de rester dans la lignée de ce que nous avons fait l'année précédente. Toutefois, nous avons rapidement abandonné cette perspective pour trois raisons. La première était que les sous-titres en japonais de bonne qualité sont à notre connaissance inexistant de manière libre. De plus, les traductions disponibles gratuitement sur internet sont bien souvent de piètre qualité, voire parfois erronées. Le couple français - japonais est par ailleurs peu représenté sur les sites de sous-titres. La seconde raison est qu'il est très difficile de constituer ce genre de corpus en raison des droits d'auteur, empêchant ainsi la diffusion et la valorisation des données pour la recherche. La troisième raison se trouve dans la faisabilité du corpus. En effet, pour obtenir un rendu de qualité, il nous aurait fallu d'une part procéder aux transcriptions des films nous-mêmes, d'autre part, aligner ces transcriptions pour en faire un corpus bilingue. Ce processus est extrêmement chronophage et nous a semblé très risqué au vu du temps relativement court qui nous est imparti dans le cadre de nos travaux de deuxième année de Master. Nous avons donc opté pour un corpus écrit issu de plusieurs romans japonais traduits en français. Notre objectif étant de pouvoir atteindre rapidement un volume de données conséquent sans mettre en péril notre échéancier très restreint.

Ensuite, nous nous sommes penchés sur le critère d'homogénéité. Notre sujet d'étude étant en lien avec les pragmatèmes que l'on retrouve à l'oral, il nous fallait constituer un ensemble de texte riche en séquences de dialogue plus ou moins authentiques. Le contenu des romans sélectionnés devait également s'inscrire dans un style cohérent avec la conversation quotidienne. Nous avons donc orienté nos recherches vers

les romans classiques, policiers et fantastiques (pourvu que l'univers décrit soit cohérent et réaliste). Nous avons aussi porté notre attention sur l'actualité des textes en sélectionnant un empan temporel allant des années 70 à nos jours.

Le dernier critère qui a guidé notre choix de corpus était de savoir si les textes choisis avaient une version traduite vers le français pour les romans japonais et traduite vers le japonais pour les romans français. Nous devions donc nous focaliser sur les auteurs jouissant d'une certaine présence sur la scène littéraire internationale pour être susceptibles d'être traduits dans d'autres langues. Il s'est avéré que ce dernier critère a posé de nombreux problèmes. Premièrement, il nous est très vite apparu que peu d'auteurs japonais étaient traduits à destination du marché français (si l'on exclut bien évidemment les *manga*). De même, les auteurs français contemporains sont peu traduits en japonais, si ce n'est quelques auteurs comme Amélie Nothomb ou Marc Lévy. Par ailleurs, alors même que nous trouvions des références intéressantes, la version électronique (PDF, ePub, txt, word) en japonais ou français de ces ouvrages faisait défaut. Nous sommes toutefois parvenu à réunir quelques œuvres de Murakami Haruki en version originale et en version française. Nous n'avons cependant pas pu trouver un contre-corpus français traduit en japonais du fait du peu de disponibilité des œuvres sous forme dématérialisée.

Enfin, ce corpus vise également à offrir à la communauté des chercheurs en linguistique contrastive français - japonais des ressources qui, à notre connaissance, sont relativement rares à l'heure actuelle. Quelques initiatives de corpus monolingues sont à mentionner, par exemple le corpus SAGACE³¹ de Raoul Blin développé à des fins principalement lexicométriques. Par ailleurs, quelques chercheurs s'intéressent à la question de l'alignement dans les corpus parallèles français - japonais, par exemple Yayoi Nakamura-Delloye (2007) qui, dans sa thèse³², aborde très exhaustivement les questions liées à la création de données alignées en français - japonais. On pourra également mentionner le corpus Opus³³ de Jorg Tiedemann qui permet d'avoir accès à certaines données alignées en français et en japonais, principalement des sous-titres de films ; et le projet *jibiki.fr* de Mathieu Mangeot proposant divers outils linguistiques orientés vers le japonais et auquel nous avons collaboré afin d'y intégrer notre corpus bilingue. Toutefois,

³¹ http://rkappa.fr/sagace/petitsCorpus/sagaceWebFrontend_petitsCorpus.php?LANGUE=FR

³² Yayoi Nakamura-Delloye. Alignement automatique de textes parallèles Français-Japonais. Linguistique. Université Paris-Diderot - Paris VII, 2007.

³³ <http://opus.nlpl.eu/index.php>

ces initiatives restent marginales, peu de corpus alignés en français et en japonais étant mis à disposition du grand public pour une analyse contrastive.

Nous pouvons donc constater qu'en fonction des objectifs de la recherche et du couple de langue choisi, la récolte des données pour un corpus peut s'avérer exigeante. Notre recherche s'inscrivant dans une perspective contrastive, il nous fallait trouver des données traduites dans les deux langues tout en répondant au critère d'homogénéité avec l'objet linguistique étudié. Dans la partie qui suit, nous allons aborder l'opposition méthodologique entre « corpus parallèle » et « corpus comparable » et montrer quels sont les enjeux méthodologiques de ces deux types de corpus multilingues.

2. Corpus multilingue : corpus parallèle vs corpus comparable

La perspective de la rencontre de deux langues dans le cadre d'une analyse pose la question du choix du type de corpus multilingue. Pour ce qui est du traitement et de la comparaison entre deux langues ou plus dans un cadre linguistique, deux types de corpus peuvent être utilisés : le corpus dit « comparable » et le corpus dit « parallèle ».

Les corpus comparables se composent d'un ensemble de textes authentiques dans chaque langue comparée. Ces corpus doivent être homogènes sur les spécificités de genre, de registre, de public visé et d'époque. L'un des grands avantages de ce type de corpus multilingue est le fait qu'ils sont relativement faciles à collecter, pourvu qu'ils restent cohérents avec les critères initialement établis. Toutefois, il arrive que les critères de comparabilité ne soient pas très clairs et ne « *permettent pas à eux seuls d'établir des équivalences* » (Novakova, 2010 : 33). Rawoens (2008 : 973) ajoutera que :

[...] il est très difficile, voire impossible, de trouver des équivalents cross-linguistiques dans un corpus comparable, ce qui explique pourquoi ce type de corpus n'est pas un moyen approprié à la comparaison de deux langues [...] les corpus de traduction offrent un plus grand éventail de possibilités.

Les corpus parallèles – ou de traduction – se composent de textes originaux dans une langue source et de leur traduction attestée dans une langue cible. Ce type de corpus est très difficile à élaborer en raison d'une part des droits d'auteurs qui sont bien souvent appliqués aux textes récents et, d'autre part, car l'alignement et le traitement de ces données sont très exigeants en matière de ressources et de temps (Kraif 2006 dans

Novakova, 2010 : 33). Les corpus parallèles demeurent par ailleurs moins représentatifs que des corpus comparables pour ce qui est de la fréquence et de la distribution des unités et il leur est souvent reproché de garder des traces de la langue source lors de la traduction (les « belles infidèles » (cf. Novakova, 2010)). Il serait alors idéal de comparer plusieurs traductions d'un même texte afin de pallier ce biais de traduction (Novakova 2010 : 33). Le corpus parallèle se divise en deux sous-types, les corpus parallèles « unidirectionnels » (L1 -> L2) et les corpus parallèles « omnidirectionnels » (L1 -> L2 et L2 -> L1).

Le schéma suivant représente l'articulation des différents types de corpus multilingues :

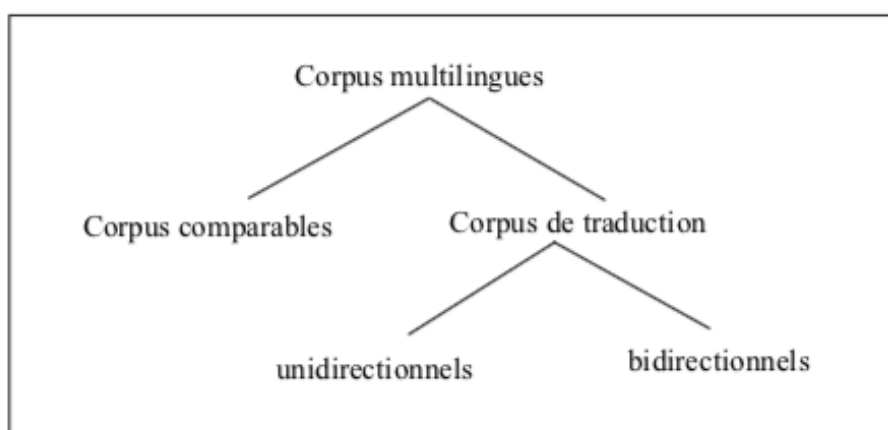


Figure 5 : Typologie des corpus multilingues (Altenberg et Granger, 2002 : 8 cités dans Novakova : 2010)

Dans le même ordre d'idées, l'explicitation des avantages et des inconvénients propres à chaque type de corpus a été réalisée par Novakova (2010 : 34) à qui nous emprunterons le tableau de classification suivant : voici un tableau reprenant les avantages et les inconvénients des deux types de corpus multilingues emprunté à Novakova (2010 : 34) :

Types de corpus	Avantages (+)	Inconvénients (-)
Corpus comparables	<ul style="list-style-type: none"> • Des données originales (textes originaux) dans les 2 langues • Faciles à récolter • Étude fine des différences syntaxiques et sémantiques entre structures données • Calcul des fréquences et de la distribution des unités de langue (mots, constructions) • Étude fine de la combinatoire syntaxique et lexicale 	<ul style="list-style-type: none"> • Critère de comparabilité parfois pas très précis (rarement équilibrés) • Ne permettent pas d'établir les équivalents fonctionnels du mot ou de la construction étudiée (dans la langue cible) • Ne permettent pas de déceler des sous- ou des suremplois dans la langue cible
Corpus parallèles (de traduction)	<ul style="list-style-type: none"> • Permet d'établir des équivalents fonctionnels • De calculer leur fréquence 	<ul style="list-style-type: none"> • La langue des textes traduits contient des traces de la langue source (les « belles infidèles ») • Difficiles à récolter • Variations importantes selon les époques et les genres, modes de traduction (style, lexicque) • Moins représentatifs en termes de fréquence et de distribution des unités

Tableau 7 : Avantages et inconvénients des corpus comparables et des corpus parallèles Novakova (2010 : 34)

3. Approche « *Corpus driven* » vs « *Corpus based* »

Tout comme Barnàs (2017) dans ses travaux, notre méthodologie de constitution des données et d'analyse s'inscrit dans le cadre de la linguistique de corpus. Ce faisant, notre analyse s'articule autour de l'étude d'un corpus préalablement constitué en fonction d'un cadre théorique préexistant. Ce corpus peut être soit oral, soit écrit et permet d'avoir accès à des occurrences attestées du phénomène linguistique étudié. La linguistique de

corpus se divise en deux approches : l'approche dite *corpus based* et l'approche dite *corpus driven*. On doit cette opposition aux travaux des linguistes neo-firthingiens de l'école contextualiste anglaise. Cette opposition entre les deux approches sera ensuite formalisée par Tognini-Bonelli (2001). La linguistique *corpus based* appuie sa méthodologie sur l'étude du corpus pour confirmer des hypothèses préexistantes. Ainsi, il s'agira d'effectuer un décortilage des données en ayant à l'esprit différentes pistes issues d'un cadre théorique précis. L'approche *corpus driven* quant à elle s'appuie sur l'élaboration de l'hypothèse au fur et à mesure de l'exploration du corpus. Le corpus sera alors perçu comme « le lieu même de la construction de la théorie » (Grossmann, Jacques & Tutin à paraître : 7) où l'analyse sera guidée par le corpus de manière inductive. Certains linguistes parleront même de laisser « parler le texte » (Léon, 2008 : 125). Toutefois, cette dernière posture semble n'être qu'un idéal difficile à atteindre, et bien souvent, il s'agira d'adopter une posture mixte en mêlant les deux approches lors de l'analyse des données. Notre analyse s'inscrira donc dans une posture mixte mélangeant à la fois une exploration guidée par le corpus et une exploration basée sur le corpus. Dans un premier temps, nous avons fait un repérage des expressions qui nous intéressent au sein des séquences de dialogue, sans réel *a priori* théorique. Puis, nous avons conduit dans un second temps une étude *corpus based* dans laquelle nous nous sommes basé sur une hypothèse préliminaire (les pragmatèmes polylexicaux autonomes à noyau verbal, nominal ou adjectival, placés en ouverture ou en clôture de l'interaction et accomplissant l'acte de salutation ou de prise de congés) et une liste d'expressions de salutation établie lors de nos travaux de première année de master.

4. *Spécificités du corpus étudié*

Dans le cadre des recherches de cette année, nous avons constitué un corpus bilingue français - japonais issu de données écrites. Le corpus en lui-même est un corpus multilingue de type « parallèle » et « unidirectionnel » (du japonais vers le français) et est un assemblage de 5 romans³⁴ issu de l'œuvre de Murakami Haruki qui totalise 1 158 216 mots. Comme expliqué précédemment, nous avons prévu dans les premiers temps de la

³⁴ Haruki Murakami, *1Q84*, 2009 (557 543 mots)
Haruki Murakami, *Dance, dance, dance*, 1988 (215 153 mots)
Haruki Murakami, *La fin des temps*, 1985 (222 693 mots)
Haruki Murakami, *Au sud de la frontière, à l'ouest du soleil*, 1992 (80 210 mots)
Haruki Murakami, *Les amants du Spoutnik*, 1999 (82 617 mots)

constitution de notre corpus de mettre en place un contre corpus (français -> japonais). Toutefois, la faible proportion des œuvres françaises traduites en japonais et mises à la disposition sous un format électronique nous a amené à considérer un corpus unidirectionnel. Les romans ont été sélectionnés pour leur richesse en dialogues et la contemporanéité de la langue utilisée. En effet, les pragmatèmes étant une unité phraséologique essentiellement utilisée en situation de communication, il nous fallait réunir des données qui comportent de nombreux dialogues. L'utilisation d'un concordancier et d'un script python que nous détaillerons dans la partie suivante nous a permis de comptabiliser³⁵ les séquences de dialogue dans les données réunies, nous permettant ainsi de nous assurer que nous avons une richesse en dialogue suffisante pour nous permettre de mener cette étude. Il est à noter que la version originale comporte plus de répliques que la version française. Une hypothèse que nous émettons ici serait que cette différence serait due à des choix de non-traduction ou de reformulation en discours rapporté de la part du traducteur. Du point de vue de la cohérence, notre corpus étant du même auteur, le style de langue utilisé ainsi que le genre littéraire sont homogènes mais peu diversifiés. Les fichiers constituant notre corpus étant de seconde main, il nous a été impossible de déterminer les auteurs de la traduction en français. Nous aurions aimé pouvoir déterminer si la traduction des œuvres récoltées était du fait du même traducteur ou bien de traducteurs différents afin de voir s'il y avait différentes traductions des expressions qui nous intéressent en fonction du traducteur.

5. L'alignement et le traitement informatique

La récolte de donnée en français a été relativement simple, les sites proposant des versions PDF des romans recherchés étant nombreux. En revanche, la récolte des données en japonais a posé quelques problèmes. En effet, nos recherches sur les sites internet en japonais se sont avérées infructueuses. Afin de nous assurer que notre échec ne soit pas dû au fait de notre non-nativité en japonais, nous avons demandé à plusieurs de nos connaissances natives de la langue japonaise de nous aider dans cette recherche. Les recherches n'en furent pas moins infructueuses. Il semblerait que les droits d'auteur étant très respectés au Japon, peu de copies illégales sont disponibles sur les sites japonais. Nous avons alors tenté notre chance sur les sites officiels de vente de livre au format

³⁵

Corpus japonais : 14 650 répliques / Corpus français: 14 301 répliques

électronique (ebook, epub). Là aussi, il nous est apparu que les œuvres françaises sont peu représentées, si ce n'est les textes historiques des Lumières par exemple ou des poètes très connus. Après de nombreuses heures de recherches sur des forums spécialisés en langue japonaise, c'est finalement sur un site russe similaire à reddit.com que nous avons pu trouver nos fichiers en version japonaise.

Avant même de procéder au traitement et au nettoyage du corpus, nous avons d'abord procédé à un premier examen des données en utilisant le concordancier *antConc*³⁶ développé par Lawrence Anthony. Nous avons tout d'abord commencé par évaluer la proportion de dialogue dans le corpus en recherchant toutes les chaînes de caractère commençant par un cadratin en français et commençant par le signe « 「 」 » en japonais.

Voici quelques exemples de ce premier débroussaillage :

. Qu'est-ce que c'est, comme marque ?	- Une Toyota Crown Royal Saloon, répondit l'homme
Saloon, répondit l'homme d'un ton laconique.	- On entend bien la musique. - C'est une
'un ton laconique. - On entend bien la musique.	- C'est une voiture silencieuse. C'est pour
tre installation stéréo est de première qualité.	- Quand je l'ai achetée, j'ai jugé
lle aurait mieux fait de s'abstenir. « Pardon ?	- Janáček. L'homme qui a composé cette musique. -
- Janáček. L'homme qui a composé cette musique.	- Je ne savais pas. - Un compositeur tchèque. -
a composé cette musique. - Je ne savais pas.	- Un compositeur tchèque. - Ah..., fit l'homme d'
- Je ne savais pas. - Un compositeur tchèque.	- Ah..., fit l'homme d'un ton admiratif. -
. - Ah..., fit l'homme d'un ton admiratif.	- Vous êtes indépendant ? demanda Aomamé, pour cha
pendant ? demanda Aomamé, pour changer de sujet.	- Oui », répondit le chauffeur. Puis il laissa un
aille en indépendant. C'est ma deuxième voiture.	- Les sièges sont très confortables. - Je vous re
e voiture. - Les sièges sont très confortables.	- Je vous remercie. Au fait, madame, dit le
vers Aomamé. Est-ce que vous êtes pressée ?	- On m'attend à Shibuya. C'est pourquoi
vous ai demandé de prendre la voie express.	- À quelle heure est votre rendez-vous ? - À
press. - À quelle heure est votre rendez-vous ?	- À quatre heures et demie. - Il est quatre
votre rendez-vous ? - À quatre heures et demie.	- Il est quatre heures moins le quart. Je
. Je pense que vous n'y serez pas.	- Les embouteillages vont continuer ? - Il doit y
erez pas. - Les embouteillages vont continuer ?	- Il doit y avoir un gros accident plus
qui se passe sans même écouter la radio ?	- Ça ne sert à rien, les infos trafic,
comprends qu'il se passe vraiment quelque chose.	- Et donc, selon vous, ces embouteillages ne vont
outeillages ne vont pas se dissiper facilement ?	- Sûrement pas, confirma tranquillement le chauffe
hit. « Oui. Très. Je dois rencontrer un client.	- C'est ennuyeux. Je suis désolé mais vous
. « Bon, qu'est-ce que vous me proposez ?	- Rien. On ne peut rien faire avant la
possible d'une gare pour prendre le train.	- La prochaine sortie ? - C'est Ikejiri, mais si
pour prendre le train. - La prochaine sortie ?	- C'est Ikejiri, mais si ça se trouve,
vous êtes en retard à votre rendez-vous ?	- Bien sûr, ce serait ennuyeux ! Mais on dirait
pourrez ensuite aller en train jusqu'à Shibuya.	- Une mesure d'urgence ? - Une façon de faire
train jusqu'à Shibuya. - Une mesure d'urgence ?	- Une façon de faire qu'on ne crie
tout de suite après, vous serez à Shibuya.	- Je ne savais pas qu'il existait un
à partir de la voie express, dit Aomamé.	- Presque personne n'est au courant. - Mais si
it Aomamé. - Presque personne n'est au courant.	- Mais si on emprunte cet escalier simplement par
'y en a pas beaucoup qui travaillent réellement.	- C'est quel genre d'escalier ? - Eh bien,
ent réellement. - C'est quel genre d'escalier ?	- Eh bien, il ressemble à ceux que l'
Vous pourrez la franchir sans souci, j'imagine.	- Et vous-même, vous avez utilisé cet escalier ? »

Figure 6 : Recherche du dialogue dans le corpus FR sur antConc

³⁶ <http://www.laurenceanthony.net/software.html>

「とても少ない」と「ほとんどいない」の間くらいではあるまいか。しかし青豆にはなぜかそれができず「ほとんどいない」の間くらいではあるまいか。しかし青豆にはなぜかそれができた。 ヤナーチェク
 「当時、先のことは誰にもわかりませんでした」ということかもしれない。青豆は音楽を聴きながら、ボウ
 「青豆」なんていう名前をついた人間はいったいどんな顔をしているんだろうと。 ときどき間違えて「
 枝豆さん」と呼ぶ人もいた。「空豆さん」といわれることもある。そのたびに「いいえ、枝豆(空豆)
 空豆さん」といわれることもある。そのたびに「いいえ、枝豆(空豆)ではなく、青豆です。
 「いいえ、枝豆(空豆)ではなく、青豆です。まあ似たようなものですが」と訂正した。すると相手は苦笑し
 「いや、それにしても珍しいお名前ですね」と言う。三十年間の人生でいったい何度、同じ台詞を聞かさ
 「良い車ですね。とても静かだし」と青豆は運転手の背中に声をかけた。「なんていう車なんですか?」
 「なんていう車なんですか?」「トヨタのクラウン?ロイヤルサルーン」と運転手は簡潔に答えた。「音
 「トヨタのクラウン?ロイヤルサルーン」と運転手は簡潔に答えた。「音楽がきれいに聞こえる」「静か
 「音楽がきれいに聞こえる」「静かな車です。それもあってこの車を選んだんです。こと遠音にかけては
 「静かな車です。それもあってこの車を選んだんです。こと遠音にかけてはトヨタは世界でも有数の技術を
 「たしかに静か」と彼女は小さな雲を追いやるように発言した。「それにステレオの装置もずいぶん高
 「それにステレオの装置もずいぶん高級なものみたい」「買うときには、決断が必要でした」、退役した
 「買うときには、決断が必要でした」、退役した参謀が過去の作戦について語るような口調で運転手は言
 「でもこのように長い時間を車内で過ごしますから、できるだけ良い音を聴いていたいですし、また—」
 「ヤナーチェック」と青豆は半ば無意識に口にした。言ってしまうから、そんなことは言わなければよ
 「なんですか?」「ヤナーチェック。この音楽を作曲した人」「知りませんね」「チェコの作曲家」と
 「ヤナーチェック。この音楽を作曲した人」「知りませんね」「チェコの作曲家」と青豆は言った。「
 「知りませんね」「チェコの作曲家」と青豆は言った。「ほう」と運転手は感心したように言った。
 「チェコの作曲家」と青豆は言った。「ほう」と運転手は感心したように言った。「これは個人タクシ
 「ほう」と運転手は感心したように言った。「これは個人タクシーですか?」と青豆は話題を変えるため
 「これは個人タクシーですか?」と青豆は話題を変えるために質問した。「そうです」と運転手は言った。
 「そうです」と運転手は言った。そしてひとつ間を置いた。「個人でやっています。この車は二台目になりま
 「個人でやっています。この車は二台目になります」「シートの座り心地がとてもいい」「ありがとうございます
 「シートの座り心地がとてもいい」「ありがとうございます。ところでお客さん」と運転手は少しだけ首
 「ありがとうございます。ところでお客さん」と運転手は少しだけ首をこちらに曲げて言った。「ひょ
 「ひょっとしてお急ぎですか?」「はい、お急ぎです。」「何時に待ち合わせですか?」「三時四十分
 「はい、お急ぎです。」「何時に待ち合わせですか?」「三時四十分」と青豆は言った。「今が三時四十分
 「何時に待ち合わせですか?」「四時半」と青豆は言った。「今が三時四十分です。これじゃ間に合
 「四時半」と青豆は言った。「今が三時四十分です。これじゃ間に合わないな」「前の方でどうやら
 「前の方でどうやらでかい事故があったようです。普通の渋滞じゃありません」

Figure 7 : recherche du dialogue dans le corpus JP sur antConc

Après ce rapide examen, nous avons nettoyé les données de toutes les scories comme les balises informatiques, les données d'édition, numéro de page, etc. Nous avons ensuite formaté les documents au format .txt et l'encodage des caractères en UTF-8 pour une plus grande compatibilité sur les outils d'alignement et de traitement. Le corpus a ensuite été déposé en ligne sur la plateforme *iPoCorp* qui est un outil de gestion de corpus en ligne développé par Mathieu Mangeot du laboratoire du LIG à Grenoble. Sur cette plateforme, le corpus a été étiqueté morphosyntaxiquement à l'aide de l'analyseur *Decision TreeTagger*³⁷ de Helmut Schmid pour le français et à l'aide de l'analyseur *Mecab*³⁸ pour le japonais. Ensuite, le corpus a subi un alignement à l'aide de l'aligneur phrasique *hunalign*³⁹. Cet aligneur à la particularité de pouvoir fonctionner avec un dictionnaire bilingue en plug-in. De plus, l'outil fonctionne très bien même si les textes alignés ne comportent pas le même nombre de lignes. Enfin, le corpus a été indexé sur la plate-forme

37 <http://www.cis.uni-muenchen.de/~schmid/tools/TreeTagger/>
 38 <https://sourceforge.net/projects/mecab/>
 39 <https://github.com/danielvarga/hunalign>

en ligne jibiki.fr (Mangeot, 2016) afin de pouvoir bénéficier d'un affichage bixtextuel et d'une interface de requête grâce à l'outil *uplug*⁴⁰ de Jörg Tiedermann.

Pour finir, un dernier traitement a été appliqué à notre corpus afin d'en faciliter son analyse. Avec le concours d'Olivier Kraif du laboratoire LIDILEM de Grenoble et de Sylvain Coulangue, étudiant en M1 IDL (Industrie de la langue), nous avons élaboré un petit script d'extraction en *python*. Ce script a pour but d'extraire toutes les chaînes de caractères comprises entre un cadratin ou un guillemet et un signe de ponctuation finale pour le français et comprises entre le signe « 「 » et le signe « 」 » (par exemple 「いや、それにしても珍しいお名前ですね」) pour le japonais. Ce faisant, nous avons pu extraire toutes les séquences de dialogue des deux corpus afin de créer un sous-corpus comprenant uniquement les dialogues, ce qui nous a permis d'affiner notre recherche.

6. L'exploitation des données sur la plate-forme « *jibiki.fr* »

Le projet jibiki.fr a pour but de construire sur le long terme et de manière collaborative un dictionnaire multilingue à structure pivot français - japonais de qualité attesté et à large couverture. Le dictionnaire comprend actuellement plus de 154 000 articles et 226 000 exemples du japonais vers le français (le dictionnaire français -> japonais est en projet) issus du dictionnaire papier Cesselin⁴¹ préalablement scanné et lu optiquement par le logiciel OCR *ABBYY Fine Reader*⁴²; et du dictionnaire JMdict de Jim Breen⁴³. Toutes les données sont entièrement téléchargeables de manière publique et gratuite (ce qui n'est pas le cas, à notre connaissance, des autres dictionnaires français - japonais disponibles sur le net).

Le projet comprend également un ensemble de corpus bilingues doté d'une interface de requête CQL pour l'exploration des données générée par l'outil *IMS Corpus WorkBench*⁴⁴. Voici un tableau reprenant les corpus mis à disposition par jibiki.fr :

⁴⁰ <https://bitbucket.org/tiedemann/uplug/wiki/Home>

⁴¹ <http://jibiki.fr/informations.php#Dictionnaire>

⁴² <https://www.abbyy.com/en-eu/finereader/>

⁴³ <http://nihongo.monash.edu/cgi-bin/wwwjdic?1C>

⁴⁴ <http://cwb.sourceforge.net/>

Nom	Type	Volume (en mots)
Le Monde Diplomatique	Journalistique	2,136 millions de mots
1Q84, Haruki Murakami	Littérature	557 543 mots
Dance, dance, dance, Haruki Murakami	Littérature	215 153 mots
La fin des temps, Haruki Murakami	Littérature	222 693 mots
Au sud de la frontière, Haruki Murakami	Littérature	80 210 mots
Les amants du Spoutnik, Haruki Murakami	Littérature	82 617 mots
Convention fiscale franco-japonais	Juridique	17 443 mots
Déclaration universelle des droits de l'Homme	Juridique	2 208 mots
KDE 4	Logiciel	1,179 millions de mots
OpenOffice 3	Logiciel	569 903 mots
La Bible	Textes religieux	904 914 mots
Le Coran (Tanzil)	Textes religieux	192 905 mots
Sous-titres de films (open subtitles)	Films	2,819 millions de mots
Phrases d'exemple, corpus tatoeba (Professeur Tanaka)	Didactique	289 196 mots

Tableau 8 : Corpus utilisables sur jibiki.fr

Notons que par souci de légalité, les corpus sous le joug de droits d’auteur mis à disposition dans le corpus parallèle (notre corpus notamment) ne sont pas téléchargeables, mais seulement consultables. Le site comporte aussi un outil de lecture active, outil permettant d’afficher la lecture des sinogrammes afin de retrouver plus facilement le sens du lexique étudié. Voici une capture d’écran de l’interface de requête et du navigateur bitextuel :



Figure 6 : Interface de requête et navigateur bitextuel

L'interface est pourvue de nombreuses fonctionnalités très utiles. Tout d'abord, l'occurrence recherchée est systématiquement mise en rouge pour faciliter le repérage dans le navigateur bitextuel. Si l'on clique sur la petite croix entre l'occurrence en japonais et en français, l'interface nous donne accès au contexte large de la recherche :

Contexte

政策決定中 枢の分裂は、保革共存政権の時代に頂点に達した。それは、DGSEの元高級将校によれば「非常にやりにくい」時代だった。2000年初め、大統領府のある顧問の発案により、コートジヴォワールの大統領として短命に終わったゲイ将軍のもとに6人の傭兵が送り込まれた。反体制派の組織を解体し、大統領警備隊を立て直すためだ。6カ月後、この作戦は首相官邸からの要請によって潰された。

Et donc, par détourner l'attention de l'opinion d'un autre lieu... sans doute beaucoup plus intéressant. A ce jour, on ignore si la très bruyante expédition vers Madagascar, le 18 juin 2002, répondait à cet objectif. **S'agissait-il simplement d'une opération de « pieds nickelés », à compte d'auteur, comme en a connu et en connaîtra sans doute le milieu mercenaire ?** Ou était-elle commanditée par l'ancien président malgache, Didier Ratsiraka, comme de nombreux indices le laissent suspecter ? Qui contrôle qui ?

Figure 7 : Contexte de l'occurrence

En cliquant sur le l'hyperlien « Réf », l'interface nous dévoile toutes les métadonnées du texte :

Corpus : Le Monde Diplomatique
Édition : janvier 2003
Titre : [L'OTAN à la conquête de l'Est](#)
Auteur : Gilbert Achcar
Traduction : [NATOプラハ首脳会議で下された重大な決定](#)
訳・三浦礼恒
Édition : janvier 2003

Figure 8 : Métadonnées de l'occurrence sélectionnée

L'interface permet d'avoir accès très rapidement au dictionnaire et à l'outil de lecture, facilitant ainsi le travail lorsque nous rencontrons du lexique inconnu. Pour ce qui est du système de requête, l'outil de recherche fonctionne par recherche simple. Il suffit alors d'entrer le mot recherché pour en afficher toutes les occurrences. Par défaut, la recherche s'effectue sur la forme lemmatisée du terme recherché, le système affichera alors tous les segments du corpus contenant au moins une forme fléchie du terme. Pour chercher une forme particulière, il faudra alors mettre le terme entre guillemets. Précisons qu'il est aussi possible d'utiliser des expressions régulières. Ces expressions nous ont notamment été utiles pour rechercher toutes les variations d'un même noyau prédicatif pour les expressions de salutation à l'aide de l'opérateur « .* ».

Le projet [jibiki.fr](#), dirigé par Mathieu Mangeot, est motivé par le fait que le couple de langue français - japonais est considéré comme un couple peu doté en matière de ressources linguistiques et informatiques, et ce, en dépit du fait que les laboratoires japonais semblent être extrêmement performants dans le domaine du traitement informatique des langues naturelles. Le projet est donc mû par la volonté de mettre à la disposition de la communauté scientifique française des outils permettant de travailler sur le japonais. Dans le chapitre qui suit, nous allons évoquer notre grille d'analyse et ses spécificités.

Chapitre 5. La grille d'analyse et les paramètres spécifiques étudiés

La grille d'analyse est un dispositif qui va nous permettre d'analyser nos occurrences point par point en examinant scrupuleusement chacun des descripteurs employés. Elle nous permet de rendre notre analyse des expressions la plus systématique possible en modélisant le fonctionnement syntaxique, sémantique et pragmatique de nos expressions. Elle va également nous permettre d'étudier les spécificités du contexte d'emploi de ces expressions. L'originalité de cette grille est l'ajout de paramètres interactionnels tels que la relation entre les participants ou l'ordre de prise de parole. Cette grille prend la forme d'un fichier Excel comportant plusieurs descripteurs répartis en quatre catégories. Dans une première catégorie, nous aborderons les paramètres formels. Dans une seconde catégorie, nous traiterons les paramètres syntaxiques. Ensuite, dans une troisième catégorie, nous évoquerons les paramètres sémantiques. La quatrième et la cinquième catégorie seront dédiées aux paramètres pragmatiques et interactionnels.

Il est à noter que nous nous sommes inspirés de la grille proposée par Barnàs (2017) dans ses travaux sur les pragmatèmes du polonais. Tout comme elle, nous avons choisi d'articuler notre analyse autour des paramètres sémantiques, syntaxiques et pragmatiques tout en prenant en compte les paramètres d'usage. Toutefois, bien que nos méthodologies soient très proches, il nous semble que l'approche de Barnàs diffère quelque peu de la nôtre sur la modélisation. En effet, dans notre analyse, nous focalisons essentiellement sur la description de la situation et des paramètres interactionnels afin de modéliser le fonctionnement du pragmatème dans l'interaction tandis que Barnàs adopte une posture plus formelle en se penchant davantage sur les propriétés syntaxiques et sémantiques de ses expressions. En outre, elle se focalise sur les pragmatèmes polylexicaux contenant au moins un verbe alors que nous prendrons en compte un éventail plus large de syntagmes. Ci-dessous, plusieurs captures d'écran reprenant les différentes catégories de notre grille d'analyse :

Jp	Translittération	Traduction littérale + Structure syntaxique	Fr	Structure syntaxique FR	Autonomie de l'énoncé	Polylexicalité	Type de syntagme	Substituabilité
「おくつぎのところに失礼いたします。ホテルのマネージメントの伊藤と申しますが、空調設備に問題が生じまして、点検に参りました。五分ばかりお部屋にお邪魔してよろしいでしょうか」	o kutsurogi no tokoro wo shitsurei itashimasu	phonor/confort/(le moment de)/prt.objet/impoli/V.action.modeste	« Excusez-moi de vous déranger. Je m'appelle Itô, je fais partie de la direction de l'hôtel. Nous avons des problèmes avec la climatisation, et je viens vérifier. Puis-je me permettre de vous déranger, je n'en aurai que pour cinq minutes ? » demanda Aomamé sur un ton expéditif mais en souriant.	V 2ème pers présent/ pronom sujet/ prep/pronom 2ème pers. pl. /V infinitif	Autonome	Polylexical	Adjectival	Oui par お邪魔 します <i>o jama shimasu</i>

Compositionalité	Prédictibilité	Définition de l'expression et de son contexte	Registre	Acte de langage	Orientation de l'acte	Contrainte d'usage	Marqueur déictique
Non compositionnel	Non predictable	Contexte où l'on entre en contact avec l'interlocuteur de manière inattendue. Atténuer la menace de l'interaction en s'excusant pour le dérangement.	Poli déférent / 尊敬語 sonkeigo	Assertif / acte réparateur	Acte orienté vers le locuteur, mise en avant de son rôle dans le dérangement	Contexte formel / milieu professionnel / être un subordonné qui s'adresse à un supérieur / entrer de manière inopinée	Politesse (marqueur subjectif)/ kutsurogi no tokoro = procès en cours dans l'énonciation / itashimasu = forme modeste marquage du locuteur / shitsurei = procès en cours dans l'énonciation

Position dans l'interaction	Nombre de participants	acte initiatif/ réactif	Ordre de prise de parole	Relation entre les participants	Sphères relationnelles /cadres	Situation de politesse / degrés de politesse	Prise de distance rapprochement relationnel	Variation des formes en fonction des relations interpersonnelles
Ouverture	2	Initiatif	Subordonné puis client	Hiérarchique : locuteur = subordonné / client = supérieur	Sphère formelle/ cadre externe (soto) / dans un milieu hôtelier	Politesse obligée / très formel	Distanciation relationnelle	Pas de variation, usage seulement formel

Figure 9 : Extrait de notre grille d'analyse

1. *Les paramètres formels*

Ces paramètres permettent de modéliser la structure formelle des expressions étudiées. Le premier descripteur comporte l'**occurrence en japonais** telle qu'elle a été extraite dans le corpus accompagnée de son contexte. Ensuite, nous avons la **translittération en alphabet roman** de l'expression en japonais. Vient ensuite la **traduction littérale** assortie des **étiquettes syntaxiques** des sous-unités constituant l'expression. Enfin, le dernier paramètre de ce pôle formel comportera l'**expression traduite du corpus français** accompagnée de son contexte. À l'image du navigateur bitextuel dans le corpus aligné, cette partie de notre grille d'analyse permet d'avoir un visuel clair sur l'expression analysée et sur sa structure de surface.

2. *Les paramètres syntaxiques*

Nous allons aborder dans cette partie les différents critères syntaxiques explorés lors de l'analyse de nos segments :

- **Structure syntaxique** : Ce critère a pour but de décomposer la structure des éléments qui constituent chaque expression. Par ailleurs, ce critère nous permettra d'extraire les patrons syntaxiques récurrents afin de déterminer si les formes syntaxiques employées entretiennent sont liées la valeur pragmatique des expressions. Nous appliquerons ce paramètre au japonais, mais aussi au français afin voir s'il y a des similitudes syntaxiques dans les deux langues. Par exemple, pour l'expression おはようございます *ohayô gozaimasu* nous procéderons au découpage suivant : *o* + *hayô* + *gozaimasu* soit le préfixe honorifique suivi de l'adjectif *hayai* (tôt) dans une forme ancienne, suivie du verbe *être* pour les inanimés à la forme polie. Son équivalent traductionnel français est *bonjour* qui peut se décomposer diachroniquement en deux substantifs : *bon* + *jour*. En procédant à cette décomposition, nous pourrions constater dans cet exemple que les structures syntaxiques employées pour réaliser l'acte de salutation ne sont pas les mêmes.

- **Autonomie de l'énoncé** : ce paramètre a pour but de déterminer si l'énoncé étudié est syntaxiquement autonome. Nous entendons par syntaxiquement autonome un syntagme qui aura les mêmes propriétés discursives qu'un énoncé complet sans pour autant nécessairement réaliser une structure de phrase SN ou SV. Par ailleurs, nous parlerons ici d'énoncés qui ne dépendent pas dans leur structure d'autres énoncés, comme ce serait le cas avec des énoncés parenthétiques tels que *n'est-ce pas* ou *tu sais*. Pour délimiter un énoncé autonome, nous ne regarderons pas seulement les marques de séparation (espaces) ou la ponctuation comme Barnès le fait dans ses travaux, mais nous prendrons en compte le fait que cette expression se coupe du thème discursif précédent pour en introduire un autre. Cette prise en compte du changement de thème nous paraît d'autant plus pertinente qu'en japonais, il n'a pas d'espaces entre les mots, ce qui rend l'extraction des pragmatèmes en incise plus complexe. Par exemple, l'expression de salutation *おはようございます ohayô gozaimasu* (bonjour) sera autonome sur le plan syntaxique et ne dépendra pas d'une autre structure phrastique dans son emploi. Cette structure sera en revanche bien souvent suivie de l'usage non obligatoire du prénom ou du nom de l'interlocuteur.
- **Polylexicalité** : ce critère permet d'observer si l'expression se compose d'un ou de plusieurs mots. Dans le cas des énoncés monolexicaux, nous tenterons de déterminer si ce ne sont pas des expressions lexicalisées qui diachroniquement constituaient des expressions polylexicales. Par ailleurs, nous voulons tester ici la pertinence de ce critère souvent avancé dans les définitions précédemment évoquées dans la caractérisation des pragmatèmes. Par exemple, *おはようございます ohayô gozaimasu* (bonjour) est en principe une expression monolexicale. Toutefois, une étude plus approfondie nous révèle que cette expression est diachroniquement polylexicale, comme c'est le cas avec son équivalent français *bonjour*.
- **Type du syntagme** : ce paramètre vise à observer le type de syntagme du pragmatème. Nous voulons décrire les éléments qui composent le pragmatème. Notre première intuition nous amène à penser que les pragmatèmes sont majoritairement à noyau verbal, les pragmatèmes étant étroitement liés à un contexte prototypique d'usage et le verbe étant le support du procès en cours. Par ailleurs, les récents inventaires des pragmatèmes du français font apparaître majoritairement des pragmatèmes phrastiques. Nous pourrons donc observer au travers de ce paramètre la nature et la répartition des syntagmes constituant un pragmatème dans notre corpus en japonais et voir si cette

répartition présente des similitudes avec les traductions en français. Par exemple, le pragmatème de salutation おはようございます *ohayô gozaimasu* (bonjour) constitue un syntagme dont le noyau est l'adjectif 早い *hayai* (tôt) entouré d'un préfixé honorifique et d'un morphème de politesse.

- **Marqueur déictique** : ce paramètre vise à mettre en évidence si les expressions relevées comportent des marqueurs déictiques faisant référence aux différentes dimensions énonciatives du temps, du lieu, des participants et du thème. Ces marqueurs pourront être explicites ou implicites. Nous souhaitons voir ici si les pragmatèmes, en tant qu'expressions fortement liées au contexte, portent en elle des traces linguistiques de leur contexte prototypique d'emploi. Il s'agira donc de caractériser le lien qu'entretient l'expression avec sa situation d'emploi. Par exemple, comme expliqué plus haut, l'expression de salutation おはようございます *ohayô gozaimasu* (bonjour) se compose de l'adjectif 早い *hayai* qui constitue un ancrage déictique temporel à la situation d'énonciation. De plus, les marquages de politesse qui accompagnent cet adjectif constituent des marques implicites d'un locuteur qui fait preuve de politesse envers son interlocuteur.

3. Les paramètres sémantiques

Dans cette partie, nous explorons les différents paramètres pris en compte dans l'analyse des propriétés sémantiques de nos expressions :

- **Compositionnalité** : Nous avons vu que la compositionnalité est un critère souvent exploité dans les différentes théories des pragmatèmes énoncées dans notre état de l'art. Afin de déterminer si ce critère est réellement pertinent et s'il permet d'expliquer pourquoi le sens des pragmatèmes est bien souvent opaque, nous allons observer si le sens global de l'expression est dérivable de la somme des sens de ses sous-parties. En outre, nous souhaitons observer si l'opacité du sens global est seulement liée au paramètre sémantique, ou si au contraire il serait pertinent de prendre en compte le sens « pragmatique » de l'expression. Par exemple, dans le cas du pragmatème de salutation おはようございます *ohayô gozaimasu* (bonjour), nous pouvons dire que l'expression est non compositionnelle. La somme du sens de ses composants, à savoir le préfixe honorifique *o*, l'adjectif *hayô* (tôt) et le verbe être pour les inanimés *gozaimasu* ne révèle pas le sens de salutation de l'expression dans son ensemble.

- ***Prédictibilité*** : ce critère a été emprunté aux travaux de Barnàs (2017). Il permet d’appréhender le sémantisme des expressions étudiées du point de vue d’un locuteur non natif. Dans notre cas, le critère apparaît tout à fait pertinent dans la mesure où nous allons pouvoir déterminer si nous éprouvons des difficultés à prédire ou inférer le sens en contexte de l’expression en japonais. Nous rejoignons également Barnàs (*idem*) sur le fait que, bien que ce critère soit quelque peu subjectif, il n’en demeure pas moins intéressant dans la comparaison d’un phénomène linguistique dans deux langues différentes. De plus, cette étude étant menée dans une perspective comparée avec le français, ce critère est d’autant plus intéressant qu’il permet de mettre en évidence l’idiomaticité de l’expression et la nécessité d’une connaissance préalable des paramètres pragmatiques et interactionnels impliqués par l’usage de l’expression pour en comprendre pleinement son sens. Par exemple, dans le cas de l’expression おはようございます *ohayô gozaimasu* (bonjour), le sens de salutation du matin n’est selon nous pas prédictible du fait de la non-compositionnalité de ses composants. Rien n’évoque dans la structure le sens de salutation du matin. Un apprentissage des salutations sera nécessaire au non-natif pour en comprendre les normes d’usage.

- ***Sens en contexte (définition du pragmatème)*** : ce paramètre vise à expliquer le sens de l’expression dans son contexte prototypique d’emploi. Afin d’explicitier le sens en contexte de l’expression, nous nous sommes basés sur des dictionnaires de japonais en ligne⁴⁵. La source où nous avons pu trouver la définition de l’expression sera précisée systématiquement dans notre analyse. Dans le cas où nous n’avons pas pu trouver de définitions satisfaisantes dans nos ressources, nous avons fait appel à une connaissance locutrice native du japonais pour demander une définition. Nous préciserons là aussi la source en indiquant le prénom de notre informateur. Par exemple, l’expression おはようございます *ohayô gozaimasu* (bonjour) sera définie comme une structure de salutation en position d’ouverture de l’interaction et généralement utilisée le matin.

⁴⁵ <https://kotobank.jp/word/%E4%B8%80%E6%9D%AF-434512>
<https://www.weblio.jp/content/%E6%8C%A8%E6%8B%B6>

- **Substituabilité** : nous avons choisi d'introduire ce paramètre afin de déterminer si l'expression peut être remplacée par un synonyme ayant un rôle et un sens équivalent dans son contexte prototypique d'emploi. Ce critère sert notamment à mettre en avant le caractère obligatoire et « attendu » de certains pragmatèmes interactionnels dans des situations d'emploi qui les caractérise. Dans le cas où nous trouverions des expressions concurrentes, nous tenterons de déterminer en quoi les deux expressions concurrentes se différencient sur le plan pragmatique et de l'usage. Si nous prenons par exemple l'expression おはようございます *ohayô gozaimasu* (bonjour), celle-ci sera considérée comme non substituable dans son contexte prototypique d'emploi. Nous entendons par cela que, pour un usage en tant que salutation du matin, cette expression est prioritairement sélectionnée et ne comporte aucun synonyme équivalent.

4. Les paramètres pragmatiques

Dans cette partie, nous allons expliciter les différents paramètres qui nous permettront d'étudier les propriétés pragmatiques de nos expressions :

- **Registre** : Ce descripteur va nous servir à observer le type de registre dans lequel s'inscrivent les pragmatèmes observés. Notre analyse se focalisera sur trois registres : déférent, poli et familier. Au cours de nos travaux de l'année dernière (Ladreyt, 2017), nous avons pu observer que les pragmatèmes d'ouverture et de clôture du japonais avaient tendance à varier morphologiquement en fonction du registre de langue exigé par la situation et par le statut des participants. Par ailleurs, nous avons remarqué que les pragmatèmes d'ouverture avaient tendance à être plus utilisés en contexte formel. Notre intérêt ici est également de déterminer dans quel registre les pragmatèmes sont les plus utilisés et dans quel registre ils le sont moins. Si l'on regarde par exemple le pragmatème de salutation おはようございます *ohayô gozaimasu* (bonjour), nous constatons que cette expression est généralement employée en tant que registre poli. Toutefois, nous pourrions observer qu'il existe un usage en contexte familier qui donnera lieu à une forme familière おはよう *ohayô*.
- **Acte de langage** : Tout comme Barnès (2017) dans sa grille d'analyse, nous nous sommes servi de la typologie des actes de langage proposé par Searle (1982 : 31) dans son livre *Expression and Meaning*, typologie dans laquelle il distingue 5 types d'actes

illocutoires. Ainsi Searle va distinguer l'acte assertif (énoncer l'état des choses, par exemple *C'est pas de chance!*), l'acte déclaratif (influencer / modifier la situation d'énonciation et le contexte par les dires, par exemple *Je déclare la séance ouverte*), l'acte directif (énoncé un ordre, faire agir l'interlocuteur par la coercition par exemple *Ne fais pas l'imbécile!* ou *Par ici!*), l'acte expressif (manifester son implication dans l'énoncé, manifester son sentiment et son émotion avec expressivité, comme *Bon dieu!*, *j'en peux plus!*) et enfin l'acte promissif (nous nous engageons à exécuter quelque chose, par exemple *C'est comme si c'était fait, ça marche!*). Cette typologie offre un cadre nous permettant de classer nos expressions en fonction de l'acte de langage réalisé et ainsi voir quel acte ressort le plus parmi les pragmatèmes étudiés.

- **Orientation de l'acte** : L'orientation de l'acte concerne ici le fait que l'acte de langage réalisé soit orienté vers soi ou alors orienté vers l'interlocuteur. En japonais, en fonction de l'orientation du thème conversationnel vers le locuteur ou l'interlocuteur, il est intéressant de constater que les formes vont varier, impliquant un marquage de la politesse ou des relations interpersonnelles. Par exemple, le pragmatème de prise de congé おやすみなさい *oyasuminasai* (bonne nuit) est une expression orientée vers l'interlocuteur. Elle implique la notion de souhait à l'encontre de l'interlocuteur (passez une bonne nuit) exprimé par un injonctif (morphème -なさい *-nasai*). Cet injonctif agit comme acte désignatif et oriente l'énoncé vers l'interlocuteur. En fonction de l'interlocuteur désigné, le marquage de la politesse pour cette forme peut évoluer.
- **Position dans l'interaction** : nous avons choisi ce critère d'analyse afin de mettre en évidence la position de l'énoncé dans l'interaction. Nous distinguerons deux positions : en ouverture de l'interaction (en incluant également les préouvertures), en incise de l'interaction et en clôture de l'interaction (en incluant les préclôtures).
- **Nombre de participants** : ce critère vise à comptabiliser le nombre de participants dans les dialogues du corpus comportant un pragmatème de salutation. Il s'agira de rendre compte pour chaque occurrence du nombre de participants impliqués par l'usage du pragmatème. Notre définition des pragmatèmes interactionnels implique au minimum deux participants. Nous sommes curieux de voir comment l'usage des pragmatèmes fonctionne dans le cas de plus de deux participants hétérogènes au niveau des rôles et

des relations interpersonnelles. Nous compterons également les personnes présentes, mais ne prenant pas la parole. À l'aide de ce critère, nous souhaitons déterminer si le nombre de participants peut influencer sur les formes utilisées.

- **Acte initiatif vs acte réactif** : l'utilisation de ce paramètre va nous permettre de définir si l'expression analysée constitue un acte initiatif ou un acte réactif. Ces deux notions renvoient au cadre spécifique des expressions rituelles fonctionnant par paires comme les salutations ou les remerciements (par exemple le couple *merci / de rien*). Ces structures binaires impliquent un acte initiatif (*merci* par exemple) qui sera utilisé lors d'un contexte particulier et qui donnera lieu à un acte réactif (*de rien*) qui sera la réponse prototypique à cet acte initiatif. L'oubli de l'acte pourra engendrer un « bris de rituel » (Dostie 2018) et donc une réparation ou une excuse de la part de l'un des participants. Dans le cadre des pragmatèmes du japonais, nous avons pu constater au cours de nos précédents travaux que les expressions d'ouverture et de clôture de l'interaction fonctionnaient souvent par paires réciproques. Nous voudrions donc déterminer si les expressions extraites du corpus de cette année présentent cette même spécificité.

5. *Les paramètres interactionnels*

Dans cette partie, nous allons traiter des différents paramètres interactionnels que nous avons intégrés à notre grille d'analyse. Nous allons tenter de déterminer les paramètres extralinguistiques qui jouent un rôle dans la sélection des pragmatèmes en fonction de la nature du contexte, des participants et des relations interpersonnelles :

- **Ordre de prise de parole** : ce paramètre est utilisé pour rendre compte de l'ordre de prise de parole lors de l'utilisation des pragmatèmes interactionnels fonctionnant par paires initiatives / réactives. Ce paramètre qui peut paraître à première vue trivial est pour le cas du japonais très intéressant. En effet, il semblerait que la position dans les relations interpersonnelles influe sur la distribution et l'ordre des prises de paroles. Par exemple, dans le cadre des relations formelles en entreprise au Japon, il sera couramment admis que les subordonnés saluent en premier leur supérieur. Il en sera de même lors de la prise de congé. Nous souhaitons donc déterminer s'il se dégage un

ordre de prise de parole lié au rôle et au statut de chacun dans les différentes expressions qui composent notre corpus.

- **Relation entre les participants** : dans ce paramètre, nous allons examiner les relations interpersonnelles qui unissent les participants entre eux dans l'interaction. Durant nos travaux préliminaires (Ladreyt 2017), nous avons constaté que la relation interpersonnelle entre les participants avait une influence sur le choix des formes employées. Cette relation a tendance à apparaître sous la forme de marqueurs indexicaux grammaticalisés (morphologie flexionnelle spécifique) ou lexicalisés (usage de termes ou d'expressions spécifiques en fonction de la relation entre les participants). Nous regarderons d'une part qui de l'interlocuteur ou du locuteur se trouve dans la position basse / haute de l'interaction⁴⁶, d'autre part, nous regarderons quels sont les facteurs qui influencent cette distribution des places sur la hiérarchie (âge, fonction, rôle, titre, cercle relationnel).
- **Sphères relationnelles, cadres** : ce critère va permettre de déterminer le cadre général et la sphère relationnelle de l'interaction. Tout comme les relations interpersonnelles, la perception qu'a le locuteur de la sphère relationnelle dans laquelle il évolue va influencer le choix et la forme du pragmatème interactionnel. Cette constatation est d'autant plus vraie en japonais où la stratégie communicative implique une prise de conscience du cadre d'interaction afin de choisir la forme adéquate. Il s'agira alors du cadre proche *uchi* ou du cadre externe *soto*⁴⁷. Il peut parfois arriver que lorsque le locuteur se retrouve confronté à la rencontre de plusieurs cadres, il alterne les formes polies et neutres au sein d'un même tour de parole. Si l'on reprend notre exemple du pragmatème de salutation du matin おはようございます *ohayô gozaimasu* (bonjour), son emploi sera généralement attribué à un cadre formel. Mais un emploi en sphère relationnelle familiale est possible et privilégiera la forme familière おはよう *ohayô* (salut). Nous l'avons notamment constaté sur notre corpus de l'année dernière qui

⁴⁶ La position haute/basse renvoie aux relations hiérarchiques entre les participants. Le locuteur en position haute sera celui qui bénéficie du statut hiérarchique le plus haut tandis que le locuteur en position basse est celui qui a un statut inférieur. Cette hiérarchie est liée au rôle social des locuteurs (patron, employé, parent, enseignant etc.).

⁴⁷ Pour plus de détail sur la notion d'intériorité ou d'extériorité, nous renvoyons le lecteur au chapitre 2 consacré aux structures de salutation en japonais. Nous développons ces notions dans la partie 1.2.2 « Les facteurs liés aux locuteurs »

montrait une alternance pour une même expression de formes familières et polies en fonction du cadre relationnel entre les participants de l'interaction.

- ***Situation de politesse / degré de politesse*** : ce paramètre va permettre de mettre en évidence si l'usage de l'expression et la sélection de sa forme se font dans le cadre d'une situation impliquant l'usage du registre poli et si oui, il sera précisé le type de politesse. En effet, le système de la politesse en japonais possède plusieurs formes en fonction du sujet de la phrase, du thème évoqué ou de l'agent du verbe. Si le sujet, le thème ou l'agent du verbe est un supérieur hiérarchique, la forme déférente sera employée. Si le sujet, le thème ou l'agent du verbe est lui-même dans une position où il doit faire preuve de politesse, il sera utilisé la forme de modestie. Enfin, dans le cas où la politesse est exigée, mais que les relations hiérarchiques ne sont pas explicites, il sera utilisé la forme polie de base. Par exemple, l'usage de l'expression 失礼します *shitsurei shimasu* (désolé de vous déranger) impliquera une situation où la politesse est attendue tandis que l'usage de l'expression おはよう *ohayô* (salut) se fera dans le cadre d'une situation n'impliquant pas la politesse. Ce critère est étroitement lié à celui du registre et du cadre relationnel.
- ***Prise de distance / rapprochement relationnel*** : ce paramètre vise à explorer la proximité relationnelle entre les interactants. Les formes polies en général ont tendance à marquer une certaine distance psychologique et relationnelle alors que l'usage des formes familières témoigne en principe d'une certaine proximité relationnelle (sauf dans le cas de la violence verbale). Nous souhaitons voir si l'usage d'un pragmatème implique une volonté de rapprochement ou d'éloignement relationnel de la part du locuteur. Par ailleurs, dans le cas où les participants présentent une forte proximité relationnelle, nous souhaitons savoir si l'usage de ces formes rituelles est aboli ou au contraire, si ces formes se conservent. Enfin, nous voulons valider notre hypothèse selon laquelle distance relationnelle et marquage de la politesse ne sont pas forcément liés. En effet, nous pensons qu'il existe des cas où bien que le cadre exige l'usage de la politesse entre les participants, ceux-ci semblent avoir une certaine proximité relationnelle. Afin d'illustrer ce critère, prenons l'exemple de l'expression de prise de

congé さようなら *sayônara* (au revoir) qui est généralement associée à un cadre formel et donc à une prise de distance relationnelle tandis que l'expression じゃね *ja ne* (à plus) est associée à un cadre familial et sous-entend une certaine proximité relationnelle.

- **Variation morphologique** : ce critère a pour but de caractériser le lien entre la variation morphologique d'une forme prototypique de salutation et les paramètres interactionnels précédemment énoncés. En effet, lors de nos travaux de l'année dernière, nous avons constaté qu'une même expression prototypique pouvait avoir plusieurs variantes dans leur emploi, mais variables dans leur forme en fonction de la relation qui unit le locuteur à son interlocuteur notamment. Ce critère nous permet d'une part de tester le figement morphosyntaxique de nos expressions en observant s'il y a figement dans l'agencement de leurs unités (figement de la combinatoire). D'autre part il nous permet d'identifier à quelles propriétés interactionnelles sont rattachées ces variantes. Kuramochi (2013) a montré que les expressions de salutation pouvaient varier au niveau de leur forme en fonction du registre impliqué par la situation. La chercheure donne l'exemple l'expression de salutation du matin おはようございます *ohayô gozaimasu* (bonjour) qui est utilisée dans un cadre formel et poli, おはよう *ohayô* (bonjour) est utilisée dans un cadre familial et l'expression おっす *ossu* (salut) est utilisée comme salutation dans des cadres particuliers et familiers tels que le club de sport ou le cercle d'amis. Cette variation s'opère généralement par la contraction des formes utilisée avec une disparition des morphèmes de politesse à mesure que le cadre devient familial et une conservation du noyau prédicatif de l'expression. En outre, nous souhaitons observer si le processus inverse est possible, à savoir l'insertion d'élément externes dans l'expression prototypique en fonction de l'élévation de la politesse par exemple.

Dans la partie qui suit, nous allons procéder à l'analyse des expressions relevées dans le corpus. Notre corpus étant relativement modeste en termes de résultats, nous proposerons une analyse qualitative à l'aide des différents paramètres précédemment énoncés. Nous proposerons par la suite une synthèse de ces résultats.

Partie 3

-

Analyse des données

Chapitre 6. Analyse des pragmatèmes de salutation dans le corpus

L'extraction des expressions de salutation dans notre corpus ayant donné des résultats modestes (85 formes de salutation), nous avons décidé de considérer cette analyse de manière qualitative plutôt que quantitative. Nous nous sommes concentré sur les formes de salutation prototypiques et nous avons également pris en compte les formes compactes (ex. 元気ですか ? *Genki desu ka ?* (Comment allez-vous ?) → 元気? *Genki ?* (ça va ?)) et les formes étendues (失礼します *shitsurei shimasu* (désolé de vous déranger) → おくつろぎのところで失礼いたします *o kutsurogi no tokoro wo shitsurei itashimasu* (pardonnez-moi pour ce dérangement)), car ces variations sont à notre sens intéressantes pour notre analyse.

Nous avons distingué dans cet inventaire des formes de salutation cinq sous-types classés en fonction de leurs propriétés pragmatiques et illocutoires. Chaque sous-type constituera une partie de notre analyse dans laquelle nous traiterons à chaque fois plusieurs exemples extraits de notre corpus. La première partie sera consacrée aux salutations utilisées dans la vie quotidienne et de manière très récurrente. Dans la deuxième partie, nous analyserons les salutations d'*atténuation* généralement utilisées en contexte formel. Dans une troisième partie, nous traiterons des salutations utilisées dans le cadre de relations familiales. La quatrième partie sera dédiée à l'analyse des salutations de remerciement. Enfin, la dernière partie de ce chapitre sera consacrée à l'analyse des salutations comportant une part d'affect.

Tout au long de notre analyse, nous procéderons ainsi : dans un premier temps nous proposerons une définition de l'expression en précisant ses modalités prototypiques d'usage. Ensuite, nous nous analyserons syntaxiquement et étymologiquement l'expression dans sa forme prototypique. Puis nous proposerons des exemples du corpus que nous analyserons dans une perspective sémantique, pragmatique et interactionnelle. Dans cette analyse pragmatique, nous nous focaliserons notamment sur les marquages propres au japonais tels que le territoire et l'espace (familial / professionnel, etc.), le rôle et la relation, l'engagement affectif et émotionnel des interactants. Enfin, nous considérerons l'expression au vu de la traduction française.

1. *Salutations quotidiennes*

Les salutations quotidiennes seront définies ici comme les structures stéréotypées et routinières utilisées de manière très récurrente dans l'interaction de tous les jours afin d'établir le contact ou prendre congé. Ces expressions sont généralement enseignées de manière précoce dans les cours de langues étrangères, car elles sont considérées comme essentielles et incontournables lors de l'interaction.

1.1. こんにちは *konnichiwa* (*bonjour*)

Cette expression est une salutation d'ouverture de la conversation. Elle est généralement utilisée afin de réaliser un acte de salutation tout au long de la journée lorsque l'on rencontre un interlocuteur (kotobank.jp). Cette expression s'oppose généralement au salut du matin おはよう *ohayô* et au salut du soir 今晩は *konbanwa*. Si l'on regarde la structure de l'expression, nous pouvons observer ceci :

- (1) こんにちは
Kon/nichi/wa
Dem/jour/Prt. thème
Bonjour

Nous pouvons observer ici que l'expression est compacte et se compose d'un démonstratif 今/こゝ *kon* (ce), du substantif déictique temporel 日/にち *nichi* (jour) et d'une particule de thème qui introduit généralement le prédicat. Dans une perspective diachronique, l'expression était dotée d'un contenu propositionnel plus étendu pour former une expression à la modalité interrogative. Voici un exemple reconstitué⁴⁸ de la structure utilisée en diachronie (gogen-allguide.com) :

- (2) 今日/は/ご/機嫌/いかが/ですか？
Kyô/wa/go/kigen/ikaga/desu/ka
aujourd'hui/Prt. thème/phonor/humeur/adv. manière/cop/Prt. inter
Comment vous portez-vous aujourd'hui ?

⁴⁸Il est à noter que ces exemples ne sont pas une représentation exacte de ce qui était prononcé à l'époque, mais une reconstitution reprenant globalement le sens. Ceci est notamment dû au fait que nos ressources étymologiques du japonais ne proposent pas d'échantillon de variété ancienne du japonais mais des transcriptions adaptées en japonais contemporain.

Il est intéressant de noter en premier lieu que hors du contexte de salutation, *konnichiwa* est un synonyme de l'adverbe de temps 今日は *kyô wa* (aujourd'hui), le premier terme étant la forme plus soutenue du second. L'expression de salutation présente donc une homophonie avec le démonstratif déictique *kyô* à la forme polie. Toutefois, cette différence entre *konnichiwa* en tant que forme de salutation et *konnichiwa* en tant qu'adverbe de temps reste ambiguë. Ce sera notamment le contexte d'usage, l'intonation et la position dans l'interaction qui permettront de désambigüiser la valeur du terme. L'expression était donc à l'origine une forme pleine visant à faire preuve de courtoisie en s'enquérant de l'humeur de son interlocuteur. Du point de vue sémantique, la dérivation du sens des parties de l'expression ne suffit pas à exprimer le sens pragmatique réalisé lors de l'utilisation de la salutation. La preuve est que cette expression peut être confondue avec l'adverbe de temps *aujourd'hui*. Cette expression ne semble donc pas être compositionnelle. Le découpage des sous-unités évoque cependant un fort lien déictique avec l'énonciation temporelle du contexte auquel l'expression renvoie. Comme le montre l'exemple ci-dessus, l'expression était à l'origine polylexicale, mais en subissant une érosion morphologique liée à la répétition de la forme (cf. Kuramochi 2013), les unités composant le début de l'expression se sont figées pour devenir une forme monolexicale. Notons également que cette formule rituelle d'ouverture constitue un segment phrastique autonome pouvant fonctionner comme une phrase complète et pouvant être utilisée sans être adjointe à une autre partie du discours. Regardons maintenant un extrait du corpus :

<p>「こんにちは、青豆さん。元気にしてる？」 「元気よ。あなたは？」 「私も元気。ただ良い男がいないだけ。青豆さんは？」</p>	<p>« Bonjour, Aomamé ! Tu vas bien ? — Ça va. Et toi ? — Moi aussi, je vais bien. Juste qu'il n'y a pas de beau garçon... Et toi, Aomamé ? »</p>
---	---

- (3) こんにちは、/青豆さん
Konnichiwa/aomame san
bonjour/NOM.appel
Bonjour, Aomamé !

L'exemple montre ici un usage prototypique de *konnichiwa* accompagné du nom de la personne vers qui la salutation est adressée. Ce type de salutation est souvent accompagné du nom de l'interlocuteur, antéposé ou postposé à l'expression, ce qui semble constituer un ancrage déictique supplémentaire à la situation d'énonciation. L'expression

est un syntagme nominal utilisé en modalité déclarative, et en début d'interaction, en guise de prise de contact. Bien que diachroniquement polylexicale, l'expression est synchroniquement considérée comme monoloxicale et lexicalisée. Tout comme dans l'exemple prototypique proposé plus haut, l'exemple du corpus semble lui aussi fonctionner de manière autonome sur le plan syntaxique, l'usage du prénom de la personne étant facultatif. Nous remarquons également que le sujet émetteur n'est pas marqué de manière explicite, mais se réalise dans l'acte de salutation qui en soi vise à signaler sa présence pour entamer la conversation (cf. *Aisatsu* = expression phatique, Kuramochi 2013). Au point de vue sémantique, l'exemple est non compositionnel, mais très prédictible du fait de sa position et de l'orientation de l'expression vers l'interlocuteur. Le registre de cette expression de salutation est habituellement poli. Toutefois, l'exemple du corpus semble montrer une interaction sur un mode relâché, ce qui semble évoquer la possibilité que l'expression ne se limite pas au registre poli, mais peu aussi être utilisé dans un registre plus familier. Cette expression sera exclusivement utilisée en position d'ouverture, en tant qu'acte initiatif ou acte réactif de la part de l'interlocuteur (réitération de la même forme le plus souvent). Cette interaction semble faire intervenir deux interlocuteurs proches sur le plan relationnel et n'entretenant probablement pas de relation hiérarchique. L'usage de cette expression alliée l'expression 元気にしてる? *Genki ni shiteru?* (tu vas bien?) semble évoquer un rapprochement relationnel volontaire et une certaine convergence de l'affect (Higashi 1992).

L'expression utilisée dans la version française est *bonjour*. Cette traduction met en avant une modalité exclamative (point d'exclamation), ce qui n'est pas le cas dans la version originale. Du point de vue structurel, l'expression se compose des substantifs *bon* et *jour* qui diachroniquement constituaient probablement deux unités distinctes. On retrouve ici le même schéma qu'avec *konnichiwa*. En effet, l'expression qui constituait au départ une expression phrastique, à savoir *souhaiter un jour favorable, un temps heureux* (TLFi), s'est fixé morphologiquement dans une forme plus compacte après un usage réitératif en tant que forme accomplissant le rituel de salutation. Tout comme en japonais, l'expression ne semble donc pas compositionnelle, mais tout à fait prédictible du fait des indices extralinguistiques (présence du prénom, exclamation). Par ailleurs, sur le plan pragmatique, l'expression réalise le même acte de salutation que la version originale, à

savoir la prise de contact. Enfin, la traduction semble être elle aussi autonome sur le plan syntaxique et monoloxicale.

1.2. *こんばんは konbanwa (bonsoir)*

Cette expression est une salutation d'ouverture de la conversation. Elle est généralement utilisée afin de réaliser un acte de salutation du soir lors de la rencontre avec un interlocuteur (kotobank.jp). Cette expression s'oppose généralement au salut du matin *おはよう ohayô* et au salut de la journée *こんにちは konnichiwa*. Regardons de plus près la structure formelle de l'expression :

- (4) *こんばんは*
Kon/ban/wa
dem/soir/Prt. thème

Nous pouvons constater ici que l'expression est compacte dans sa forme et se compose d'un démonstratif *今/こん kon* (ce), du substantif déictique temporel *晩/ばん ban* (soir) et de la particule de thème. Dans une perspective diachronique, tout comme *konnichiwa*, l'expression constituait elle aussi une structure phrastique plus complète et à la modalité interrogative. Ci-dessous un exemple reconstitué de la structure utilisée à l'époque (gogen-allguide.com) :

- (5) *今晚は/ご/機嫌/いかが/ですか?*
Konban/ha/go/kigen/ikaga/desu/ka
adv.ce soir/Prt. thème/phonor/humeur/adv. manière/Cop/prt. inter
Comment vous portez vous ce soir ?

Tout comme *konnichiwa* avec qui il partage une structure très similaire, tant sur le plan syntaxique que sur le plan pragmatique, l'expression *konbanwa* peut être facilement amalgamée avec le circonstanciel de temps introduisant un thème *今晚は konban wa* (ce soir + thème). Ce sera alors le contexte d'usage, la position dans l'interaction et l'intonation qui permettront de faire la différence. La structure était également à l'origine une forme pleine visant à faire preuve de courtoisie en s'enquérant de l'humeur de son interlocuteur le soir venu. Du point de vue sémantique, la somme du sens des parties de l'expression ne suffit pas à exprimer le sens pragmatique du tout. Les sous-unités qui

composent *konbanwa* évoquent cependant un fort lien déictique avec l'énonciation temporelle du contexte auquel l'expression renvoie. Cette expression qui était à l'origine polylexicale va subir une érosion morphologique à mesure que la forme sera réitérée (cf. Kuramochi 2013), les unités composant le début de l'expression se sont figées pour devenir une forme monolexicale. De plus, cette formule rituelle d'ouverture constitue un segment autonome sur le plan. Regardons à présent un extrait du corpus :

<p>「今晚は」と彼女は言った。</p> <p>僕は本を置いて彼女の顔を見た。彼女が本当にそこにいることが僕にはうまく信じられなかった。</p>	<p>— Bonsoir, fit-elle.</p> <p>Je posai mon livre et la regardai. Je n'arrivais pas à réaliser qu'elle était vraiment là, à côté de moi.</p>
--	---

- (6) 今晚は
 Kon/ban/wa
 dem/soir/Prt. thème
Bonsoir

L'exemple du corpus est un usage en ouverture de l'interaction et constitue un syntagme nominal monolexical et autonome syntaxiquement. Le contexte d'usage de l'expression évoque ici le registre poli, les deux interactants ne se connaissant que très peu. Le locuteur japonais, par souci de politesse, va très souvent s'adresser à un interlocuteur dont il ignore le statut ou l'âge en employant la forme polie. Comme évoqué précédemment, ce pragmatème n'est pas compositionnel dans sa structure, mais reste prédictible du fait de sa position détachée de l'interaction. Nous remarquons par ailleurs que lorsqu'elle est une salutation, la particule *wa* de l'expression *konbanwa* ne réalise plus son rôle d'introduction du prédicat. Son rôle grammatical s'est neutralisé lors du processus de figement. En outre, ce pragmatème de salutation est spécialisé à un usage en soirée, ce qui bloque toute tentative de substitution de l'expression dans un contexte équivalent. L'expression est avant tout proférée pour se signaler à son interlocuteur et réaliser la prise de contact pour ensuite débiter la conversation. En outre, la structure de salutation ici est initiative, mais ne donne pas lieu à un acte réactif (réitération de *konbanwa* par exemple). De manière générale, l'usage de cette structure est assez neutre sur le plan relationnel. C'est d'ailleurs pour cela que cette salutation est communément utilisée dans un registre poli, dans le but de ménager une certaine distance cordiale.

L'expression utilisée dans la traduction française est *bonsoir*. Cette traduction est autonome sur le plan syntaxique et est monolexicale. Du point de vue de sa structure interne, l'expression se compose des substantif *bon* et *soir* qui diachroniquement constituaient probablement deux unités distinctes. On retrouve ici le même schéma de transformation qu'avec *konbanwa*. L'expression *bonsoir* qui constitue une brachylogie des expressions anciennes *ayez un bon soir ! que cette soirée vous soit bonne !* (TLFi), a subi un processus de figement morphologique dans une forme plus compacte après un usage réitératif en tant que forme accomplissant le rituel de salutation (cf. Kuramochi 2013). À l'instar de notre exemple en japonais, la traduction française ne semble donc pas compositionnelle, mais tout à fait prédictible du fait de sa position et de son contexte d'usage relativement simple à percevoir. En outre, sur le plan pragmatique, l'expression réalise le même acte de salutation que la version originale, à savoir la prise de contact.

1.3. おはようございます *ohayô gozaimasu* (*bonjour, le matin*)

Cette structure de salutation polie est utilisée en tant qu'ouverture de la conversation. Généralement échangée le matin, la salutation *ohayô gozaimasu* pourra être également utilisée à la première rencontre succédant l'utilisation de *oyasuminasai* (bonne nuit), et ce même si le moment de la conversation n'est plus le matin (webl.io.jp). Regardons la structure de plus près :

- (7) おはよう/ございます
o/hayô/gozaimasu
Phonor/tôt. adj/être (inanimés). poli

Nous pouvons observer ici une structure compacte se composant d'un préfixe honorifique *o*, de l'adjectif *hayô* (adj. « tôt » dans une forme archaïque) et du verbe *être* pour les inanimés à la forme polie. À l'origine, cette structure monolexicale était polylexicale et était une sorte de commentaire de politesse échangé avec son interlocuteur très tôt le matin :

- (8) おはやくですね
o/hayaku/desu/ne

Phonor/tôt. adv/cop/Pphatique
Il est tôt, n'est-ce pas ?

Par la suite, l'expression va subir un processus d'érosion phonétique, le « k » intervocalique de l'adverbe *hayaku* va chuter et le « ya » va devenir « yo » (*hayaku* → *hayau* → *hayō*). La copule *desu* va être remplacée par la forme déférente *gozaimasu* qui est une forme « d'hypercourtoisie » (Higashi et Oguma, 2003 : 18), créant ainsi une structure polie. Sur le plan sémantique, la structure n'est pas compositionnelle, l'assemblage du sens de ses sous-unités ne permet d'inférer le sens de l'expression ni sa visée pragmatique. L'adjectif *hayai* constitue un ancrage déictique explicite à la situation d'énonciation et rappelle que cette expression s'utilise essentiellement le matin. Tout comme les expressions précédemment évoquées, la forme originelle de cette salutation a subi un processus de transformation lié au phénomène de ritualisation et de standardisation de l'emploi. Ci-dessous un extrait de notre corpus :

おはようございます、長耳さん」と彼はファインダーの中に見える長身の痩せた老人に向けて語りかけた。	« Bien le bonjour , monsieur Longues-Oreilles », dit -il à l'adresse d'un vieil homme grand et maigre, dont les oreilles pointaient sous ses cheveux blancs comme des cornes.
--	--

- (9) おはようございます、長耳さん
o/hayô/gozaimasu/nagamimi/san
Phonor/tôt. adj/être (inanimés). poli/NOM.appel.

Cet exemple du corpus est un usage en ouverture de l'interaction. Il constitue un syntagme à tête adjectivale et syntaxiquement autonome. L'usage de la forme polie évoque ici un contexte formel et une relation cordiale. Le sens de ce pragmatème reste prédictible du fait de son enchaînement en début d'interaction qui évoque clairement que l'on a affaire à une salutation. Par ailleurs, l'acte de communication est ici tourné vers l'interlocuteur, l'usage du nom de l'interlocuteur combiné à l'appellatif de politesse *san* nous permet de l'observer. Cet usage du [prénom + appellatif] à la suite des salutations est assez fréquent et constitue un marquage déictique lié à la situation d'énonciation. L'expression est utilisée ici pour se signaler à son interlocuteur tout en réalisant la prise de contact de manière polie. La salutation utilisée dans cet extrait est une forme initiative. La réponse réactive sera généralement la réitération de la même forme par l'interlocuteur. Par ailleurs, l'usage de cette expression vise à instaurer une distance relationnelle cordiale entre les participants.

En effet, il existe à notre connaissance d'autres variantes de cette expression telles que おはよう *ohayō*. Cette forme correspond à la version de base de *ohayō gozaimasu* amputée de sa marque de déférence *gozaimasu*. Cette ablation du morphème poli aura pour incidence de diminuer le registre déférent/poli pour un registre plus neutre ou familier (Higashi et Oguma, 2002 : 37). Il y a donc ici une variation des formes en fonction de la distance relationnelle entre les participants.

L'expression utilisée dans la traduction française est *bien le bonjour*. Cette traduction est autonome sur le plan syntaxique et est polylexicale. La traduction comporte elle aussi la citation du nom de l'interlocuteur. L'appellatif poli *san* sera restitué par l'usage de *monsieur*. L'usage de cette forme peu usitée de nos jours alliée à l'utilisation de l'appellatif *monsieur* tend à rendre compte d'une certaine politesse et d'une prise de distance relationnelle. La structure interne de l'expression se compose de l'adjectif *bien*, du déterminant *le* et de la salutation *bonjour*. À l'inverse de l'expression en japonais, cette salutation n'est pas contrainte dans son emploi par un moment de la journée. Cette structure n'est pas compositionnelle et joue le même rôle que *ohayō gozaimasu*, à savoir signaler sa présence et prendre contact poliment.

1.4. おやすみなさい *oyasuminasai* (bonne nuit)

Oyasuminasai est un pragmatème de prise de congé fréquemment utilisé le soir au moment de se coucher. La structure est utilisée en clôture de l'interaction et s'utilise principalement dans le cadre familial ou proche (weblio.jp). Regardons la structure syntaxique de l'expression :

- (10) お/やすみ/なさい
o/yasumi/nasai
Phonor/ce reposer.conn/inj.poli

La structure de l'expression se compose du préfixe honorifique *o*, du verbe *se reposer* à la forme connective et du morphème *-nasai* marquant l'injonctif poli. Le préfixe de politesse associé au verbe *yasumu* (se reposer) à la forme connective est une forme figée syntaxiquement. Le fait d'enlever la particule honorifique *o* (*oyasuminasai* → *yasuminasai*) suffit à changer le sens de prise de congé de l'expression pour prendre le

sens du verbe « se reposer » à la forme injonctive (Bonne nuit →reposez-vous s’il vous plaît). Le morphème final attaché au verbe à la forme connective renvoie à la forme injonctive qui est « une forme impérative polie employée par des supérieurs, les parents, les enseignants ou des personnes d’âge supérieur envers leurs inférieurs »⁴⁹(Makino et Tsutsui, 1989 : 284). En japonais, le marquage de l’impératif peut varier en fonction des relations interpersonnelles, le but étant d’utiliser des formes les moins directes possible dans le contexte de politesse, afin de marquer le respect dû à l’interlocuteur. Une forme injonctive trop directe envers un supérieur ou un inconnu serait perçue comme très impolie. Toutefois, dans le cas d’une relation proche, entre amis par exemple, les formes plus directes seront admises. Regardons un exemple avec le verbe *yasumu* :

Forme et structure	Traduction	Niveau de politesse	Exemple de contexte d’usage
やすめ yasume se reposer.inj	Repose-toi !	Très familier	Amis /famille
やすんで Yasunde se reposer.inj	Repose-toi !	Familier	Amis/famille
やすみなさい yasuminasai se reposer.inj.poli	Reposez-vous !	Familier /poli	Amis / famille
やすんでください yasundekudasai se reposer.inj.poli	Veillez-vous reposez	Poli	Hôpital / médecin / en milieu formel
お休み/に/なつてく ださい oyasumi/ni/nattekuda sai phonor/prt. direction/se reposer.inj. défér	Veillez-vous reposer svp	Déférent	En contexte très formel, avec le patron de l’entreprise par exemple

⁴⁹ Traduction originale : “a polite imperative used by superiors such as parents or teachers, to their inferiors”.

Nous avons constaté dans notre corpus une variante *oyasumi*. Cette structure a subi une troncation du morphème injonctif poli *-nasai* qui permet de diminuer le registre d'emploi pour créer une forme à registre neutre ou familier. L'emploi de cette variation se fera le plus souvent dans le contexte proche et familial. Cette structure est monolexicale (ses sous-constituants se sont lexicalisés) et syntaxiquement autonome. Du point de vue sémantique, la structure semble compositionnelle. Le verbe se reposer semble clairement évoquer le lien avec la prise de congés liée au coucher. Dans notre corpus de l'année dernière, nous avons pu constater que d'autres emplois atypiques existaient. Par exemple, dans le cadre d'une certaine proximité relationnelle, *oyasuminasai* peut être utilisé en tant que prise de congés en dehors du foyer et sans être sur le point d'aller se coucher. Son usage permet d'affirmer cette proximité relationnelle en recréant l'espace familial en dehors du foyer et avec une personne habituellement non considérée comme membre de la famille (meilleurs amis, petits amis, etc.). Regardons cet exemple du corpus :

<p>「<u>おやすみなさい</u>」と彼女が言った。 「<u>おやすみ</u>」と僕は言った。</p>	<p>— Bonne nuit, dit-elle. — Bonne nuit, répondit-il.</p>
--	---

(11) À : お/やすみ/なさい
o/yasumi/nasai
Phonor/ce reposer.conn/inj.poli

B : お/やすみ
o/yasumi
Phonor/ce reposer.conn

Dans cet extrait, l'expression étudiée est un syntagme verbal lexicalisé et autonome sur le plan syntaxique. Nous avons ici un exemple des deux emplois différents de cette structure, à savoir la forme polie *oyasuminasai* et la forme plus familière *oyasumi*. Bien que nous ayons un contexte où les deux interlocuteurs semblent être proches sur le plan relationnel, nous observons une variation de registre qui semble évoquer une dissymétrie relationnelle. Toutefois, cette alternance n'est en fait pas liée à un marquage de distance ou de politesse, mais à un marquage stylistique « genré ». En effet, au Japon, les locutrices ont tendance à utiliser de manière plus récurrente les formes polies, car jugées plus raffinées alors que les locuteurs ont tendance à utiliser les formes raccourcies et familières. C'est ce qui explique notamment l'alternance des deux formes au sein de cet échange. Notons également que la forme injonctive constitue un marqueur déictique et

indique ici un acte tourné vers l'interlocuteur. Le « je » locuteur utilise ici un impératif à valeur de soi tourné à destination du « tu » interlocuteur. Généralement, l'usage de cette structure de prise de congé implique que le locuteur soit sur le point d'aller se coucher le soir venu, ce qui est le cas dans cet échange. Enfin, nous pouvons observer que l'expression se retrouve tant en position d'acte initiatif qu'en position d'acte réactif, l'enchaînement prototypique impliquant généralement la réitération de la même forme.

La traduction française proposée est la forme *bonne nuit* qui sera réitérée deux fois. L'expression est ici un syntagme nominal, polylexical et autonome syntaxiquement. Les deux formes sont à la modalité déclarative. La forme ne semble pas compositionnelle comme l'expression japonaise, les unités n'indiquant pas le sens pragmatique de prise de congés. Toutefois, l'usage de l'adjectif *bon* donne ici une valeur de souhait tout comme l'usage de l'impératif dans la structure *oyasuminasai*. On pourrait facilement paraphraser l'expression par *je te souhaite une bonne nuit*. Notons par ailleurs que le substantif *nuit* constitue un marqueur déictique en lien avec la situation d'énonciation ou sera habituellement utilisée l'expression.

1.5. さようなら *sayônara* (au revoir)

Sayonara est une expression utilisée lors de la prise de congé entre les participants (weblio.jp). Cette forme est une variante de la forme standard さようなら *sayônara* qui est généralement utilisée en contexte de politesse. Cette variante est utilisée en contexte informel ou familial, avec la famille par exemple. L'expression transcrite en sinogramme donne 左様なら *sayônara*. Si l'on décompose les caractères sinogrammiques un à un on obtient 左 qui veut dire « gauche », 様 qui est un marqueur de politesse servant à désigner la personne, et なら qui un morphème servant à introduire une structure hypothétique à la manière de *si* ou de *si c'est le cas*. On peut donc en déduire que l'expression n'est pas compositionnelle, car le sens global de l'expression, à savoir la prise de congé, n'est pas dérivable de ses parties. Regardons maintenant un exemple du corpus :

<p>彼は椅子から立ち上がり、父親のそばに行き、肩に手を置いた。 「さよなら、お父さん。近いうちにまた来ます」ドアのノブに手をかけて、最後に振り返ったとき、父親の目から一筋の涙がこぼれていることを知って、天吾は驚いた</p>	<p>Il se leva, s'approcha de son père et posa la main sur son épaule. « Au revoir, papa. Je reviendrai bientôt. » Quand Tengo se retourna une dernière fois, la main sur la poignée de la porte, il fut surpris de voir qu'une larme coulait des yeux de son père</p>
---	--

- (12) さよなら、お父さん。近いうちにまた来ます
sayonara/otôsan/chikai.uchi.ni/mata/kimasu
au revoir/père/proche/dans. quelques. temps/encore/venir

Notre exemple tiré du corpus est un syntagme nominal lexicalisé et syntaxiquement autonome. Nous avons ici un emploi de la forme informelle de cette structure de prise de congés. Le contexte indique que les deux participants sont proches sur le plan relationnel (père et fils) ce qui semble justifier l'emploi de la version informelle. Cette structure s'accompagne d'une structure promissive (*je reviendrai bientôt*) qui permet d'adoucir la rupture du contact en promettant de se revoir à nouveau. Ce type de structure est assez récurrente dans les prises de congés, que ce soit en français ou en japonais. En effet, il est courant lors de la prise de congé de promettre une nouvelle rencontre à son interlocuteur afin de réaffirmer le maintien du lien social. Il sera alors utilisé des expressions du type *à la prochaine*, *à bientôt*, *à vendredi*, etc. Dans cet extrait, l'expression se retrouve en position d'acte initiatif et permet de signaler à son interlocuteur la prise de congés. お父さん *otôsan* (papa) est un marquage déictique utilisé pour désigner l'interlocuteur lors de la séquence de clôture. L'expression, dans un contexte équivalent, peut être substituée par d'autres formules de clôture telle que またね *mata ne* (à bientôt) ou また今度 *mata kondo* (à la prochaine).

La traduction française utilisée est *au revoir*. L'expression constitue un syntagme nominal, polylexical et autonome sur le plan syntaxique. La forme ne semble pas compositionnelle, mais restitue cette idée que les locuteurs vont être amenés à se « revoir », ce qui n'est pas le cas par exemple avec l'expression *adieu*. Tout comme l'expression *sayonara*, *au revoir* est ici en position de clôture de l'interaction et s'accompagne d'une

formule de promesse. La traduction ne retransmet cependant pas cette proximité relationnelle évoquée par l'usage de la forme informelle *sayonara*.

1.6. ご馳走様です *gochisô sama desu* (merci pour le repas)

Cette expression est utilisée à la fin du repas ou de la consommation d'un mets ou d'une boisson qui a été préparée à notre intention (weblio.jp). Elle peut aussi être utilisée en prise de congé après le repas. Elle a pour fonction principale de remercier la personne ayant préparé ou offert le repas. L'omission de cette formule de politesse peut être considérée comme une impolitesse en contexte formel ou lorsque l'on est invité. Cette structure va souvent de pair avec l'expression *いただきます itadakimasu* (je reçois « humblement ») qui sera utilisée en début de repas. Elle est utilisée autant en contexte formel qu'en contexte informel. Regardons de plus près la structure interne de l'expression :

- (13) ご/馳走/様/です
go/chisô/sama/desu
p. honor/festin/appel.poli/cop

L'expression se compose du préfixe honorifique *go*, du substantif *chisô* qui renvoie au festin ou au banquet et de l'appellatif poli *sama* qui renvoie ici à l'hôte. Ce pragmatème ne semble pas compositionnel. Le sens exprimé par ses sous-unités ne réfère pas au sens de gratitude pour le repas ou au fait que le repas soit fini. Cette expression possède toutefois un ancrage déictique fort. Tout d'abord, l'usage du préfixe honorifique est un marqueur de subjectivité du locuteur qui marque volontairement son énoncé de politesse. Ensuite, la référence au festin indique ici que l'énonciation se trouve au moment du repas. L'usage de l'appellatif poli renvoie quant à lui directement à l'interlocuteur ce qui constitue là aussi une trace énonciative explicite. Cette expression ne peut pas être substituée, mais possède plusieurs variations liées à une diminution de la politesse en fonction des relations interpersonnelles, à savoir *ご馳走さん gochisôsan* et *ご馳走 gochisô*. Observons un extrait du corpus :

青豆も立ち上がり、バッグを手に取った。「 <u>お茶をご馳走になりました</u> 」	Aomamé se leva à son tour, reprit son sac. « Je vous remercie de cette collation »
--	--

- (14) お茶をご/馳走/様に/なりました
 o/cha/wo/go/chisô/sama/ni/narimashita
 p. honor/thé/prt. objet/p. honor/festin/appel.pol/prt.direction/devenir

Nous pouvons voir ici un emploi de l'expression en position de prise de congés marqué par l'usage du verbe à la forme la forme passée なりました *narimashita*⁵⁰. La locutrice s'appêtant à prendre congé, va remercier son hôte de lui avoir offert un thé. L'expression utilisée dans notre échantillon du corpus est un syntagme verbal, polylexical et autonome sur le plan syntaxique. Le registre ici semble poli à en juger par l'usage de la forme pleine est de la structure *ni narimashita* qui marque ici la déférence. Cet usage poli sera bien restitué par le vouvoiement dans la version française. Nous remarquons l'ajout d'un élément antéposé, à savoir *o cha wo* qui fait référence au thé de manière polie et qui constitue un ancrage déictique supplémentaire à la situation d'énonciation. L'expression aurait pu être traduite dans la version française par *je vous remercie pour ce thé*. L'expression n'est ici pas compositionnelle. En effet, bien que les marquages déictiques soient nombreux, le contenu de l'expression n'indique pas clairement la visée pragmatique ni le sens de l'usage de l'expression. Le contenu propositionnel ne vise pas à première vue le remerciement ni la prise de congé, mais le suggère de manière indirecte. D'après nous, l'expression ne semble pas prédictible ni dans son sens pragmatique ni dans son enchaînement au sein de l'interaction. La contrainte d'usage implique une utilisation de l'expression en fin de repas (ou d'une boisson), dans le cas où il a été préparé pour nous ou offert par l'interlocuteur. L'acte est ici réactif (déclenché par la fin du repas) et orienté vers l'interlocuteur. Cette orientation vers l'interlocuteur se voit notamment dans l'usage des marqueurs de politesse (marqueurs subjectifs) et de l'utilisation de l'appellatif poli *sama* (désigner poliment l'interlocuteur). En général, l'hôte ou la personne à l'origine de la préparation du repas n'utilisent pas cette expression. Nous serions curieux d'observer dans d'autres corpus s'il existe une réponse prototypique à cette prise de congés.

⁵⁰ Nous verrons par la suite que la plupart des expressions de salutation marquées par la forme passée en japonais constitueront des structures de prise de congé

La traduction française de cet extrait est *je vous remercie de cette collation*. Le pragmatème utilisé est un syntagme verbal polylexical et autonome. L'expression française est compositionnelle et est plus explicite sur le sens pragmatique de remerciement que l'expression japonaise. Toutefois, le sens de prise de congé n'est lui pas vraiment explicite, mais peut s'inférer au vu des indices extralinguistiques (la locutrice se lève et se saisit de son sac). De plus, nous pouvons observer que l'expression comporte des marqueurs déictiques qui font référence aux locuteurs (*je* et *vous*) et à la situation (*la collation*). Enfin, l'expression exprime dans sa forme (vouvoiement et forme de remerciement longue) un cadre d'interaction formel et donc une certaine distance relationnelle tout comme l'extrait en japonais.

1.7. それでは *sore de wa* (à bientôt)

Ce pragmatème est une expression de prise de congé. Il peut soit être utilisé en tant que formule de préclôture pour indiquer son intention de mettre fin à la conversation, soit directement en tant que formule de clôture de l'interaction. Pris en tant que formule préclôture, l'expression est généralement accompagnée d'une autre formule de clôture telle que *お元気で o genki de* (prenez soin de vous) ou *またを mata o* (à la prochaine fois). D'autres variations de l'expression en fonction des relations interpersonnelles établies entre les participants existent, par exemple *それじゃ sore ja* (*ja* est une variante familière de *de wa*) et *では de wa* qui est une version tronquée de *sore de wa*. L'expression a ici le sens de *sur ce, je m'en vais* ou de *sur ces entrefaites ...* et vise donc à préparer la prise de congé. Décomposons la structure interne de l'expression :

- (15) それ/では
 Sore/de/wa
 pro.dem/prt.manière/prt.thème

L'expression est ici composée uniquement de mots grammaticaux (1 démonstratif et 2 particules) ce qui rend le sens de l'expression totalement opaque. L'expression n'est donc pas sémantiquement compositionnelle et peu prédictible selon nous. Le registre d'emploi peut varier du poli au familier, ce qui pourra engendrer une variation

morphologique de la forme. Dans son ensemble, l'expression constitue une conjonction. Regardons maintenant deux exemples du corpus montrant les deux emplois possibles de l'expression :

「 <u>それでは</u> 」と彼は言って電話を切った。	À bientôt », dit-il et il raccrocha.
------------------------------	---

- (16) それ/で/は
Sore/de/wa
pro.dem/prt.manière/prt.thème

L'expression est utilisée dans sa forme standard et dans un emploi de clôture de l'interaction. Le pragmatème constitue un syntagme prépositionnel polylexical et autonome. La forme utilisée évoque une relation neutre, la situation d'énonciation décrit quant à elle la fin d'une conversation téléphonique entre des collègues de bureau. Nous pensons donc qu'il s'agit ici d'un usage poli visant à garder une certaine distance cordiale. L'acte de parole n'implique pas directement la prise de congé, mais la suggère de manière indirecte. L'acte de langage n'est pas spécialement orienté, aucune marque n'indique une référence à l'un des participants.

Le pragmatème de salutation de la traduction française à *bientôt* est une forme neutre sur le plan de la politesse et constitue un syntagme adverbial polylexical et autonome. La forme utilisée évoque explicitement le fait que les participants vont être amenés à nouveau à interagir, ce qui n'est pas le cas de l'expression utilisée dans la version japonaise. Sur le plan sémantique, l'expression semble compositionnelle et prédictible. Le sens pragmatique de prise de congé semble lui assez clair grâce à l'adverbe *bientôt* qui marque une rupture avec l'énonciation en cours. L'ancrage déictique est fort avec une référence spatiale (préposition *à*) et une référence temporelle (adverbe *bientôt*). L'usage de ce type de pragmatème de salutation évoque une relation interpersonnelle basique. Observons maintenant un deuxième exemple :

<p>そろそろわたくしは行きます。大丈夫、今度は嘘ではありません。本当にいなくなります。しかしまた近々やっ てまいります。ノックの音がしたら、それはわたくしです。<u>それでは高井さん、ごきげんよう</u>」</p>	<p>Mademoiselle Takai, je vais y aller à présent. Ne vous en faites pas, cette fois, je ne mens pas. Je vais disparaître pour de vrai. Mais je reviendrai. Quand vous entendrez frapper à la porte, ce sera moi. Portez-vous bien, mademoiselle Takai! »</p>
--	---

(17) それ/で/は/高井さん、/ご/きげん/よう

Sore/de/wa/takai. san/go/kigen/yô

pro.dem/prt.manière/prt.thème/NOM.appel/phonor/humeur/ (marque de souhait)

Le pragmatème est ici utilisé dans sa forme standard polie et dans un emploi en préclôture de l'interaction. Il s'accompagne du nom de famille de l'interlocuteur avec l'appellatif poli *san* et d'une expression de clôture *go kigen yô*. Contrairement à la précédente expression, cet extrait semble être orienté vers le locuteur avec l'utilisation du nom+appellatif et de l'utilisation du préfixe de politesse *go* dans *go kigen yô*. L'expression *go kigen yô* est utilisée lorsque l'on souhaite à notre interlocuteur qu'il se porte bien ou que son humeur soit bonne si l'on suit la traduction littérale de *kigen*. La forme de cette prise de congé évoque clairement une relation cordiale et polie entre les participants. Tout comme l'exemple précédent, la forme n'évoque pas de manière explicite le sens de prise de congé et ne semble donc pas compositionnelle. Par ailleurs, l'usage de cette forme de prise de congé nous semble peu prédictible pour un non-natif. L'expression n'est pas obligatoire dans ce contexte et peut être substituée par d'autres formes de salutation.

L'équivalent de la traduction française est *portez-vous bien, mademoiselle Takai*. L'usage du vouvoiement et de *mademoiselle* restitue bien la relation de politesse qui unit les deux participants. La préclôture *sore de wa* n'a ici pas été traduite, seule l'expression de souhait est conservée. Le pragmatème de clôture de l'interaction *portez-vous bien* est un syntagme verbal polylexical et autonome sur le plan syntaxique. En plus de signifier la clôture de l'interaction, il permet de souhaiter à son interlocuteur de rester en bonne condition physique, à la manière du pragmatème *prenez-soin de vous*. Du point de vue sémantique, l'expression est non-compositionnelle et peu prédictible pour un non-natif.

Les sous-parties de l'expression n'évoquent en aucun cas le sens de prise de congé ou de souhait envers l'interlocuteur.

2. *Salutation d'atténuation (acte réparateur)*

Les salutations d'atténuation seront définies ici comme des structures polies utilisées de manière très récurrente dans l'interaction formelle et professionnelle afin d'établir le contact ou prendre congé. Elles prennent souvent la forme de structure d'excuse visant à atténuer la gêne ou le dérangement provoqué par le locuteur au moment de la prise de contact ou du départ. Ces expressions sont généralement enseignées de manière précoce dans les cours de langues étrangères, car elles sont considérées comme essentielles et incontournables lors de l'interaction dans le monde du travail et en milieu formel.

2.1. 失礼します *shitsurei shimasu* (désolé de vous déranger)

Cette expression est très couramment utilisée en milieu formel lorsque l'on souhaite s'entretenir de manière inattendue avec son interlocuteur ou que l'on prend congé de lui. Elle permet de notifier son intrusion ou son départ et de s'excuser en avance pour le dérangement occasionné. Par exemple, lorsque l'employé d'une entreprise rentre dans le bureau de son supérieur, il aura tendance à utiliser cette expression pour anticiper sur le dérangement occasionné. *Shitsurei shimasu* se traduit littéralement par *je commets une impolitesse*. De plus, lorsqu'elle n'est pas utilisée en ouverture ou en clôture de l'interaction, cette structure peut être utilisée en tant que qu'excuse envers son interlocuteur. Observons la structure de l'expression :

- (18) 失礼/します
shitsurei/shimasu
Impoli/V. action (faire)

L'expression de l'adjectif *shitsurei* (impoli) et du verbe d'action *shimasu* qui associé à l'adjectif permet ici de construire le verbe *être impoli*. Observons quelques exemples du corpus :

<p>「<u>おくつろぎのところを失礼いたします</u>。ホテルのマネジメントの伊藤と申しますが、空調設備に問題が生じまして、点検に参りました。</p>	<p>« Excusez-moi de vous déranger. Je m'appelle Itô, je fais partie de la direction de l'hôtel. Nous avons des problèmes avec la climatisation, et je viens vérifier.</p>
--	--

(19) お/くつろぎ/のところ/を/失礼/いたします

o/kutsurogi/no tokoro/wo/shitsurei/itashimasu

phonor/confort/(le moment de)/prt.objet/impoli/V.action.modeste

Nous avons un exemple d'usage de cette salutation en position d'ouverture. L'expression est un syntagme verbal polylexical et autonome. Nous pouvons constater que l'expression s'accompagne d'un complément d'objet *o kutsurogi no tokoro* qui semble ici renforcer l'acte d'atténuation de la structure. Ce complément est marqué par la particule objet *wo* et se compose du préfixe honorifique *o*, du substantif *kutsurogi* qui signifie *détente* ou *confort*, et de *no tokoro* qui désigne un moment précis dans l'énonciation. Notre exemple peut se traduire par *au moment où vous vous détendez, excusez-moi de vous déranger*. La structure *no tokoro* est souvent utilisée dans ce type de structure afin de mettre en relief le moment précis où l'on va opérer la prise de contact potentiellement intrusive pour l'interlocuteur. On retrouve souvent cette structure de mise en relief *o + [moment de l'énonciation]+ no tokoro* avec l'adjectif 忙しい *isogashii* (être occupé) sous la forme de お忙しところ *o isogashi tokoro* (au moment où vous êtes occupé). Cette structure peut être associée à *shitsurei shimasu* pour donner l'expression お忙しところ失礼します *o isogashi tokoro shitsurei shimasu* (pardonnez-moi de vous déranger au moment où vous êtes occupé), expression qui est équivalente à notre exemple. Le registre de langue est soutenu, l'employée d'un hôtel s'adresse au client pour lui demander si elle peut vérifier un problème de climatisation. Par ailleurs, la relation interpersonnelle est très distante du fait du contexte formel. Le sens est ici non-compositionnel, les unités qui composent l'expression ne renseignent pas sur le sens d'excuse ou d'ouverture de la conversation. Par ailleurs, il nous semble que cette expression n'est ici pas prédictible. Il nous est impossible d'anticiper le sens ou l'usage sans avoir recours à une élicitation. L'acte est tourné vers le locuteur, le verbe d'action *shimasu* mettant en relief sa propre

agentivité et le fait qu'il est en train de commettre une potentielle impolitesse. L'usage de cette expression de ce type est quasi obligatoire dans ce contexte et de manière générale dans un contexte où l'on doit rentrer en contact avec un supérieur. L'acte est initiatif et l'ordre de prise de parole est ici caractéristique d'une situation formelle : le subordonné salue généralement en premier son supérieur. La sphère relationnelle est ici de type externe (*soto*), car le contexte est en milieu professionnel. De plus l'expression comporte de nombreuses marques déictiques des participants (formes de politesse), du contexte (le moment de détente) et de l'action en cours (*shitsurei shimasu* = *je commets une impolitesse*).

L'équivalent traduit en français de notre exemple est *excusez-moi de vous déranger*. L'expression est un syntagme verbal polylexical et autonome. Elle se compose d'une structure d'excuse avec un complément qui explicite la raison de cette excuse, à savoir le dérangement de l'interlocuteur. Contrairement à l'occurrence en japonais, la traduction française est plus explicite sur le plan du sens pragmatique. Là où le japonais met en relief l'acte d'impolitesse et le dérangement, le français met en avant l'acte d'excuse par anticipation. Par ailleurs, l'usage du vouvoiement évoque un cadre formel et donc une certaine prise de distance relationnelle. Cet usage de forme polie permet de rendre l'intrusion potentielle moins directe et atténue la menace pour la face de l'interlocuteur. La structure est sémantiquement compositionnelle et prédictible. L'objectif d'excuse pour la prise de contact risquée est clairement établi par le lexique utilisé dans l'expression. L'acte est ici aussi initiatif et l'usage des pronoms *moi* et *vous* constituent un marquage déictique de l'énonciation. Regardons maintenant un nouvel exemple :

「私はそろそろ失礼します」と青豆は言った。	Je vais me retirer, avec votre permission, dit Aomamé.
-----------------------	--

- (20) 私はそろそろ失礼します
 watashi/wa/sorosoro/shitsurei shimasu
 je/prt. thème/progressivement/impoli/V. action.poli

Cet exemple montre un usage en position de clôture de l'interaction. Ce pragmatème de clôture constitue un syntagme verbal polylexical et autonome. Il est accompagné de l'adverbe *sorosoro* qui renvoie au sens de *progressivement, lentement*,

avec précaution. L'ajout de cet adverbe permet de renforcer l'effet d'atténuation de la prise de congés en mettant en avant le caractère progressif et non brutal du départ. Nous notons que le pronom personnel *je* est explicitement utilisé, ce qui constitue un marquage déictique. Nous pensons que cet usage du pronom alors qu'il n'est généralement pas obligatoire à l'oral constitue une forme de renforcement du caractère poli de l'énoncé et vise donc à installer une certaine distance relationnelle entre les participants. En outre, la sphère relationnelle semble ici être externe (*soto*) et prend place dans un milieu formel. Le sens n'est pas compositionnel et est non prédictible. Les unités qui composent ce syntagme ne font pas référence au sens pragmatique de prise de congé ou d'excuse pour atténuer le dérangement du départ. L'acte est à nouveau centré sur le locuteur, cette orientation est renforcée par la présence du pronom personnel. En contexte formel, il est d'usage d'utiliser ce type d'expressions d'atténuation pour prendre congé. L'acte est ici initiatif.

L'équivalent traductionnel proposé dans le corpus français est *je vais me retirer avec votre permission*. L'expression est un syntagme verbal polylexical et autonome. Elle se compose d'une structure de prise de congé au registre soutenu *je vais me retirer* et d'un complément *avec votre permission* qui constitue un acte d'atténuation visant à demander la permission de son interlocuteur. L'usage du vouvoiement et du registre soutenu témoigne d'un cadre formel et donc d'une distanciation relationnelle. La traduction met en avant deux faits intéressants. Le premier fait est l'usage explicite d'une structure de prise de congé ce qui semble attester le sens de salutation de clôture de la structure en japonais. Le second fait est l'ajout d'une structure de demande de permission qui n'est pas réalisée dans la version originale. Nous voyons ici cet ajout comme un procédé accompagnateur de la prise de congé, visant à renforcer la politesse et l'atténuation de la tension interactionnelle liée à la prise de congé.

2.2. お待たせしました *omatase shimashita* (désolé pour l'attente)

Ce pragmatème est utilisé pour se faire pardonner d'avoir fait attendre son interlocuteur. Il est aussi très utilisé dans le monde de la restauration au moment d'apporter le plat commandé par le client (weblio.jp). Traduit littéralement, l'expression donne *je vous ai fait attendre*. L'expression est également très utilisée en milieu transactionnel afin de s'excuser du temps que peut prendre la réalisation du service souscrit par le client. Ce type

d'expression se retrouve généralement en position d'ouverture comme structure d'atténuation. Regardons la structure de ce pragmatème :

- (21) お/待たせ/しました
 o/matase/shimashita
 phonor/(le fait de faire attendre quelqu'un)/V. action. passé

L'expression se compose du préfixe honorifique, du verbe 待たせる *mataseru* qui a été nominalisé pour devenir *matase* et du verbe d'action au passé permettant de former un verbe à partir d'un substantif. Il est à noter ici que l'usage de la forme du passé met en relief le fait que l'action atténuée par l'expression est révolue. L'expression dans sa forme standard est généralement utilisée en contexte formel où la politesse est requise. Il existe toutefois des variantes liées à un usage en contexte familier. Il s'agira de la forme tronquée お待たせ *o matase* et de la forme 待たせた *mataseta* qui réalisent le même sens pragmatique, mais dans des contextes plus familiers. Ci-dessous un exemple de notre corpus :

<p>「ああ、お待たせして申し訳ありません。ついさっきほかの病室から緊急の呼び出しを受けたものですから」 「お気遣いなく」と天吾は言った。そして担当の医師の顔を思い浮かべようとした</p>	<p>— Excusez-moi de vous avoir fait attendre. J'ai été appelé d'urgence dans une autre chambre. — Je vous en prie, dit Tengo. Puis il tenta de visualiser le visage de ce médecin.</p>
---	---

- (22) お待たせして申し訳ありません
 o/matase/shite/môshiwake/arimasen
 phonor/(le fait de faire attendre quelqu'un)/V.action.conn/excuse/être (inanimé). neg

Le pragmatème de cet exemple est un syntagme verbal polylexical non autonome sur le plan syntaxique du fait de l'usage de la forme connective et est placé en position d'ouverture. Le registre est très formel et implique une relation cordiale entre les participants. L'acte de langage vise la réparation de l'attente du patient engendrée par le retard du médecin. La forme présente dans notre corpus est une combinaison du pragmatème *o matase shimashite* à la forme connective en *-te (shimashite)* et de la structure d'excuse *môshiwake arimasen* qui traduite littéralement signifie *il n'y a pas d'excuse*. Cet ajout du complément d'excuse permet de renforcer l'effet d'atténuation de la

structure prototypique *o matase shimashita*. De plus, l'usage de la forme connective implique une relation de causalité entre l'action de faire attendre et l'action de s'excuser qui pourrait se traduire ainsi : *je n'ai aucune excuse de vous avoir fait attendre*. Du point de vue du sens, l'expression est compositionnelle et prédictible. Le sens de *faire attendre* et de l'excuse et indique bien le premier sens pragmatique de l'expression. Le second sens pragmatique de prise de contact n'est toutefois pas explicite. Nous noterons également la présence du marqueur interjectif *ああ aa* qui ici est un procédé d'atténuation visant à montrer à son interlocuteur que l'on est dans une posture d'excuse. Ce marqueur interjectif accompagne très souvent les structures d'excuse et renforce son expressivité. L'acte est orienté vers le locuteur et son utilisation semble ici relativement contrainte par la situation. Dans ce contexte, il sera attendu ce type d'expression d'atténuation de la part du locuteur ayant fait attendre son interlocuteur. L'usage d'une salutation classique par exemple pourrait provoquer un dysfonctionnement interactionnel. L'usage de ce pragmatème est généralement initiatif du fait de sa position en ouverture de l'interaction. L'expression utilisée par l'interlocuteur en réaction à l'utilisation de *o matase shite môshiwake arimasen* est *お氣遣いなく o kidzukai naku* qui pourrait se traduire par *il n'y a aucun souci*. Cette expression réactive est aussi une structure marquée par la politesse ce qui renforce la relation cordiale et formelle entre les participants. L'usage de formes de politesse constitue ici un marqueur subjectif du locuteur. L'usage du verbe *faire attendre* fait aussi le lien avec l'énonciation.

La traduction utilisée dans le corpus en français est *Excusez-moi de vous avoir fait attendre*. L'expression est un syntagme verbal polylexical, autonome et en position d'ouverture de l'interaction. Nous remarquons que le marqueur interjectif introduisant le pragmatème dans le corpus japonais n'est pas traduit dans la version française. En effet, il semblerait que le français ne soit pas doté de ce type de marqueur introducteur d'une structure visant l'acte de réparation. Tout comme l'expression en japonais, la traduction comporte ici deux parties : une partie exprimant le fait que le locuteur ait fait attendre son interlocuteur et une seconde partie exprimant un acte d'excuse. Tout comme en japonais, l'usage de cette structure soutenue et le vouvoiement impliquent une certaine distance relationnelle et un cadre formel.

2.3. お邪魔します *o jama shimasu* (désolé pour le dérangement)

Ce pragmatème de salutation s'emploie généralement dans deux cas. Le premier cas renvoie à une situation où l'on rend visite à son interlocuteur, il s'agira d'une ouverture. Le second cas renvoie à la situation où l'on prend congé de son interlocuteur, il s'agira alors d'une clôture (weblio.jp). Par extension, cette expression peut être utilisée dans le cas où l'on s'introduit où que l'on quitte de manière impromptue l'espace de son interlocuteur, par exemple en rentrant dans le bureau de son interlocuteur pour lui faire une requête. Dans le cas de l'ouverture, l'expression sera utilisée au présent⁵¹ avec la forme -ます *-masu* : お邪魔します *o jama shimasu* (je vous dérange). Dans le cas de la clôture, l'expression sera utilisée au passé avec la forme -ました *-mashita* : お邪魔しました *o jama shimashita* (je vous ai dérangé). Sur le plan pragmatique, cette expression a deux buts : a) notifier son interlocuteur de sa présence et prendre contact, b) atténuer le dérangement occasionné par cette prise de contact. Observons la structure de l'expression :

- (23) お/邪魔/します
o/jama/shimasu
phonor/dérangement/V. action

Ce pragmatème se compose de trois parties : un préfixe honorifique *o*, un substantif *jama* (dérangement) et un verbe d'action *shimasu* qui une fois allié au substantif *jama* permet de former le verbe *déranger*. Cette expression ne semble pas compositionnelle. En effet, bien que les unités qui composent l'expression renvoient à l'idée du dérangement, rien n'indique le sens pragmatique d'ouverture/prise de congé ou de réparation. De même, sans avoir accès aux données extralinguistiques, l'expression nous semble peu prédictible. Il nous est difficile de déduire son rôle de salutation ou de réparation à partir de l'expression en elle-même. L'usage de cette expression n'implique pas en soi de réponse réactive de la part de l'interlocuteur. En outre, cette expression est essentiellement orientée vers le locuteur, car elle a pour objectif principal de notifier sa prise de contact ou sa prise de congé envers son interlocuteur. Nous allons observer maintenant quelques exemples du corpus :

⁵¹ Il s'agit en réalité de la forme non passé, forme non marquée par le morphème du passé et renvoyant soit à la sphère du présent soit au futur.

<p>ご休憩のところに、アポも入れずにお邪魔して、いや、まことに申し訳ありませんでした」と牛河は天吾に詫びた。言葉づかいはいちおう丁寧だが、口調には妙にくだけた響きがあった。天吾はその響きがもうひとつ気に入らなかった。</p>	<p>« Je vous prie de m'excuser de vous déranger durant votre pause, sans même avoir pris rendez-vous », déclara Ushikawa</p>
---	--

(24) ご/休憩/の/ところ/に、/アポ/も/入れず/に/お/邪魔/して、/いや、/ま/こと/に/申し/訳/あり/ませ/ん/で/し/た
 でした
 go/kyûkei/no.tokoro/ni/apo. mo.irezuni/o/jama/shite/iya/makoto.ni/môshiwake/arimasen/deshita
 phonor/pause/(le moment de)/prt. temps/(sans prendre RDV)/phonor/dérangement/V. actio.conn/(marqueur
 expressif)/vraiment (intensificateur)/excuse/être (inanimés). neg/cop. passé. poli

L'exemple du corpus montre une structure très longue et très complexe positionnée en ouverture de la conversation. La longueur et la complexité de l'énoncé indiquent ici l'usage d'une politesse déférente et donc d'une relation de distance interpersonnelle probablement hiérarchisée. Le cadre est professionnel et donc très formel : un subordonné souhaite s'entretenir avec son supérieur qui est en pause. La situation étant risquée sur le plan interactionnel, le subordonné se doit de ménager un maximum de précaution. L'énoncé se compose de trois parties : la structure de prise de contact atténuée *o jama shite* et deux énoncés accompagnateurs qui visent à renforcer l'acte d'atténuation. Le premier énoncé accompagnateur se compose de deux marqueurs déictiques *ご休憩のところ* *go kyûkei no tokoro ni* (au moment de votre pause) et *アポも入れず* *apo mo irezu ni* (sans prendre de rendez-vous) qui font référence respectivement au moment de la pause du supérieur et au fait que le subordonné n'a pas pris de rendez-vous. Le second énoncé accompagnateur *まことに申し訳ありませんでした* *makoto ni môshiwake arimasen deshita* (toutes mes plus plates excuses) est un énoncé de réparation composé de *môshiwake arimasen deshita* (excusez-moi) et de l'adverbe intensif *makoto ni* (vraiment, extrêmement) qui va renforcer la dimension d'excuse. Dans cet exemple, le pragmatème *o jama shite* étant à la forme connective (cf. exemple précédent), il ne semble pas autonome syntaxiquement puisqu'il est lié à un autre énoncé. L'expression est selon nous compositionnelle du fait que l'acte d'excuse et ses raisons sont clairement exposés. Le sens pragmatique de salutation n'est quant à lui pas explicite. L'expression est peu prédictible

au niveau de son sens ou de son emploi sans avoir recours à une élicitation. Nous pensons ici que l'expression est orientée vers le locuteur. En effet, la structure met en relief et insiste sur différentes actions du locuteur : a) l'acte de déranger la pause du supérieur, b) ne pas avoir pris de rendez-vous et c) s'excuser. L'acte de langage vise plusieurs objectifs, à savoir se signaler, prendre contact, atténuer le dérangement et s'excuser. Les marquages déictiques sont nombreux : l'usage de politesse indexicalise un locuteur subordonné faisant preuve de politesse envers un supérieur, la référence explicite à des procès de l'énonciation (pause / dérangement / excuse) et le marqueur expressif *iya* qui est ici une trace de subjectivité qui exprime l'implication du locuteur dans la profération de son énoncé. Cette expression est un acte initiatif généralement utilisée par un subordonné et n'implique pas d'acte réactif de la part du supérieur.

L'expression retrouvée dans le corpus français est *Je vous prie de m'excuser de vous déranger durant votre pause, sans même avoir pris rendez-vous*. Tout comme dans le corpus japonais, nous avons ici une longue expression riche en information. L'acte de prise de contact n'est pas clairement explicité, mais l'acte d'excuse pour le dérangement est ici aussi mis en avant. L'usage de cette forme déférente et du vouvoiement évoque là aussi un cadre formel présentant une certaine relation de distance entre les participants. Les marqueurs déictiques sont nombreux. Nous avons des références à la personne (*je / vous / m' / votre*) et des références au contexte (pause / dérangement / excuse). Regardons maintenant un nouvel exemple :

<p>『そうですか、エネーチケーの受信料 なんか払いたくないと。よくわかりま した。 <u>どうもお邪魔しました</u>』</p>	<p>Alors comme ça, vous ne voulez pas payer la redevance de la Enn-étchi-keye ? Je comprends. Désolé de vous avoir dérangée !</p>
---	--

- (25) どうも/お/邪魔/しました
dômo/o/jama/shimashita
adv. intensif/phonor/dérangment/V. action. passé. poli

Le pragmatème de notre extrait est un syntagme verbal autonome et polylexical en position de clôture et à la forme passée. C'est cette forme passée qui va permettre de

différencier l'emploi en ouverture de l'emploi en clôture. En ouverture, le locuteur initie une action de dérangement tandis qu'en clôture, ce dérangement est déjà accompli. Le registre est poli et montre une distance relationnelle entre les participants du fait du cadre formel de la rencontre avec un inconnu (*soto*). En effet, le contexte de cette interaction met en avant un employé de la redevance télévision visitant le foyer d'une personne pour vérifier que cette redevance est bien acquittée. Il est à noter que l'adverbe intensif *dômo* accompagne l'expression étudiée. Tout comme dans l'expression どうもありがとう *dômo arigatô* (merci **beaucoup**), cet adverbe renforce l'acte d'atténuation du dérangement de la visite. L'expression ici ne nous semble pas compositionnelle. Le sens de prise de congé ou d'excuse n'est pas dérivable des unités qui composent le pragmatème. De plus, l'emploi en tant que clôture est ici peu prédictible, un non-natif aurait tendance à privilégier le sens littéral de dérangement sans explicitation de l'usage. Cette expression peut être substituée en contexte formel par 失礼します *shitsurei shimasu* (je commets une impolitesse) qui est une expression à l'emploi similaire. Tout comme le précédent exemple, l'acte de langage est orienté vers le locuteur agent principal de l'acte de dérangement.

L'équivalent traductionnel retrouvé dans le corpus français est *Désolée de vous avoir dérangée!* Cette expression polylexicale est un syntagme à noyau verbal et syntaxiquement autonome. Le registre est poli et évoque une distance relationnelle liée à un cadre formel de rencontre entre un employé et un particulier. L'expression est explicite sur le sens pragmatique d'excuse et de dérangement, mais peu sur le sens de prise de congé. Ainsi le sens nous semble compositionnel et prédictible. Contrairement au japonais, un éventail plus grand d'expressions peuvent remplir la même fonction en français : *veuillez m'excuser pour ce dérangement, veuillez m'excuser du dérangement, veuillez m'excuser pour le dérangement, veuillez m'excuser de vous avoir dérangé, désolé pour le dérangement, désolé du dérangement, désolé de ce dérangement, etc.* Enfin, l'acte de langage dans cette traduction est aussi initiatif.

3. *Salutations familiales*

Les salutations familiales seront définies ici comme des structures utilisées de manière très récurrente dans l'interaction informelle et familiale afin d'établir le contact ou prendre congé. Elles prennent souvent une forme compacte et lexicalisée et visent à resserrer ou réaffirmer la relation interpersonnelle au moment de la prise de contact ou du départ.

3.1. よう/やあ *yô/yaa* (*salut*)

Cette structure de salutation familière est utilisée en tant qu'ouverture de la conversation. Elle constitue une contraction de la forme de salutation matinale polie おはようございます *ohayô gozaimasu* (weblio.jp). Contrairement à cette dernière forme, l'usage de *yô* ou de *yaa* n'implique pas d'être le matin pour être réalisé. En outre, cette expression est généralement utilisée parmi les jeunes locuteurs, entre amis ou dans le contexte scolaire et dans le cadre familial (*uchi*). L'usage de cette forme sera donc exclusivement réservé à un contexte informel. Regardons un extrait du corpus :

「やあ、久しぶり」と五反田君が言った。よくとおる明快な声だった。	— Salut mon vieux, ça faisait longtemps, dis donc , disait Gotanda d'une voix claire et agréable
----------------------------------	---

- (26) やあ、久しぶり
yaa/ hisashiburi
salutation/cela fait longtemps

Cette structure est tout à fait particulière. En effet, étant très compact, il nous est impossible d'en analyser la structure comme il a été réalisé pour les autres expressions. Il s'agit d'une expression monolexicale, autonome sur le plan syntaxique et en position d'ouverture. Cette expression n'est pas non plus compositionnelle et son sens n'est pas prédictible. Cette simple unité lexicale n'indique en rien le sens de prise de contact. L'expression est accompagnée de *hisashiburi* qui est une expression similaire à *cela fait longtemps que nous ne nous sommes pas vus* et qui est généralement utilisée avec une personne avec qui on entretient une certaine connivence relationnelle. Le registre est ici familier, il n'y a aucune marque de politesse et l'expression *hisashiburi* se trouve dans sa

forme familière sans la copule です *desu* (nous reviendrons sur cette expression plus en détail dans une prochaine partie). Le cadre est vraisemblablement amical (*uchi*) et la relation interpersonnelle évoque une grande proximité entre les interactants. L'acte de langage est orienté vers l'interlocuteur. De plus l'expression est initiative et comporte une certaine dimension expressive.

L'expression de la traduction française est la suivante : *Salut mon vieux, ça faisait longtemps, dis donc*. Le pragmatème utilisé est un syntagme nominal autonome syntaxiquement, polylexical et en position d'ouverture de l'interaction. Le registre est familier. Cela se voit notamment au niveau de la forme de salutation sélectionnée (*salut*) et de l'expression d'accompagnement (*ça faisait longtemps*) qui sont généralement utilisées en contexte amical et lorsqu'il y a une certaine proximité relationnelle. Nous notons l'ajout par le traducteur de *mon vieux* (hypocoristique) et *dis donc* qui sont ici des marqueurs expressifs très utilisés dans l'interaction informelle afin d'affirmer une proximité relationnelle avec son partenaire. Cet ajout permet de retransmettre cette idée de connivence relationnelle perceptible dans la forme utilisée en japonais. Enfin, sur le plan pragmatique, nous avons un acte initiatif mettant en avant de manière explicite l'acte de salutation. La structure sera donc ici compositionnelle et plutôt prédictible. Regardons un nouvel exemple d'emploi avec *yô* :

<p>「よう天吾くん、もう寝てたか?」と小松は例によってのんびりした声で切り出した。</p>	<p>« Hé, Tengo, tu dormais déjà ? s'écria Komatsu, avec son habituelle insouciance.</p>
--	--

- (27) よう天吾くん、もう寝てたか
yô/tengo.kun/mô/neteta/ka
 salutation/nom.appelatif.fam/déjà/dormir.prog.passé.neutre/prt.inter

Comme dans le précédent exemple, nous avons ici une structure compacte. Ce pragmatème est monolexical, autonome et en position d'ouverture de l'interaction. Le sens de cette expression n'est ni compositionnel ni prédictible. L'expression est accompagnée du prénom de l'interlocuteur avec le suffixe appellatif familier *kun*. En japonais, le fait d'appeler son interlocuteur par son prénom, qui plus est en utilisant le suffixe appellatif familier, constitue une marque explicite de proximité relationnelle. Ces deux marquages évoquent donc ici l'usage du registre familier, dans un cadre amical (*uchi*) et avec une

relation interpersonnelle faisant état d'une proximité entre les interactants. L'acte de langage est ici orienté vers l'interlocuteur, la question *mou neteta ka* (tu étais déjà en train de dormir) qui accompagne le pragmatème de salutation nous le montre. De plus l'expression est initiative et comporte une certaine dimension expressive.

L'expression utilisée par la traduction française est *Hé, Tengo, tu dormais déjà ?* La traduction utilise l'interjection *hé* en position d'ouverture de l'interaction comme équivalent de la structure de salutation en japonais. Cette expression est monolexicale et autonome sur le plan syntaxique. Le registre est ici familier. Cela se voit notamment à l'usage d'une forme très compacte de salutation et au tutoiement employé. Nous notons également la présence du prénom qui accompagne la forme de salutation et qui constitue un marqueur déictique preuve de l'orientation de l'expression vers l'interlocuteur. Enfin, sur le plan pragmatique, nous avons un acte initiatif mettant en avant de manière implicite l'acte de salutation. La structure sera donc comme l'occurrence en japonais non compositionnelle et peu prédictible.

3.2. また今度/またどこかで *mata kondo / mata dokoka de* (à la prochaine)

Ces formules renvoient à la fonction de prise de congés promissive du type « à la prochaine », « à plus » ou « à bientôt ». Elles impliquent la notion de *projet* entre les interactants qui seront amenés à se revoir. Selon Traverso, les projets « consistent à exprimer que l'on prévoit une prochaine rencontre » (Traverso, 1996 : 86-87). Ces expressions sont apparentées à l'expression de prise de congés *では また*⁵² *dewa mata* (eh bien, à bientôt !) et sont généralement utilisées en contexte informel (*weblio.jp*). La formule *dewa* correspond à une conjonction généralement utilisée en préclôture polie de l'interaction. Cette expression de préclôture est comparable à *bon, eh bien* ou *alors dans ce cas-là* (Higashi et Oguma, 2002 : 52). Cette conjonction permet de clôturer le thème principal pour introduire la phase de séparation et donc l'échange des salutations finales. L'adverbe *mata* quant à lui indique le sens « encore une fois / de nouveau » de

⁵² Pour plus d'info sur cette forme nous renvoyons à l'analyse de la structure *それでは sore de wa*, partie 1.7 des salutations quotidiennes.

réitération (Makino et Tsutsui, 2010 : 249). Regardons la structure interne de ces deux expressions :

- (28) また/今度
mata/kondo
adv. réitération/la prochaine fois
- (29) また/どこかで
mata/dokoka/de
adv. réitération/quelque part/prt.loc

Les deux structures suivent le même schéma prototypique. Elles se composent de l’adverbe de réitération *mata* et d’une unité lexicale qui évoque pour le premier exemple une itération de la rencontre dans le temps, et pour le second exemple l’itération de la rencontre dans un lieu. Bien que ces deux expressions soient essentiellement composées de mots grammaticaux dont le sens n’est pas plein, le sens de *réitération* est mis en relief, renforçant ici cette idée que les participants vont être amenés à se revoir. Ce type d’expression semble très important dans la communication en japonais. En effet, créer des liens d’amitié avec un locuteur japonais peut prendre du temps et implique un certain engagement affectif. La prise de congés constitue une rupture du lien relationnel qui selon les expressions peut être brutale (adieu, à jamais, etc.). Lorsqu’il y a proximité relationnelle, il sera alors très courant d’utiliser ce type de prise de congé, qui suggérant une nouvelle interaction prochainement, permet de rompre le contact interactionnel de manière moins brutale. Cette expression de projet permet également de réaffirmer le lien social qui unit les deux interactants en exprimant la volonté de chacun de se revoir et de maintenir la relation sociale (Kuramochi, 2013). Ces expressions seront donc utilisées assez fréquemment dans l’interaction informelle où il sera question, à l’inverse de la conversation polie et formelle, de maintenir la proximité relationnelle. Regardons les données du corpus :

「 <u>じゃあ、また今度ね</u> 」と彼女は言った。	— Bon, au revoir. À la prochaine , dit-elle
------------------------------	--

- (30) じゃあ、また/今度/ね

jaa/mata/kondo/ne
conj. préclôture/adv. répétition/la prochaine fois/prt. phatique

L'exemple se compose de deux éléments : une expression de préclôture *jaa* et le pragmatème de prise de congé *mata kondo*. Cette préclôture *jaa* est une variation familière de la préclôture polie *dewa* que nous avons précédemment évoquée. La formule de clôture *mata kondo* est ici accompagnée de la particule finale phatique *ne*. Cette particule finale très utilisée dans la conversation familière a pour fonction de susciter l'attention de l'interlocuteur tout en montrant son implication dans l'interaction. Cette particule à fonction phatique est souvent traduite par *n'est-ce pas*. Le pragmatème de cet exemple est un syntagme adverbial syntaxiquement autonome et polylexical. Le registre est familier, la relation interactionnelle proche et le cadre semblent ici de type amical (*uchi*). Cette expression étant principalement composée de mots grammaticaux, le sens de l'expression nous semble difficilement compositionnel. La somme du sens de chaque unité qui compose cet exemple ne permet pas d'indiquer la fonction de clôture de l'interaction. Toutefois, le sens de projet est explicite et renforcé par les unités évoquant la réitération. L'expression nous semble ici peu prédictible, le contenu très compact ne nous permet pas d'inférer la fonction de l'expression sans avoir accès au contexte. L'acte est promissif, car l'usage de l'expression implique la promesse implicite de revoir l'interlocuteur. La structure est par ailleurs orientée vers l'interlocuteur comme nous le montre l'usage de la particule phatique *ne*. Enfin nous avons un acte initiatif sans acte réactif de la part de l'interlocuteur.

L'exemple du corpus français va utiliser l'expression *Bon, au revoir. À la prochaine*. La première chose à noter est que la traduction réintroduit explicitement la fonction de prise de congé avec l'expression *au revoir*, ce qui n'est pas le cas en japonais où cette fonction est pragmatiquement impliquée. L'expression se compose de trois éléments : l'interjection *bon*, le pragmatème de clôture *au revoir* et le deuxième pragmatème de clôture *à la prochaine*. Les deux pragmatèmes utilisés sont des syntagmes nominaux, autonomes et polylexicaux. Le registre semble ici informel comme semble le montrer l'usage de la structure *à la prochaine*. L'usage de ce registre implique une certaine proximité relationnelle. Deux sens pragmatiques apparaissent : la prise de congé et la promesse d'une nouvelle rencontre. L'expression n'est selon nous pas totalement compositionnelle, mais demeure explicite sur l'intention de clôture de l'interaction. L'acte de langage est promissif et initiatif. Observons ce nouvel exemple :

<p>「それじゃな」とタマルは言った。 「またどこかで会おう」 「またどこかで」と青豆は反射的に繰り返した。</p>	<p>— Bon... eh bien..., fit Tamaru. On se reverra quelque part. — Oui, quelque part», répéta Aomamé par réflexe.</p>
--	--

(31) A: それじゃな、またどこかで会おう
Sore jana/mata/dokoka/de/aô
conj. préclôture/adv. répétition/quelque part/prt.loc/rencontrer.exhort

B: またどこかで
mata/dokoka/de
adv. répétition/quelque part/prt.loc

Cet extrait du corpus montre l'usage du pragmatème de clôture *mata dokoka de* encadré par deux compléments. La structure *sore jana* antéposée au pragmatème étudié est une interjection de préclôture familière similaire à *jaa*, mais dérivée de l'expression polie **それでは** *sore dewa* (cf. Kuramochi 2013). Le complément postposé au pragmatème étudié est le verbe *rencontrer* à la forme exhortative (*rencontrons-nous!*). Le pragmatème étudié constitue un syntagme nominal autonome et polylexical. Le registre utilisé est familier. Nous avons une situation à caractère informelle dans laquelle les interactants semblent entretenir une certaine proximité relationnelle. L'expression n'est sémantiquement pas compositionnelle même si l'ajout du complément verbal semble expliciter le sens de nouvelle rencontre à venir entre les participants. La fonction de prise de congé n'est pas explicite dans cette expression, ce qui semble renforcer notre postulat d'un lien étroit avec le contexte. Tout comme notre premier exemple, l'acte de langage visé est promissif et orienté vers l'interlocuteur. Pour finir, nous constatons que l'usage de ce pragmatème s'inscrit dans un acte initiatif qui sera complété par une réitération de ce même pragmatème par l'interlocuteur en guise d'acte réactif.

La traduction française retrouvée dans notre corpus traduit est *Bon... eh bien... On se reverra quelque part*. Nous retrouvons à nouveau l'usage des interjections *Bon* et *eh bien* qui constituent, à l'instar des conjonctions utilisées en japonais, des énoncés de préclôture. La forme sélectionnée en tant que structure de clôture est une simple traduction des unités qui composent le pragmatème japonais. L'expression utilisée est une phrase complète (sujet + verbe + complément) et autonome. La structure est polylexicale. Le sens

pragmatique de projet est clairement explicité, mais le sens de clôture est lui implicite. Le registre employé nous semble plus formel que celui de la structure originalement employée dans le corpus japonais.

4. *Salutation de remerciement*

Les salutations de remerciement seront définies ici comme des structures d'ouverture ou de clôture utilisées dans l'interaction formelle et plus récemment de manière informelle. Elles prennent souvent une forme figée sur le plan morphosyntaxique et visent à remercier l'interlocuteur tout en réaffirmant la relation interpersonnelle au moment de la prise de contact ou du départ. Elles ont souvent une dimension d'empathie, le remerciement étant généralement la reconnaissance du locuteur des efforts fournis par l'interlocuteur.

4.1. *お世話になります / なっています / になりました o sewa ni narimasu / natteimasu / narimashita (je vous remercie pour tout)*

Cette expression polie est utilisée par le locuteur pour témoigner sa gratitude envers un interlocuteur qui accomplit une action dont il est le bénéficiaire (webl.io.jp). L'emploi de cette structure est complexe et peut renvoyer à différents contextes, par exemple remercier notre interlocuteur de s'être occupé de nous, remercier notre interlocuteur se subvenir à nos besoins ou remercier notre interlocuteur pour son aide afin de gérer un souci (Dictionnaire Petit Royal japonais-français, 3^{ème} édition, 2010). Généralement, l'usage de ce remerciement sera contraint par le fait que le locuteur doive se trouver en position de bénéficiaire direct des actions de l'interlocuteur. Par ailleurs, cette expression sera souvent utilisée dans un contexte où la politesse est requise. L'expression possède trois nuances d'usage en fonction du temps verbal appliqué au verbe *なります* *narimasu*. Lorsque utilisé dans sa **forme non passé** *o sewa ni narimasu* (merci de ce que vous faites pour moi), l'expression s'utilise en tant qu'expression de remerciement pour un acte bienfaisant ponctuel, en ouverture de l'interaction. Lorsque utilisé dans sa **forme continue** *o sewa ni natteimasu* (merci de ce que vous êtes en train de faire pour moi), l'expression s'utilise en tant qu'expression de remerciement d'une faveur habituelle, en ouverture de l'interaction. Enfin, lorsque utilisé dans sa **forme passée** *o sewa ni*

narimashita (merci de tout ce que vous avez fait pour moi), l'expression s'utilise en tant qu'expression de remerciement pour un acte passé tant en ouverture qu'en clôture de l'interaction. Notons que l'usage en contexte familial sera plus rare. Regardons la structure de l'expression à la forme non passé :

- (32) お/世話/に/なります
 o/sewa/ni/narimasu
 Phonor/assistance, aide/Prt.mouv/V (changement d'état). poli

La structure se compose du préfixe honorifique *o*, du substantif *sewa* (assistance / aide), d'une particule indiquant le mouvement et du verbe de changement d'état *naru* à la forme polie. Il est à noter que cette expression peut s'employer soit en position d'ouverture, soit en position de clôture de l'interaction. Dans le cas d'un emploi en ouverture, l'expression sera généralement utilisée au présent (お世話になります *o sewa ni narimasu*) tandis que dans un emploi en clôture de l'interaction, ce sera la forme passée qui sera utilisée (お世話になりました *o sewa ni narimashita*). Observons maintenant un échantillon de notre corpus :

<p>「いろいろとお世話になったみたいだ」と天吾は言った。 「どういたしまして」と安達クミは言った。</p>	<p>— Je te remercie pour tout, dit Tengo. — Je t'en prie, répondit Kumi Adachi.</p>
---	--

(??) À : いろいろと/お/世話/に/なった/みたいだ
 iro iro to/o/sewa/ni/natta/mitai/da
 (divers/varié)/phonor/assistance/prt.mouv/V. (changement d'état). neutre.
 passé/(on dirait que)/cop. neutre. passé

B : どういたしまして
 Dôitashimashite
 (il n'y a pas de quoi)

Le pragmatème *o sewa ni natta* présenté dans cet exemple est un syntagme à noyau verbal, polylexical, autonome et en position de clôture (forme passée). Il est encadré par un complément et une structure de commentaire. Le complément se compose de l'adjectif *iro iro* (divers varié) et de la particule de citation *to* qui combinés ensemble donne l'expression *iro iro to* que l'on pourrait traduire par *pour tout*. Ce

complément est très souvent combiné à des structures de salutation comme dans 色々と
ありがとう *iro iro to arigatô* (merci **pour tout**). La structure postposée est une
expression de commentaire que l'on pourrait traduire par *on dirait que*. Cette structure
est également souvent utilisée en accompagnement de l'expression de remerciement, car
elle constitue un marqueur subjectif du locuteur qui renforce l'idée que celui-ci est
impliqué dans son remerciement. Nous pourrions paraphraser cette expression par *il
semble que tu t'es occupé de tout, je te remercie*. L'exemple est utilisé dans un registre
familier comme nous le montre l'usage du verbe de changement d'état et de la copule à
la forme neutre passé (-なつた *-natta*). Cet usage indique que les interactants ont une
certaine proximité relationnelle. Toutefois, le moment de l'interaction se déroulant lors
de funérailles, il semblerait que le contexte soit formel. Nous pensons que l'expression
est non compositionnelle. En effet, l'addition du sens des parties ne permet de rendre
compte ni du sens de remerciement ni du sens de prise de congé. En revanche, la somme
des unités rend compte de manière explicite que le locuteur a bénéficié de l'assistance de
son interlocuteur. De ce fait, nous pensons que l'acte est ici orienté vers l'interlocuteur
qui est à l'origine de *o sewa*. L'expression est à notre sens non prédictible. En effet, il
nous a fallu avoir recours à une recherche approfondie pour en saisir tout le sens. L'acte
de langage est initiatif. Il donnera lieu à un acte réactif *dôitashimashite* (de rien) de la
part de l'interlocutrice.

L'expression sélectionnée dans le corpus français est *Je te remercie pour tout*.
Cette expression constitue un syntagme verbal polylexical, autonome sur le plan
syntaxique et en position de clôture de l'interaction. L'emploi du tutoiement évoque un
registre familier et une proximité relationnelle. L'expression est compositionnelle, le
sens global de l'expression est dérivable de la somme du sens de ses parties. La
traduction met en avant l'acte de remerciement (*je te remercie*) qui n'est pas
explicitement évoqué dans la version japonaise. L'acte de langage est initiatif.

4.2. お疲れ様です/ご苦労さまです *o tsukare sama desu / go kurô sama desu* (*merci pour votre travail / pour vos efforts*)

Ces expressions sont à l'origine utilisées afin de remercier son interlocuteur des efforts fournis et appartiennent à la catégorie des ありがとう *negirai* (expression de gratitude). Nous pourrions les traduire par *merci beaucoup, j'apprécie vos efforts*. Elles sont considérées comme des formules de réconfort et d'empathie. Dans le monde du travail, ces expressions revêtent un emploi très spécifique. Elles sont utilisées en formule de prise de congé adressée aux autres membres de l'entreprise au moment de quitter le travail. Le choix de l'emploi de ces formes se distingue par la relation hiérarchique qui unit le locuteur à son interlocuteur. L'expression ご苦労さまです *go kurô sama desu* sera généralement employée par un supérieur envers ses subordonnés. L'expression お疲れ様です *o tsukare sama desu* sera utilisée envers un collègue au rang équivalent ou avec son supérieur⁵³. L'usage obéit donc à une configuration des rôles bien spécifique. Les deux expressions peuvent également être employées à la forme passée (お疲れ様でした / ご苦労さまでした *o tsukare sama deshita / go kurô sama deshita*) de manière équivalente à la forme au présent. En ce qui concerne *go kurô sama desu*, cette expression peut également être utilisée pour remercier un prestataire dont on utilise les services, par exemple un livreur ou un déménageur. En outre, l'usage de *go kurô sama desu* évoquant une certaine relation de supériorité hiérarchique chez le locuteur, l'usage en contexte familial sera perçu comme inapproprié voir méprisant. Récemment, l'emploi de *o tsukare sama desu* a évolué pour sortir du cadre de l'entreprise et rejoindre la sphère familiale, amicale et scolaire. L'expression est alors utilisée en tant qu'ouverture de la conversation visant à remercier et réconforter l'interlocuteur pour ses efforts. Dans le cercle scolaire, cette variante d'usage acquiert aussi le sens d'encouragement pour les efforts. Enfin, il est à noter qu'il existe des variantes plus compactes utilisées lorsqu'il y a rapprochement relationnel. Voici un tableau reprenant les différentes formes en fonction du registre employé :

⁵³ Usage parfois contesté par les linguistes japonais

Poli	Familier	Très familier
お疲れ様です O tsukare sama desu	お疲れ様 O tsukare sama	お疲れ O tsukare
ご苦労さまです Go kurô sama desu	ご苦労様 Go kurô sama	ご苦労 Go Kurô

Nous pouvons donc observer avec ce tableau qu'au fur et à mesure que la relation devient familière, la forme prototypique tend à s'éroder. Le premier palier d'érosion qui correspond au registre familier est la perte de la copule à la forme polie *desu*. Le deuxième palier de cette érosion morphologique est la perte du suffixe appellatif poli *sama*. On observe donc que ce sont les marqueurs de politesse qui sont touchés par le phénomène d'érosion et que seul le noyau prédicatif est conservé. Regardons maintenant la structure interne de ces deux expressions :

- (33) お/疲れ/様/です
O/tsukare/sama/desu
phonor/fatigue/appel.poli/cop.poli
- (34) ご/苦労/さま/です
Go/kurô/sama/desu
phonor/(épreuve/peine/soucis)/appel.poli/cop.poli

Les deux expressions suivent un schéma de structure similaire avec un préfixe honorifique suivi d'un substantif évoquant la fatigue ou quelque chose d'éprouvant, suivi du suffixe appellatif poli puis de la copule au registre poli. Il y a donc ici un triple marquage de la politesse (préfixe honorifique + suffixe appellatif poli + copule forme polie). Observons quelques extraits du corpus :

坊主頭は少し考えていたが、やがて肯いた。「 <u>お疲れ様でした</u> 」と彼は言った。 青豆が戸口に近づくと、ポニーテイルが椅子から立ち上がり、ドアを開けてくれた。	Tête-de-moine réfléchit un peu puis hochait la tête. « Je vous remercie », dit-il. Quand Aomamé s'approcha de la porte, Queue-de-cheval se leva et lui ouvrit la porte. Puis il s'inclina légèrement.
---	---

- (35) お/疲れ/様/でした
O/tsukare/sama/deshita
phonor/fatigue/appel.poli/cop.poli.passé

Ce pragmatème interactionnel constitue un syntagme nominal polylexical, syntaxiquement autonome et en position de clôture. L'usage de la forme pleine indique l'utilisation du registre poli. La relation entre les participants semble distante, ils ne sont pas familiers. Le cadre est ici externe (*soto*) et fait référence au monde professionnel. L'expression est sémantiquement non-compositionnelle. En effet, le sens global dérivé du sens des sous-unités évoque bien le fait que la personne à qui l'on s'adresse a travaillé dur, mais ne renseigne pas explicitement le sens de remerciement, de réconfort ou de prise de congé. Cette expression n'est pas prédictible, elle implique une certaine connaissance des us et coutumes du monde de l'entreprise au Japon. L'acte de langage est ici initiatif. Il est à noter que cette expression est tournée vers l'interlocuteur. Cela se remarque notamment avec l'usage de l'appellatif poli *sama* qui désigne de manière déférente l'interlocuteur.

Le pragmatème utilisé dans la version française est *Je vous remercie*. Cette expression est un syntagme verbal polylexical, autonome sur le plan syntaxique et en position de clôture de l'interaction. Le registre est poli du fait de l'usage du vouvoiement. Cet usage du vouvoiement semble indiquer une relation distante sur le plan relationnel. La traduction met l'accent de manière explicite sur l'acte de remerciement ce qui n'est pas le cas dans l'expression en japonais qui mettra l'accent sur l'état de l'interlocuteur. Regardons ce nouvel exemple :

<p>面会の時間が終わって療養所をあとにするとき、受付のデスクに座っている田村看護婦に天吾は挨拶した。「<u>ご苦労様。おやすみなさい</u>」と彼は言った。</p>	<p>Quand l'heure des visites prit fin, au moment de quitter l'hôpital, Tengo salua Mme Tamura, assise à l'accueil. « Merci pour tout. Bonne nuit », dit Tengo.</p>
---	---

- (36) ご/苦労/様。/おやすみなさい
 go/kurô/sama/oyasuminasai
 phonor/(épreuve/peine/soucis)/appel.poli/(bonne nuit)

Le pragmatème présenté dans cet échantillon du corpus est un syntagme nominal polylexical et autonome sur le plan syntaxique. Il nous semble que l'expression *go kurô sama* est ici utilisée en position de préclôture, en accompagnement de l'expression de prise de congé *oyasuminasai* (Bonne nuit). Le registre semble ici familier bien que le cadre de l'hôpital implique habituellement un cadre formel. Le cadre énonciatif du roman nous

apprend que le locuteur était en train de rendre visite à son père atteint d'une maladie de vieillesse. L'infirmière à laquelle s'adresse le locuteur est donc celle qui s'occupe quotidiennement du père malade, le locuteur a donc l'habitude de la côtoyer. Nous postulons ici l'hypothèse que l'espace familial (*uchi*) s'est reconstitué dans l'hôpital entre le locuteur, son père et l'infirmière. Ce cadre informel permet alors l'usage de formes familières. C'est ce qui explique l'usage fait par le locuteur de *oyasuminasai* en tant que formule de prise congé alors que cette expression est habituellement utilisée en contexte familial et très peu en contexte formel. L'expression est selon nous non compositionnelle. En effet, l'addition du sens des parties n'évoque pas explicitement le sens de remerciement, de réconfort ou de préclôture. Cette expression sert ici au locuteur à exprimer sa gratitude envers l'infirmière qui chaque jour s'occupe de son père. Cette expression n'est pas prédictible, elle est très stéréotypée et implique la compréhension de la notion de *negirai* (expression de gratitude). L'acte de langage est ici initiatif. En outre, notons que cette expression est tournée vers l'interlocuteur. Tout comme le premier exemple, cela se remarque avec l'usage de l'appellatif poli *sama* qui désigne directement l'interlocuteur.

L'expression utilisée dans le corpus de traduction française est *Merci pour tout. Bonne nuit*. Ce pragmatème est un syntagme interjectif polylexical, autonome et en position de préclôture de l'interaction. Le registre semble familier dû à l'absence du vouvoiement. Ce registre familier indique une relation de proximité entre le locuteur et l'infirmière. La traduction met là aussi l'accent de manière explicite sur l'acte de remerciement ce qui n'est pas le cas dans l'expression en japonais qui mettra l'accent sur la gratitude et le réconfort exprimé envers l'interlocuteur.

5. *Salutation d'affectivité*

Les salutations d'affectivité seront définies ici comme des structures d'ouverture ou de clôture utilisées principalement dans l'interaction familière. Elles visent à saluer l'interlocuteur de manière affectueuse tout en réaffirmant la relation interpersonnelle au moment de la prise de contact ou du départ. Elles ont souvent une dimension d'empathie et impliquent une proximité relationnelle entre les participants. Notons également que ce type

d'expression est souvent combinée à la particule finale phatique *ね* *ne* qui est très utilisée pour montrer son empathie et son implication dans la conversation.

5.1. お久しぶりです *o hisashiburi desu* (*ça fait longtemps*)

Cette expression est généralement utilisée lorsque les deux interactants ne se sont pas rencontrés depuis une certaine période de temps. Ce pragmatème de salutation sera échangé en position d'ouverture de la conversation, au moment de la rencontre avec l'interlocuteur (weblio.jp). L'expression engage une part d'affectivité envers l'interlocuteur et implique une attitude mettant en avant un certain « plaisir de la rencontre » chez le locuteur. Décomposons la structure de l'expression :

- (37) お/ひさし/ぶり/です
o/hisashi/buri/desu
phonor/adj. long (durée)/(degré du temps écoulé)/cop

Ce pragmatème de salutation se compose d'un préfixe honorifique *o* suivi de l'adjectif *hisashi* traduisant la durée combinée à un suffixe de quantification temporelle⁵⁴ *huri* et terminé par la copule *desu*. Nous pourrions traduire l'expression par *cela fait longtemps que nous ne nous sommes pas vus / rencontrés*. Les unités lexicales qui composent l'expression traduisent bien l'idée d'une longue période de temps, mais le lien avec la rencontre n'est pas clairement établi. Il nous semble donc ici que la structure n'est pas compositionnelle. L'expression possède deux variantes compactes utilisées dans un registre plus familier : お久しぶり *o hisashiburi* et 久しぶり *hisashiburi*. Ces deux variantes sont issues respectivement de la perte de la copule polie pour *o hisashiburi* et de la perte du préfixe honorifique *o* et de la copule pour *hisashiburi*. Regardons un exemple du corpus :

⁵⁴ Plus précisément, ce terme permet d'exprimer le degré du temps écoulé

「ずいぶん久し振りだね」と彼はマスクの奥から僕を見ながら言った。	— Voilà longtemps qu'on ne s'était vus , dit-il en me regardant du fond de son masque.
----------------------------------	---

(38) ずいぶん/久し/振り/だ/ね

Zuibun/hisashi/buri/da/ne

Adv. intensif (vraiment)/ adj. long (durée)/ (degré du temps écoulé)/cop.fam/prt.phatique

Nous avons dans cet extrait un emploi en ouverture de la conversation. Le pragmatème étudié est un syntagme adjectival autonome et polylexical. Le registre utilisé est ici familier. Nous le voyons notamment à l'utilisation du pragmatème dans sa forme compacte combinée à l'usage de la copule au registre familier *-だ* *-da⁵⁵* et de la particule finale phatique *ne*. Cette particule finale est une marque explicite du registre familier et indique généralement une interaction où il y a convergence émotionnelle. L'usage du registre familier indique une proximité relationnelle et un cadre informel. L'expression est accompagnée d'un adverbe intensif (*zuibun*) qui vient renforcer le sens d'une longue période sans se rencontrer. L'expression n'est pas compositionnelle, le sens dérivé des sous-unités ne permet pas déterminer le sens global de salutation. L'acte de langage est initiatif. L'expression est orientée vers l'interlocuteur, car elle vise à exprimer le fait que l'on éprouve une certaine satisfaction à rencontrer celui-ci après une longue période sans interaction.

L'expression que nous avons retrouvée dans le corpus français est *voilà longtemps qu'on ne s'était vus*. L'expression constitue une phrase autonome en position d'ouverture de la conversation. Cette expression semble plus explicite que celle employée dans le corpus japonais. En effet, le sens des sous-unités de cette expression évoque clairement la longue période de temps sans se voir. Cette expression nous semble assez neutre sur le plan du registre, elle n'exprime selon nous ni la politesse ni la familiarité.

⁵⁵ La copule en japonais possède trois formes variables en fonction du registre :

- *-だ* *-da* = registre familier
- *-です* *-desu* = registre poli
- *-でございます* *-de gozaimasu* = registre déférent

5.2. お元気で/お大事に *o genki de / o daiji ni (porte-toi bien / prends soin de toi)*

Ces expressions sont généralement utilisées en clôture de la conversation comme structure de souhait adressée à l'interlocuteur (webl.io.jp). Elles visent notamment à renforcer le lien relationnel avec l'interlocuteur lors de la prise de congé en adressant des paroles bienveillantes. En ce sens, l'effet pragmatique de ces expressions est similaire aux structures de projet (*mata kondo / mata dokoka de*), car elles visent aussi le maintien et le rapprochement des relations interpersonnelles. Chacune des expressions est sujette à une nuance d'emploi. *O genki de* est employé par le locuteur afin de souhaiter à son interlocuteur de rester en bonne santé et peut se traduire par *porte-toi bien*. *O daiji ni* sera en revanche employé par le locuteur pour souhaiter à son interlocuteur souffrant qu'il se rétablisse vite et peut se traduire par *soigne-toi bien*. Ces emplois sont généralement affectifs et visent à exprimer l'empathie du locuteur à l'égard de l'interlocuteur. Analysons la structure interne de ces expressions :

- (39) お/元気で
O/genki/de
Phonor/adj.énergique/prt. manière
- (40) お/大事/に
o/daiji/ni
phonor/adj.précieux/prt. direct

Nous constatons les deux expressions se structurent sur la base d'un même patron syntaxique, à savoir un préfixe honorifique suivi d'un adjectif suivi d'une particule. Ces deux expressions sont très compactes et ne se composent que d'une seule unité de sens plein représenté par un adjectif. Il est à noter que ces expressions constituaient à l'origine des expressions plus longues qui, subissant une chute du prédicat liée au relâchement du

registre, se sont contractées⁵⁶. En ce qui concerne お元気で *o genki de*, elle constituait à l'origine l'expression お元気でいてください *o genki de itekudasai*, (portez-vous bien). L'expression お大事に *o daiji ni* quant à elle constituait l'expression お大事になさってください *o daiji ni nasattekudasai* (soignez-vous bien) à l'origine. La chute des prédicats – *itekudasai* et – *nasattekudasai* a permis de créer des énoncés au registre relâché. Ces deux prédicats sont à la forme injonctive adoucie *-nasai*⁵⁷ qui évoque ici le souhait plutôt que l'ordre. Malgré cette chute d'une partie du prédicat, les noyaux prédicatifs *o genki de* et *o daiji ni* ont conservé cette modalisation de souhait. Observons des exemples tirés de notre corpus :

<p>「<u>お元気で</u>」と青豆は言った。</p> <p>「<u>あなたこそお元気で</u>」と老婦人は言った。</p>	<p>« Portez-vous bien, dit Aomamé.</p> <p>– Vous aussi, dit la vieille femme.</p>
---	---

(41) A : お/元気/で

O/genki/de

Phonor/adj.énergique/prt. manière

B : あなた/こそ/お/元気/で

Anata/koso/o/genki/de

Toi/emphatique/ Phonor/adj.énergique/prt. manière

Dans l'extrait ci-dessus, nous avons l'usage d'un syntagme adjectival autonome et polylexical en position de prise de congé. Le registre utilisé est poli, mais évoque toutefois une certaine proximité relationnelle du fait de l'usage de cette structure d'empathie. Le cadre reste toutefois externe (*soto*) du fait que la locutrice s'adresse à son aînée. Il y a donc là un phénomène de politesse qui n'implique pas la distanciation relationnelle, mais qui au contraire vise la complicité avec l'interlocuteur. L'expression n'est pas compositionnelle. Sa forme très compacte ne se compose que d'un seul mot plein, l'adjectif *genki* (énergique) qui ne permet pas à lui seul de déterminer le sens de prise de congé ou de souhait

⁵⁶ Cette hypothèse nous a été suggérée par Higashi Tomoko, notre directrice de recherche, lors d'une relecture de cette partie.

⁵⁷ Pour les propriétés de cette forme cf. partie « salutations quotidienne », 1.4 *oyasuminasai* (bonne nuit) du présent mémoire.

bienveillant. Le sens n'est pas non plus prédictible. Ce pragmatème interactionnel constitue un acte initiatif. Par ailleurs, cette structure impliquant l'acte de souhait est orientée vers l'interlocuteur. Nous observons que l'acte initiatif du locuteur va donner lieu à un acte réactif *anata koso o genki de* de la part de l'interlocuteur B. Cet acte réactif constitue une réitération de la formule initiale *o genki de* accompagnée du déictique *anata koso* (vous aussi) désignant l'interlocuteur A. Ce déictique se compose de *anata* (toi /vous) et de *koso* qui est ici un terme emphatique intensifiant le contenu qui se trouve avant. Ce sera donc s'une emphase expressive afin de mettre en valeur la désignation de l'interlocuteur dont il s'agira.

Dans le corpus de traduction français, nous notons l'usage de *Portez-vous bien*. Ce pragmatème constitue un syntagme verbal polylexical et syntaxiquement autonome. Il est utilisé en position de clôture et constitue un énoncé en modalité injonctive. Toutefois, cette forme injonctive ne semble pas exprimer un ordre, mais un souhait ou une exhortation. La structure n'est ici pas compositionnelle. Le verbe *porter* ou l'adverbe *bien* n'indique pas le sens de clôture de l'interaction ou de souhait bienveillant échangé avec l'interlocuteur. Le registre est ici poli puisque nous pouvons constater l'usage du vouvoiement. La relation semble toutefois cordiale, l'usage de ce type d'expression sous-tendant une certaine proximité entre les participants. L'acte de langage utilisé est initiatif et donne lieu à un acte réactif qui à la différence du corpus japonais ne sera pas une réitération de la formule initiale, mais un souhait de réciprocité *vous aussi*. Observons maintenant un second extrait de notre corpus :

「電話をしてくれてありがとう」	— Merci de m'avoir téléphoné.
「お大事にね」とあゆみは言って電話を切った。	— Remets-toi bien ! fit Ayumi avant de couper.

- (42) お/大事/に/ね
o/daiji/ni/ne
phonor/adj.précieux/prt. direct/prt. phatique

Le pragmatème étudié est un syntagme adjectival autonome et polylexical qui est utilisé en position de clôture de l'interaction. Le registre employé est familier, nous le voyons notamment à l'usage de la particule finale phatique *ne* qui est caractéristique du

discours amical et familial. La relation entre les participants est proche, la locutrice à l'origine de l'utilisation du pragmatème de clôture est une amie de l'interlocutrice. Cet appel téléphonique a pour but de s'enquérir sur la santé de l'interlocutrice. De plus, l'usage de la formule *o daiji ni* témoigne ici d'une certaine compassion envers l'interlocuteur, ce qui est un usage assez courant en contexte familial. Tout comme dans l'exemple précédent, ce pragmatème n'est ici pas compositionnel du point de vue sémantique. Le sens global et l'usage de l'expression ne sont pas dérivables de l'addition du sens de ses parties. Ainsi, l'union des signifiés du préfixe honorifique avec l'adjectif *daiji* (précieux, important), la particule directionnelle et la particule finale phatique ne permet en aucun cas d'exprimer explicitement le sens de compassion, de souhait bienveillant ou de clôture de l'expression. Notons que l'adjectif « précieux » renvoie ici à ce qui est précieux pour tout être vivant, à savoir la santé. Cela explique notamment l'usage de cet adjectif dans cette structure de souhait de bonne santé. En outre, cette structure mettant en avant l'acte de souhait, elle semble orientée vers l'interlocuteur bénéficiaire de ce même souhait bienveillant. Enfin l'acte est ici initiatif, mais ne donne pas lieu à un acte réactif de la part de l'interlocuteur.

Dans la traduction française de notre corpus, le pragmatème *Remets-toi bien !* est employé. À l'instar de la traduction française dans l'exemple précédent, ce pragmatème constitue un syntagme verbal polylexical et syntaxiquement autonome. De plus, il est employé en position de clôture et constitue un énoncé en modalité injonctive. Dans ce cas aussi, cette forme injonctive ne semble pas exprimer un ordre, mais un souhait ou une exhortation à aller mieux. Ce pragmatème n'est sémantiquement pas compositionnel. L'union du sens du verbe *remettre* et de l'adverbe *bien* ne permet pas de déduire le sens pragmatique de l'expression. L'usage du tutoiement montre ici que nous avons affaire au registre familial. De plus, ce genre d'expression est généralement échangée entre des locuteurs présentant une certaine proximité relationnelle, et ce même si le contexte est formel. L'acte est ici initiatif et ne donne pas lieu à un acte réactif. Dans la partie qui vient, nous allons présenter une synthèse de notre analyse afin de mettre en relief les résultats pertinents de nos travaux de recherche.

Chapitre 7. Synthèse des résultats

L'analyse des pragmatèmes de salutation de notre corpus a permis de mettre en évidence plusieurs spécificités intéressantes de ce type d'expressions. Nous allons ici commenter et synthétiser ces résultats sous la forme de quatre parties renvoyant aux pôles syntaxiques, sémantiques, pragmatiques et interactionnels que nous avons systématiquement étudiés lors de notre analyse. Voici un tableau récapitulatif de notre analyse :

Catégorie	Forme prototypique et variation	Traduction	Définition	Syntaxe	Sémantique	Pragmatique	Interactionnel
Salutations quotidiennes	こんにちは <i>konnichiwa</i>	Bonjour	Salut utilisé la journée en ouverture de l'interaction	Polylexical en diachronie, monolexical en synchronie. Syntagme nominal et autonome	Non compositionnel Non prédictible Non substituable	Acte de salutation et initiatif	Généralement en contexte de politesse Relation cordiale entre les participants Asymétrie ou égalité des places hiérarchiques
	こんばんは <i>konbanwa</i>	Bonsoir	Salut utilisé le soir en ouverture de la conversation	Polylexical en diachronie, monolexical en synchronie. Syntagme nominal et autonome	Non compositionnel Non prédictible Non substituable	Acte de salutation et initiatif	Généralement en contexte de politesse Relation cordiale entre les participants Asymétrie ou égalité des places hiérarchiques
	おはようございます <i>ohayô gozaimasu</i> Variation en fonction en fonction des relations : おはよう <i>ohayô</i>	Bonjour	Salut utilisé le matin en ouverture de la conversation	Polylexical en diachronie, monolexical en synchronie. Syntagme adjectival et autonome	Non compositionnel Non prédictible Non substituable	Acte de salutation et initiatif.	Généralement en contexte de politesse Relation cordiale entre les participants Asymétrie ou égalité des places hiérarchiques Variation familière existante très utilisée dans le cadre familial
	おやすみなさい <i>oyasuminasai</i> Variation en fonction	Bonne nuit	Prise de congé utilisée le soir, généralement avant d'aller se coucher	Polylexical en diachronie, monolexical en synchronie. Syntagme verbal et autonome	Non compositionnel Non prédictible Non substituable	Acte de prise de congé et initiatif.	Généralement en contexte informel Ne s'emploie pas dans l'entreprise ou dans les milieux institutionnels

des relations : おやすみ <i>oyasumi</i>							Relation proche entre les participants Variation plus familière existante
さようなら <i>sayonara</i>	Au revoir	Prise de congé	Monolexical et syntaxiquement autonome	Non compositionnel Non prédictible	Acte de prise de congé et initiatif.		Généralement en contexte de politesse Relation cordiale entre les participants Asymétrie ou égalité des places hiérarchiques
ご馳走様でした <i>gochisô sama deshita</i> Variation en fonction des relations : どうもごちそうだました <i>dômo gochisô sama deshita</i> 、どうもごちそうさま <i>dômo gochisô sama</i> 、ごちそうさま <i>gochisô sama</i>	Merci pour la collation	Prise de congé utilisée après avoir consommé quelque chose (à distinguer de : いただきます <i>itadakimasu</i> ⇔ ごちそうさま (でした) <i>gochisô sama (deshita)</i> qui sont une paire de formules employées à table)	Polylexical Syntagme nominal et autonome	Non compositionnel Non prédictible Non substituable	Acte de prise de congé et initiatif. Dimension de remerciement pour la nourriture ou la boisson		Généralement en contexte de politesse Relation cordiale entre les participants Asymétrie ou égalité des places hiérarchiques Variation familière existante très utilisée dans le cadre familial
それでは <i>sore de wa</i> Variation en fonction des relations : それじゃ	À bientôt	Prise de congé, peut être utilisé en préclôture	Polylexical en diachronie, conjonction en synchronie. Structure autonome	Non compositionnelle Non prédictible	Acte de prise de congé et initiatif.		Généralement en contexte informel Relation cordiale ou proche entre les participants Asymétrie ou égalité des places hiérarchiques Variation familière existante très utilisée dans le cadre amical ou familial
失礼します <i>shitsurei shimasu</i>	Excusez-moi de vous déranger	Deux sens : - En ouverture : prendre contact de manière polie	Polylexical Syntagme verbal et	Non compositionnel Non prédictible	Acte d'excuse d'ouverture ou de clôture		Généralement en contexte de politesse Relation formelle entre les participants

Salutation d'atténuation		Je vais me retirer avec votre permission	en s'excusant du dérangement - En clôture : prendre congé de manière polie en s'excusant pour le dérangement	autonome		Acte initiatif Dimension d'atténuation et de réparation Acte de politesse	Souvent utilisé avec un supérieur
	お邪魔します <i>o jama shimasu</i> Variation en fonction de la réalisation de l'acte dans le temps : forme non passé : お邪魔します <i>o jama shimasu</i> = formule d'excuse en ouverture, action ponctuelle de dérangement au moment de l'intrusion. forme passée : お邪魔しました <i>o jama shimashita</i> = formule d'excuse en clôture, action de dérangement accomplie)	Je vous prie de m'excuser de vous déranger Désolé de vous avoir dérangé	Deux sens : - En ouverture : prendre contact de manière polie en s'excusant du dérangement (réalisation verbale au non passé ⁵⁸) - En clôture : prendre congé de manière polie en s'excusant pour le dérangement (réalisation verbale au passé)	Polylexical Syntagme verbal et autonome	Non compositionnel Non prédictible	Acte d'excuse d'ouverture ou de clôture Acte initiatif Dimension d'atténuation et de réparation Acte de politesse	Généralement en contexte de politesse Relation formelle entre les participants Souvent utilisé avec un supérieur Employé lorsque l'on rentre ou sort de la maison
	お待たせしました <i>omatase shimashita</i> Variation en fonction des relations : おまたせ	Excusez-moi de vous avoir fait attendre	Utilisé en prise de contact polie afin de s'excuser pour l'attente	Polylexical Syntagme verbal et autonome	Non compositionnel Non substituable	Acte d'excuse d'ouverture Acte initiatif Dimension	Généralement en contexte de politesse Relation formelle entre les participants Souvent utilisé avec un supérieur ou un client

⁵⁸ Forme verbale qui n'est pas marqué par le passé en japonais mais qui peut soit évoqué le temps présent ou le futur

	いたしました <i>omatase itashimashita</i> (humilité)、おまたせ <i>omatase</i> (familier)					d'atténuation et de réparation Acte de politesse	Variation familière existante très utilisée dans le cadre amical ou familial
Salutations familiales	よう/やあ <i>yô /yaa</i>	Salut Hé !	Salutation d'ouverture familière	Monolexical Autonome	Non compositionnel Non prédictible	Acte d'ouverture Acte initiatif Dimension affective et familière	Généralement en contexte amical, familial Relation proche entre les participants Égalité des places hiérarchiques ou un inférieur
	また今度 <i>mata kondo</i>	À la prochaine	Salutation de clôture familière	Polylexical Syntagme nominal Autonome	Compositionnel Non prédictible	Acte promissif de clôture Acte initiatif Dimension affective et familière	Généralement en contexte amical, familial Relation proche entre les participants Égalité des places hiérarchiques
	またどこかで <i>mata dokoka de</i>	On se reverra quelque part	Salutation de clôture familière	Polylexical Syntagme adverbial Autonome	Compositionnel Non prédictible	Acte promissif de clôture Acte initiatif Dimension affective et familière	Généralement en contexte amical, familial Relation proche entre les participants Égalité des places hiérarchiques
Salutations de remerciement	お世話になります <i>o sewa ni narimasu</i> Variation en fonction de la réalisation de l'acte dans le temps : forme continue :お世話になっています <i>o sewa ni natteimasu</i> = remerciement pour	Merci pour tout	Deux sens : - En ouverture : prendre contact de manière polie en remerciant l'interlocuteur (forme non passé ou continue) - En clôture : prendre congé	Polylexical Syntagme nominal Autonome	Non compositionnel Non prédictible Non substituable	Acte d'ouverture (forme non passé et continue) ou de clôture (forme passée) Acte initiatif Dimension de gratitude et de politesse	Généralement en contexte de politesse Relation cordiale ou formelle entre les participants Asymétrie ou égalité des places hiérarchiques

<p>l'habitude, le plus couramment utilisé</p> <p>forme non passé= おせわになります <i>o sewa ni narimasu</i> = (remerciement au moment présent, pour une action ponctuelle)</p> <p>forme passée : おせわになりました <i>o sewa ni narimashita</i> = (en clôture, remerciement pour tout ce qui a été accompli)</p>		<p>de manière polie en remerciant l'interlocuteur (forme passée)</p>				
<p>お疲れ様です <i>o tsukare sama desu</i></p> <p>Variation en fonction de la réalisation de l'acte dans le temps et/ou des relations :</p> <p>お疲れ様でした <i>o tsukare sama deshita</i> (clôture)</p> <p>お疲れ様 <i>o tsukare sama</i> (fam. ouverture/clôture)</p> <p>お疲れ <i>o tsukare sama desu</i> (très fam. ouverture/clôture)</p>	<p>Merci pour vos efforts</p>	<p>Structure salutation visant à remercier l'interlocuteur pour ses efforts</p>	<p>Polylexical Syntagme nominal Autonome</p>	<p>Non compositionnel Non prédictible Non substituable</p>	<p>Acte d'ouverture (au non-passé) ou de clôture (au passé)</p> <p>Acte initiatif</p> <p>Dimension de gratitude et de politesse</p>	<p>Généralement en contexte de politesse, très utilisé dans le monde professionnel</p> <p>Relation cordiale ou formelle entre les participants</p> <p>Asymétrie ou égalité des places hiérarchiques, peut s'utiliser avec un supérieur</p> <p>Formes familières existantes</p>
<p>ご苦労さまです</p>	<p>Bon travail</p>	<p>Structure de salutation visant à</p>	<p>Polylexical Syntagme nominal</p>	<p>Non compositionnel</p>	<p>Acte d'ouverture (au non-passé) ou</p>	<p>Généralement en contexte de politesse, très utilisé dans le monde professionnel</p>

	<p><i>go kurô sama desu</i></p> <p>Variation en fonction de la réalisation de l'acte dans le temps et/ou des relations :</p> <p>ご苦労さまでした <i>go kurô sama deshita</i> (clôture, forme passé)</p> <p>ご苦労さま <i>go kurô sama</i> (fam. ouverture/clôture)</p>		remercier l'interlocuteur pour ses efforts	Autonome	Non prédictible Non substituable	de clôture (au passé) Acte initiatif Dimension de gratitude et de politesse	Relation cordiale ou formelle entre les participants Généralement employé par un supérieur envers un subordonné Formes familières existantes
Salutation d'affectivité	<p>お久しぶりです <i>o hisashiburi desu</i></p> <p>Variation en fonction des relations :</p> <p>おひさしぶり <i>o hisashiburi</i>、ひさしぶり <i>hisashiburi</i>、ひさしぶりだね <i>hisashiburi da ne</i>、ひさしぶりね <i>hisashiburi ne</i></p>	Cela fait longtemps	Structure d'ouverture affective visant à témoigner sa joie de rencontrer l'interlocuteur après une certaine période de temps	Polylexical Syntagme adjectival Autonome	Non compositionnel Non prédictible	Acte d'ouverture Acte initiatif Dimension affective et empathique	Généralement en contexte informel et familial Relation cordiale ou proche entre les participants Asymétrie ou égalité des places hiérarchiques Formes plus familières existantes
	<p>お元気で <i>o genki de</i></p> <p>Variation en fonction des relations :</p> <p>元気でね <i>genkide ne</i></p>	Porte-toi bien	Structure de clôture empathique visant à souhaiter la bonne santé à l'interlocuteur	Polylexical Syntagme adjectival Autonome	Non compositionnel	Acte de clôture Acte initiatif Dimension affective et empathique	Généralement en contexte informel et familial Relation cordiale ou proche entre les participants Asymétrie ou égalité des places hiérarchiques

	お大事に <i>o daiji ni</i>	Remets-toi bien	Structure de clôture empathique visant à souhaiter un bon rétablissement à l'interlocuteur souffrant	Polylexical Syntagme adjectival Autonome	Non compositionnel	Acte de clôture Acte initiatif Dimension affective et empathique	Généralement en contexte informel et familier Relation cordiale ou proche entre les participants Asymétrie ou égalité des places hiérarchiques
--	---------------------------	--------------------	---	--	-----------------------	--	---

1. *Spécificités syntaxiques*

Les pragmatèmes de salutation étudiée dans ce corpus ont mis en évidence un large spectre de structures syntaxiques. Nous avons pu constater la présence de syntagmes nominaux, verbaux, adjectivaux, adverbiaux et interjectifs. Nous avons également observé que les expressions étaient majoritairement polylexicales. Toutefois, ce critère nous est apparu peu utile à notre analyse. En effet, certaines expressions dont la structure est décomposable semblent être en réalité lexicalisées. Ce sera notamment le cas des expressions utilisées dans les salutations de la vie quotidienne telles que *おやすみなさい* *oyasuminasai* (bonne nuit) ou *こんにちは* *konnichiwa* (bonjour) qui en diachronie semblent se décomposer en plusieurs éléments, mais qui dans l'usage synchronique de la langue sont des formes lexicalisées sélectionnées en bloc. Selon nous, le fait que l'expression soit monolexicale ou polylexicale n'influe pas sur sa fonction de pragmatème conversationnel et ne doit pas être posé en tant que critère définitoire de l'objet linguistique étudié.

Nous avons remarqué que tous les pragmatèmes étudiés étaient autonomes sur le plan syntaxique. L'emploi de ces expressions peut se faire de manière autonome vis-à-vis des autres éléments qui constituent le discours oral en cours. Il est cependant à noter qu'un nombre significatif de nos exemples du corpus a montré que les pragmatèmes de salutation avaient tendance à être accompagnés par des éléments satellites. Ces éléments satellites constituent des compléments à valeur de renforcement de politesse (marques de politesse) ou de l'effet pragmatique visé. Par exemple, les structures de salutation d'atténuation ont tendance à s'accompagner d'énoncés préliminaires visant à renforcer la politesse et à atténuer la menace interactionnelle générée par l'interaction inattendue. Nous notons également que les structures de prise de congé ont tendance à s'accompagner de structures de préclôture visant à minimiser l'imminence de la rupture de contact. Les salutations de la vie quotidienne intègrent souvent la mention du prénom ou du nom de l'interlocuteur dans leur structure.

Sur le plan du figement morphosyntaxique, nous avons pu observer que les expressions étudiées pouvaient varier morphologiquement en fonction de paramètres

interactionnels tels que les relations interpersonnelles, les rôles sociaux ou la sphère relationnelle (*uchi / soto*). Cette variation est selon nous le fruit de deux processus : un processus d'érosion morphologique d'éléments du prédicat et un processus de contraction de la forme liée à la chute d'éléments du prédicat initial. Il y a donc deux procédés de variation ici. Premièrement, il s'agit d'un procédé diachronique d'érosion morphologique lié à un processus de ritualisation et de popularisation d'une forme plus longue et libre (sur le plan combinatoire) dans le temps. Ce sera notamment le cas de l'expression anciennement utilisée 今日はご機嫌いかがですか？ *kyô wa go kigen ikaga desu ka* (comment vous portez-vous aujourd'hui ?) qui après ce processus d'érosion deviendra le pragmatème de salutation こんにちは *konnichiwa* (bonjour, toute la journée). Deuxièmement, il s'agit d'un procédé synchronique de contraction des formes par la chute d'une partie du prédicat en fonction de la variation des relations interpersonnelles. Pour illustrer ce cas, nous pensons notamment à l'expression de remerciement お疲れ様です *o tsukare sama desu* qui en fonction des relations interpersonnelles entre les participants et le registre impliqué pourra varier ainsi : お疲れ様です *o tsukare sama desu* (registre poli) → お疲れ様 *o tsukare sama* (familier) → お疲れ *o tsukare*⁵⁹ (très familier). On observe donc une chute successive de marques de politesses *desu* (copule polie) et de *sama* (suffixe appellatif déférent) à mesure que le registre se relâche. Seul le noyau prédicatif (*o tsukare*) semble ne pas s'altérer.

2. Spécificités sémantiques

Au cours de notre analyse, nous avons examiné la compositionnalité sémantique des pragmatèmes de salutation retrouvée dans le corpus. Il nous est apparu que les expressions étudiées constituaient majoritairement des expressions non compositionnelles. Dans la majorité des cas, le sens global du tout n'était pas dérivable de l'addition du sens des parties. Il n'est alors pas possible de déterminer le sens ou l'usage de l'expression en se basant uniquement sur le contenu linguistique.

Il nous a semblé que la prise en compte du critère de compositionnalité dans notre analyse n'apportait que peu de chose à notre analyse. En effet, ce critère est selon nous très

⁵⁹ Les éléments en gras sont les parties du prédicat qui chutent par la suite.

variable en fonction des langues et des types de pragmatèmes étudiés (interactionnels, signalétiques, monologiques, etc.), mais aussi très variable en fonction des individus. Nous avons remarqué que ce qui semblait compositionnel à nos yeux ne l'était pas forcément aux yeux d'un autre locuteur. Il y a donc là un biais lié à la subjectivité au sujet duquel il conviendrait de mener une réflexion épistémique.

Le critère de prédictibilité nous a permis de rendre compte de la forte idiomatité des expressions étudiées. En effet, le sens de la plupart des expressions étudiées n'est pas prédictible selon nous. L'observation spontanée des éléments qui composent l'expression ne nous a pas permis de déduire le sens ni les nuances d'usage impliquées par l'expression. Il nous a fallu recourir à des recherches minutieuses pour parfaire notre compréhension de ces expressions. Les expressions les plus compactes étaient celles qui nous ont le plus posé problème. Ces structures ayant tendance à avoir un contenu sémantiquement pauvre, il était très difficile de déduire le sens sans avoir recours à un dictionnaire. Ce sera le cas par exemple de l'expression de prise de congé *では dewa* qui est à notre sens peu prédictible au vu de son contenu. L'explicitation du sens de cette expression est selon nous nécessaire pour en saisir tout l'usage. Il est également apparu que la non-compositionnalité de l'expression était étroitement liée à la non-prédictibilité du pragmatème.

Notons également que la mise en avant de notre posture en tant que locuteur non natif lors de ce jugement de prédictibilité est selon nous un avantage dans l'analyse sémantique des pragmatèmes. En effet, ces expressions étant souvent sélectionnées en bloc de manière inconsciente, sans que le locuteur ne se questionne du sens des sous-unités qui composent cette expression, elles apparaissent aux yeux du natif sous un nouveau jour. Nous (les non-natifs) distinguons plus facilement le particulier dans la banalité, ce qui permet parfois de mettre en exergue des paramètres qui étaient trop évidents aux yeux du locuteur natif.

3. Spécificités pragmatiques

Notre analyse a très clairement fait ressortir de nombreuses fonctions pragmatiques qui venaient se combiner à celles de salutation. Cette superposition de fonctions pragmatiques est ce qui fait là toute la spécificité du pragmatème japonais. Nous avons remarqué par exemple que les expressions réalisant l'acte de salutation pouvaient

également avoir la fonction d'empathie ou de réconfort. Les structures de salutations en milieu formel ont quant à elle une deuxième fonction de prise de distance et d'atténuation.

L'usage de la théorie des actes de langage de Searle, théorie née dans le terreau de la pragmatique occidentale nous est apparue toutefois peu adapté en ce qui concerne l'étude du japonais. En effet, les actes de langage décrits dans les pragmatèmes étudiés sont plus complexes qu'il n'y paraît. Des expressions comme *おやすみなさい* *oyasuminasai* (bonne nuit) ne se prêtent pas à la taxinomie de Searle qui est selon nous trop généraliste et ne prend pas assez en compte les dimensions affectives et relationnelles des expressions de salutation japonaise. Nous pensons donc qu'il serait ici plus sage pour la suite de nos travaux de considérer une typologie des actes de langage élaboré au sein de l'école linguistique japonaise afin de mieux rendre compte de ce type d'expression.

L'analyse du critère d'orientation de l'acte est ici très importante. Nous avons remarqué que dans les interactions formelles comportant une certaine part de risque, l'orientation avait tendance à se faire en direction du locuteur. L'accent est alors mis sur l'action réalisée par le locuteur (l'excuse, le dérangement, etc.) afin de minimiser la faute en maximisant sa responsabilité dans le procès en cours. Cette stratégie est semblable à celle qui consiste à s'autodésigner comme instigateur d'une faute pour mieux s'en faire pardonner. Dans les situations familières, quotidiennes et de remerciement, nous constatons une orientation qui sera majoritairement à destination de l'interlocuteur. Il s'agit alors de maximiser le lien relationnel avec son interlocuteur en le désignant explicitement dans le cadre d'une structure de salutation à connotation positive. Elle permet aussi de renforcer l'effet de remerciement, d'empathie et de convergence émotionnelle. L'orientation joue donc un rôle fonctionnel dans la mise en valeur du locuteur ou de l'interlocuteur, et le renforcement de la fonction pragmatique de chaque expression.

Le critère de substituabilité de l'expression nous a permis de voir si une situation prototypique d'emploi impliquait forcément l'usage d'une seule et unique forme comme ce serait le cas avec *toutes mes condoléances* lors des funérailles. Nous nous sommes aperçus dans notre analyse que les expressions ne sont pas contraintes dans leur forme, mais dans l'acte pragmatique à réaliser. Ce n'est donc pas la forme, mais l'acte pragmatique à réaliser qui va conditionner la sélection de l'expression. Dans plusieurs cas, pour une même

situation, nous avons constaté que plusieurs expressions pouvaient réaliser une même fonction pragmatique. Par exemple, pour la réalisation d'une prise de contact susceptible de déranger l'interlocuteur, tout un paradigme de pragmatèmes est disponible afin de remplir la fonction d'atténuation attendue. Ce sera le cas des expressions 失礼します *shitsurei shimasu* (je commets une impolitesse) et お邪魔します *o jama shimasu* (je vous dérange) qui seront utilisées dans la situation d'ouverture en contexte formel.

Concernant les contraintes d'usage, elles sont multiples. Notre analyse du corpus a permis de dresser un inventaire non exhaustif des différents types de contraintes. Voici un tableau résumant ces différents types :

Type	Définition	Exemple
Temporelle	Usage contraint par le moment de la journée	こんばんは <i>konbanwa</i> (bonsoir) seulement utilisé le soir
Personne	Usage contraint en fonction du statut de l'interlocuteur, du type de relation, du type d'action réalisée, du rôle social, etc.	お疲れ様です <i>o tsukare sama desu</i> (merci pour votre travail) est utilisé par tous les employés entre eux et peut être utilisé avec le supérieur ⁶⁰ . ご苦労さまです <i>go kurô sama desu</i> (bon travail) s'emploie généralement par un supérieur envers un subordonné , l'inverse n'est pas possible.
Cadre	Usage contraint en fonction du cadre	失礼します <i>shitsurei shimasu</i> ne s'utilise jamais dans le cadre familial , mais beaucoup dans le cadre formel .
Acte de langage	Usage contraint en fonction des	お世話になりました <i>o sewa ni</i>

⁶⁰ Usage de plus en plus contesté par les pragmaticiens japonais

	spécificités de l'acte de langage visé	<i>narimashita</i> (merci pour tout) implique de bénéficier d'un acte de bonté de l'interlocuteur sur une certaine période de temps
Situationnelle	Usage contraint par une des spécificités de la situation d'interaction en cours	お久しぶりです <i>o hisashiburi desu</i> (cela fait longtemps) implique de ne pas s'être rencontré pendant une certaine période au moment de l'interaction.
Politesse	Usage contraint par le besoin de politesse	失礼します <i>shitsurei shimasu</i> (je commets une impolitesse) implique de se retrouver en situation de politesse
Registre	Usage contraint par le registre attendu dans le contexte	やあ <i>yaa</i> (salut) sera réservé au registre familial alors que おはようございます <i>ohayô gozaimasu</i> sera réservé au contexte poli .

Au cours de notre analyse, nous avons également remarqué la présence de nombreux marqueurs déictiques dans les pragmatèmes étudiés. Ces marqueurs déictiques peuvent prendre la forme de déictiques temporels (今晚 *konban* (ce soir) dans 今晚は *konbanwa* (bonsoir)), de déictiques de personne (le prénom utilisé avant la salutation, les suffixes appellatifs), de déictiques énonciatifs (疲れ *tsukare* (fatigue) dans お疲れ様です *o tsukare sama desu* (merci pour votre travail)) ou de déictiques d'action (action de dérangement dans お邪魔します *o jama shimasu* (je dérange) par exemple. De plus, le marquage de la politesse constitue un déictique de subjectivité. Ce marquage est volontairement mis en place par le locuteur afin de mettre en valeur une attitude polie envers son interlocuteur. Ce marquage de politesse n'est pas anodin et est directement lié au rôle occupé par chacun. Par exemple, l'usage d'une forme déférente montrera un locuteur désirant montrer à son interlocuteur qu'il reconnaît en lui le statut de supérieur. L'usage d'une forme de modestie montrera que locuteur reconnaît son rôle de subordonné et se minimise face à son interlocuteur.

Notre analyse des équivalents français nous a permis de remarquer que les traductions mettent en avant le sens fonctionnel des pragmatèmes du japonais plutôt que leur sens propositionnel. Une expression comme 失礼します *shitsurei shimasu* (*je commets une impolitesse*) utilisée en clôture sera par exemple traduit par *je me retire* ce qui n'est pas une traduction littérale de l'expression d'origine, mais une interprétation de l'acte de langage visé (la prise de congé) avec une prise en compte du registre de politesse impliqué (*se retirer* appartient au registre soutenu tout comme *shitsurei shimasu*). Parfois, l'équivalent proposé est curieux et semble ne pas convenir au contenu exprimé par le pragmatème en japonais. Dans l'exemple (26), やあ *yaa* (salut) sera traduit par *salut vieux*. Cet ajout de *vieux* (terme hypocoristique) nous semble justifié (contexte familial et amical), mais un peu curieux du point de vue traductionnel, car il n'y a pas mention d'un appellatif familial dans le segment d'origine. L'exemple suivant (27) traduit よう *yô* (salut) par l'interjection *hé* ce qui là aussi nous semble assez curieux.

4. Spécificités interactionnelles

Concernant les spécificités interactionnelles, nous avons tout d'abord remarqué que la position dans l'interaction du pragmatème à savoir en ouverture ou en clôture de l'interaction n'était pas fixe. En effet, certains pragmatèmes de salutation en japonais peuvent occuper à la fois le rôle d'ouverture ou de clôture de l'interaction. La différenciation entre ces deux fonctions se fera alors avec l'usage du non-passé pour les formes d'ouverture et l'usage du passé pour les formes de clôture. Prenons par exemple l'expression お邪魔します *o jama shimasu* (*je vous dérange*). Dans cette forme au non passé (morphème *masu*), cette expression sera utilisée en position d'ouverture. En revanche, l'expression お邪魔しました *o jama shiamashita* (*je me retire*), à savoir l'expression dans sa forme passée (morphème *mashita*), sera employée en tant que clôture de l'interaction. Cette variation est donc liée ici à la réalisation de l'acte dans l'énonciation.

L'analyse du caractère initiatif ou réactif de l'expression n'a pas donné beaucoup de résultats. La majorité des expressions constituaient des actes initiatifs. Nous n'avons observé que très peu d'actes réactifs, pour la plupart des répétitions de l'expression

initialement proférée. Ces résultats tendent à montrer que l'usage d'un acte réactif après emploi de ces formes ne semble pas obligatoire. Toutefois, il nous est impossible ici de généraliser cette observation du fait que notre corpus est très modeste et peu représentatif de la langue japonaise. Par ailleurs, notre expérience de locuteur du japonais en milieu authentique nous a montré à maintes reprises que bien souvent, à l'issue d'une salutation, l'interlocuteur a tendance à échanger un acte réactif soit par la répétition du pragmatème initialement utilisé, soit par l'usage d'un autre pragmatème de salutation.

La prise en compte de l'ordre de prise de parole n'a également pas donné de résultats satisfaisants. En effet, le corpus écrit nous donnant accès qu'à très peu de données extralinguistiques, il nous était impossible de déterminer clairement s'il y avait un ordre dans les prises de parole. Il nous a toutefois semblé que dans les situations formelles et à caractère hiérarchique, le subordonné avait tendance à ouvrir et à clôturer l'interaction en premier, et que par la suite venait la réponse du supérieur. Il serait selon nous intéressant d'avoir accès à plus d'interactions informelles afin d'étudier plus en détail ce paramètre interactionnel.

Nous concluons cette synthèse des résultats sur des paramètres cruciaux dans l'analyse des structures à fonction pragmatique du japonais : les relations interpersonnelles, les cadres relationnels et l'ajustement de la proximité relationnelle. En japonais, l'organisation des relations interpersonnelles, les rôles de chacun dans la société, les notions d'intériorité et d'extériorité (*uchi / soto*) et la volonté de se rapprocher ou non de son interlocuteur jouent un rôle important dans le choix et la morphologie des pragmatèmes de salutation qui seront utilisés. Nous avons observé que les formes prototypiques utilisées en milieu formel avaient tendance à devenir plus compactes en subissant un processus d'érosion morphologique à mesure que les relations interpersonnelles changent entre les participants. Cette contraction touche en priorité les marques de politesses contenues dans les pragmatèmes prototypiques (préfixe honorifique, appellatif honorifique, morphème de politesse *masu*, copule à la forme polie). À l'inverse, en contexte formel dans lequel un usage de la politesse est attendu, nous avons remarqué une tendance à l'usage d'énoncés longs et sentencieux. Ces expressions sont généralement composées d'énoncés accompagnateurs et déférents visant à amplifier l'effet pragmatique (atténuation, réparation, etc.) du pragmatème utilisé. Ces ajouts d'unités peuvent également intervenir dans le registre familier avec l'utilisation de la particule finale phatique *ne*. Cette

particule finale est très utilisée en milieu familial et constitue un marqueur de subjectivité du locuteur qui s'implique dans l'interaction avec son interlocuteur. Il y a donc ici dans l'ajout de cette particule le marquage de la volonté de se rapprocher sur le plan relationnel. Ce sera notamment le cas de l'exemple (42) de notre analyse, à savoir お大事にね *o daiji ni ne*. De manière générale, cette particule se retrouvera dans les prises de congé familières et exprimant la convergence émotionnelle telles que じゃね *ja ne*, またね *mata ne*, 元気でね *genki de ne*.

Cette variabilité des formes spécifiques au japonais contribue à articuler les relations entre les individus (Kuramochi 2013). Il constitue un marquage explicite des relations interpersonnelles et la reconnaissance mutuelle des rôles de chacun. Ainsi, un supérieur sera reconnu en tant que tel au vu des formules déférentes utilisées à son encontre, un subordonné pourra se reconnaître aux formes de modestie qu'il emploiera, etc. Les pragmatèmes de salutation en japonais sont donc une représentation des relations qui unissent les locuteurs. Enfin, il sera intéressant de noter que les formes marquées par relations interpersonnelles ne sont pas interchangeables : une forme polie utilisée en milieu familial sous-entendrait une prise de distance relationnelle qui donnerait lieu à une anomalie interactionnelle. Il en va de même pour un usage d'une forme appartenant au registre familial en milieu formel.

5. *Modélisations syntaxiques*

En dernière partie de cette synthèse, nous présenterons quelques patrons syntaxiques récurrents dans les expressions que nous avons analysées. Notre corpus étant peu volumineux et peu représentatif de toutes les salutations de la langue japonaise, nous ne présenterons ici que les patrons les plus récurrents de notre analyse.

Patron syntaxique 1 :

[préfixe honorifique *o/go* + prédicat + morphème poli (copule polie/copule déférente/forme *-ます*/forme *-いたします*)] → expression quotidienne, de remerciement, d'affectivité.

Ex : お疲れ様です = [(お疲れ) + 様 + Ø /でした/です/ございます]

Patron syntaxique 2 :

[préfixe honorifique o/go + (complément intensifieur en lien avec l'action de l'interlocuteur) + ところ(を/に) + (structure de réparation : 失礼します/お邪魔します)]

→expression d'atténuation

Ex : おくつろぎのところを失礼いたします =

[お + N / Adj + の + ところ (を) + (どうも・たびたび) + 失礼いたします / いたします)]

Patron syntaxique 3 :

[préfixe honorifique o/go + N/adj + particule ni /de + Ø]

→Salutation d'affectivité

Ex : お大事に =

[お + Adj + に + Ø]

Patron syntaxique 4 :

[mata (encore une fois) + Ø / kondo/dokoka de/ne]

→Salutations familières

Ex : また今度 =

[また + 今度]

Voici un tableau de classification syntaxique des expressions étudiées selon les différents patrons syntaxiques présentés :

Patron syntaxique	Type d'expression	Exemple	Traduction
Patron syntaxique 1	Salutations quotidiennes	おはようございます	Bonjour (le matin)
		おやすみなさい	Bonne nuit
		ご馳走さまでした	Merci pour le repas
	Salutations d'atténuation	お待たせしました	Désolé pour l'attente
		お邪魔します	Désolé pour le dérangement

	Salutation de remerciement	お世話になりました	Merci pour tout
		お疲れ様です	Merci pour votre travail / effort
		ご苦労さまです	Merci pour votre travail / effort
	Salutation d'affectivité	お久しぶりです	Cela fait longtemps (que nous ne nous sommes pas rencontrés)
Patron syntaxique 2	Salutation d'atténuation	おくつろぎのところが失礼いたします	Au moment où vous vous détendez, excusez-moi de vous déranger
		お待たせして申し訳ありません	Veillez me pardonner de vous avoir fait attendre
		ご休憩のところに、アポも入れずにお邪魔して、いや、まことに申し訳ありませんでした	Je vous prie de m'excuser de vous déranger durant votre pause, sans même avoir pris rendez-vous
Patron syntaxique 3	Salutation d'affectivité	お元気で	Porte-toi bien
		お大事に	Remets-toi bien
Patron syntaxique 4	Salutation familières	また今度	à la prochaine
		またどこかで	À une prochaine fois quelque part
Formes lexicalisées	Salutations quotidiennes	こんにちは	Bonjour (la journée)
		こんばんは	Bonsoir
		さようなら	Au revoir

Autres formes		それでは	Au revoir
	Salutations familières	よう/やあ	Salut
		じゃあ	Salut (en cloture)

Conclusion

Les résultats de notre analyse ont montré que la prise en compte des paramètres interactionnels apparaissait tout à fait pertinente dans le traitement des pragmatèmes. En effet, notre étude des pragmatèmes du japonais nous a permis de constater que les relations interpersonnelles, les sphères relationnelles, et les rôles sociaux des participants avaient une influence sur le choix et la forme des expressions employées. Par ailleurs, nous avons pu remarquer que ces mêmes formes avaient une fonction de structuration des relations entre les individus. Les formes linguistiques employées portent en elle un certain nombre de données indexicales qui servent de repères sociolinguistiques au locuteur japonais et lui permettent d'adapter son discours en fonction des spécificités de son interlocuteur ou du cadre de communication.

L'étude des caractéristiques formelles avancées dans la définition des pragmatèmes telles que l'autonomie syntaxique, la fixité morphosyntaxique, la compositionnalité sémantique ou la polylexicalité a permis de révéler certaines régularités dans la structure des pragmatèmes interactionnels du japonais. Ces structures sont bien souvent des structures compactes, autonomes sur le plan syntaxique, non compositionnel et présentent une certaine fixité des formes. Ces résultats semblent donc indiquer la pertinence de l'application du modèle des pragmatèmes à l'étude des phraséologismes à fonction pragmatique du japonais.

En outre, cette étude nous a permis d'observer plus en détail les différents paramètres qui font qu'un pragmatème est lié à son contexte prototypique d'emploi. Nous avons pu remarquer par exemple que les pragmatèmes du japonais comportaient de nombreux marqueurs déictiques qui ancrent l'expression dans la situation d'énonciation. En outre, nous avons pu observer que le marquage ou non de la politesse restreignait l'emploi de certaines expressions à un contexte précis. Il y a donc là un certain nombre de contraintes pragmatiques qui influent sur les modalités d'usage des pragmatèmes interactionnels du japonais. Ces expressions ont une fonction pragmatique bien délimitée et ne se limitent pas à la fonction dénotative de la langue.

Au cours de cette étude, nous nous sommes confronté à plusieurs obstacles. Le premier a été la définition des pragmatèmes. En effet, cet objet linguistique donne

actuellement lieu à de nombreuses études et autant de définitions, sans pour autant poser de critères définitoires fixes et applicables à tous les pragmatèmes. Il existe par ailleurs de nombreux objets linguistiques apparentés et proche dans leur fonctionnement, ce qui a grandement compliqué notre travail de synthèse théorique. L'enjeu a donc été dans un premier temps de faire un état théorique de ces définitions afin d'en faire ressortir les points de convergence et de divergence.

Le deuxième obstacle rencontré a été l'élaboration de notre corpus bilingue. La collecte de données en français et en japonais a été très fastidieuse du fait que peu de romans traduits du japonais vers le français ou du français vers le japonais existent en format électronique. L'alignement du français avec le japonais a constitué lui aussi un défi technique de taille qu'il nous a fallu surmonter à l'aide de deux chercheurs spécialistes du traitement automatique des langues.

Le troisième obstacle qui s'est dressé devant nous est le corpus en lui-même. Après avoir éprouvé notre analyse sur un corpus cinématographique l'année dernière, nous voulions tenter cette année une analyse sur corpus écrit afin de voir si nous pouvions récolter une quantité de données plus significative. Toutefois il nous est apparu plusieurs points négatifs. Le premier point négatif est lié au fait que le corpus met en avant la voix d'un seul auteur, celle de Murakami dont le style d'écriture est assez particulier et parfois peut-être un peu trop « occidentalisé ». Le deuxième point négatif est que la quantité de pragmatèmes interactionnels de salutation retrouvée dans le corpus n'était pas satisfaisante. Sur plus d'un million de mots, nous n'avons pu extraire que 86 expressions exploitables, ce qui équivaut à peu près au volume d'expressions retrouvé sur notre corpus de deux heures de film l'année dernière. Le troisième point négatif est lié au fait que le corpus écrit ne semble selon nous pas adapté à la prise en compte des paramètres interactionnels et extralinguistiques (contexte, rôles, attitudes, distance relationnelle). De plus, ce type de corpus ne met pas en avant des données essentielles à la prise en compte interactionnelle des pragmatèmes, à savoir le non verbal et le prosodique (posture, intonation, proxémie, etc.) qui sont des paramètres très importants selon nous.

En ce qui concerne les suites que nous souhaitons donner à cette étude, nous envisageons plusieurs perspectives. La première perspective serait un travail

lexicographique à plus grande échelle basé sur l'élaboration d'un corpus oral en japonais. Il nous serait alors possible de comparer les données récoltées à des corpus oraux du français tel que le corpus CLAPI⁶¹ ou le corpus ORFEO⁶². La deuxième perspective serait l'étude des phraséologismes pragmatiques dans des contextes bien définis tels que le milieu professionnel, le milieu transactionnel ou le milieu scolaire. Il s'agirait alors de modéliser le fonctionnement syntaxique, sémantique et pragmatique de ces expressions tout en mettant avant les fonctions dans les relations interpersonnelles. Cette étude pourrait être comparée par la suite à des données comparables en français afin de proposer des pistes d'élaboration de contenu pédagogique spécialisé. La troisième perspective vers laquelle nous pourrions orienter nos travaux serait celle de l'étude de phraséologismes pragmatiques plus compacts et étroitement liés au discours oral, à savoir les marqueurs discursifs en japonais.

Nous concluons ce mémoire en remarquant que cette étude, bien que modeste, contribue à élargir le champ d'étude des pragmatèmes en proposant une approche inter-langue et interactionnelle. Par ailleurs, nous pensons que nos travaux ouvrent la voie à une description linguistique systématique et fonctionnelle des phraséologismes à fonction pragmatique et interactionnelle du japonais, et ce dans une perspective didactique. En tant que locuteur non natif et ancien apprenant débutant du japonais, nous sommes très conscients que ces objets linguistiques complexes constituent une des difficultés majeures chez l'apprenant débutant. Comme nous l'avons vu dans ce mémoire, ces unités phraséologiques relèvent de modalités d'usage contraignantes et stéréotypées. Il nous semble donc que le simple recours à la grammaire standard ne permet pas d'acquérir pleinement un usage fonctionnel et satisfaisant de ces structures. Il s'agirait alors de proposer une réflexion métapragmatique⁶³ entre l'enseignant et l'apprenant sur les spécificités d'usage des phraséologismes à fonction pragmatique selon les paramètres interactionnels que nous avons étudiés dans notre analyse.

⁶¹ <http://clapi.icar.cnrs.fr/>

⁶² <http://www.projet-orfeo.fr/>

⁶³ Nous empruntons ce terme à Harada Sanae (2007)

Bibliographie

- Anscombe J. C., *Parole proverbiale et structures métriques*. In: *Langages*, 34^e année, n° 139. La parole proverbiale, sous la direction de Jean-Claude Anscombe, 2000, p. 6-26
- Anscombe, J. C., Darbord, B., Oddo, A., et Université Paris Ouest Nanterre La Défense, éd. *La parole exemplaire : introduction à une étude linguistique des proverbes*. Recherches. Paris : Armand Colin, 2012
- Anscombe, J.-C., éd. *Le figement linguistique : la parole entravée*. Lexica 18. Paris : Champion, 2011
- Anscombe, J.-C., *Les proverbes : un figement du deuxième type ?*, *Linx* 53, 2005
- Bally, C. *Linguistique générale et linguistique française*, Berne : Francke, 4^e édition revue et corrigée, 1965
- Bally, C. *Traité de stylistique française, Heidelberg et Paris, Winter et Klincksieck*. Heidelberg et Paris : Winter et Klincksieck, 1909
- Bally, C. *Traité de stylistique française*. 3. éd., nouv. Tirage. Genève : Georg [usw.], 1979.
- Barnàs, M., *Les pragmatèmes dans les dialogues dans les romans de Marc Lévy*, mémoire de deuxième année de master Linguistique parcours recherche, 2017
- Béal, C. *Les interactions quotidiennes en français et en anglais : de l'approche comparative à l'analyse des situations interculturelles*. *Linguistic insights*, v. 99. Bern ; New York : Peter Lang, 2010
- Blanco, X. *Les pragmatèmes : définition, typologie et traitement lexicographique*. *Verbum*, (4), 2015 p 17–25
- Blanco, X. *Traduction des pragmatèmes dans les guides de conversation en russe. Contenus conceptuels et enjeux culturels*. *Synergies Tunisie* 2, 2011, p 75–84
- Blanco, X., & Mejri, S. *Les pragmatèmes*, (à paraître)
- Blanco, Xavier : *Inventaire lexicographique d'une sous-classe de phrasèmes délaissée : les pragmatèmes*, *Cahiers de Lexicologie* 104, 2014, p 133-153
- Blumenthal, P., Mejri, S., et Gross, G., éd. *Phraséologie et profils combinatoires : lexique, syntaxe et sémantique : hommage à Peter Blumenthal*. Bibliothèque de grammaire et de linguistique 49. Paris : Honoré Champion éditeur, 2016
- Bolly C., Klein J.-R., Lamiroy B., Cahier de l'institut de linguistique de Louvain : *La phraséologie dans tous ses états*, Actes du colloque « Phraséologie 2005 » (Louvain-La-Neuve, 13-15 octobre 2005)

- Brown, P., Levinson, S., *Universals in human usage: politeness phenomena*, in Goody, E. (Ed.), Question and politeness. Strategies in social interactions, CUP, 1978, p 56-290
- Cavalla C.. *La phraséologie en classe de FLE*. Les Langues Modernes, 1- 2009
- Claudé C., *Projet, salutations, demande de bienveillance : quelques actes rituels de clôture en français et en japonais*, dans RENTEL N. et VENOHR E. (dir.), Text-Brücken zwischen den Kulturen. Festschrift zum 70. Geburtstag von Bernd Spillner, Frankfurt am Main, Peter Lang, 2012, p. 183-201
- Claudé C., *Représentation des marqueurs de politesse du japonais en français*, dans HAVU E., HÄRMÄ J., HELKKULA M., LARJAVAARA M. et TUOMARLA U., *La langue en contexte*, Mémoires de la Société Néophilologique, vol. 78, 2009 p. 213-227
- Claudé, C., *Modes de transposition de quelques rituels du japonais en français dans des sous-titres de films*, Cahiers de praxématique n° 60, 2013
- Coulmas, F., *On the sociolinguistic relevance of routine formulae*, Journal of Pragmatics, Volume 3, Issues 3–4, 1979, p 239-266
- Coulmas, F., éd. *Conversational routine : explorations in standardized communication situations and prepatterned speech*. Rasmus Rask studies in pragmatic linguistics, v. 2. The Hague ; New York : Mouton, 1981
- Cowie, A. P., éd. *Phraseology: theory, analysis, and applications*. Oxford studies in lexicography and lexicology. Oxford [England] : New York : Clarendon Press ; Oxford University Press, 1998
- Desagulier, G., *Quelles alternatives à la théorie des faces : le cas du japonais*, Japon Pluriel 8 : Acte du huitième colloque de la société française des études japonaises, Paris, Edition Phillipe Picquier, 2011, p 33-42
- Dostie, G. *Phrases préfabriquées : typologies et moules sémantiques*, séminaire Délicortail du Lidilem, mardi 13 mars 2018
- Fléchon, G., Frassi, P., & Polguere, A. *Les pragmatèmes ont-ils un charme indéfinissable ?* Lexiques. Identités. Cultures, 2012, p 81–104
- Fónagy, I., *Figement et changements sémantiques*, in Martins-Baltar, Michel (éd.), La locution entre langue et usages, Paris, ENS Editions, 1997, p 131-164.
- Fónagy, I., *Situation et signification*. Pragmatics & beyond, III:1. Amsterdam ; Philadelphia : J. Benjamins, 1982
- Goffman, E., *La présentation de soi*, Paris, Edition de Minuit, 1973
- Goffman, E., *Les rites d'interaction*, Paris, Edition de Minuit, 1973

- González Rey, I., *La phraséologie du français*. Interlangues Linguistique et didactique. Toulouse : Presses Univ. du Mirail, 2002
- Granger, S., et Meunier, F., éd. *Phraseology: an interdisciplinary perspective*. Amsterdam ; Philadelphia: John Benjamins Pub, 2008
- Granger, S., Paquot, M., & others. Disentangling the phraseological web. *Phraseology. An Interdisciplinary Perspective*, 2008, p 27–50
- Gross, G., *Les expressions figées en français : noms composés et autres locutions*. Paris:Ophrys, 1996
- Harada S., *Pour une discussion métapragmatique en classe de FLE*, Revue japonaise de didactique du français, Tōkyō, 2007, p 53-70
- Hausmann, F. J., & Blumenthal, P., *Présentation : collocations, corpus, dictionnaires*. Langue Française, (2), 2006, p 3–13
- Higashi, T., *Convergence dans la pratique communicante des Japonais*, Revue de linguistique et de didactique des langues (LIDIL) n° 5, PUG, 1992, p13-30
- Higashi, T., Oguma, K., Cambon, M., *Parlons japonais méthode de japonais pour débutants*. Grenoble, PUG, 2002
- Higashi, T., Oguma, K., *Parlons japonais* (édition 2016/2017), Grenoble, PUG, 2016
- Higashi, T., Oshima, H, *Communication au sein de la famille japonaise à travers les dramas contemporains*, PowerPoint de la conférence, Paris, Inalco, 22 mars 2013
- Ide R., « Aisatsu », *Culture and Language Use*, dans Senft G., Östman J.-O, Verschueren J. (ed.), Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, 2009, p. 18-28
- Ide, R., “*Sorry for your kindness*”: *Japanese interactional ritual in public discourse*. Journal of Pragmatics 29. 1998, p 509 – 529.
- Ide, R., *Aisatsu. Handbook of Pragmatics Online*. John Benjamins Publishing Company, 2007
- Ide, S., *Japanese sociolinguistics: Politeness and Women's Language* Lingua Vol. 57, No. 2-4, 1982, p 357-38
- Kauffer, M., « *Tu vas voir ce que tu vas voir !* » *Actes de langage stéréotypés et expression de la menace*. In Congrès international de linguistique et de philologie romanes (CILPR), 2013a, p 8

- Kauffer, M., *Actes de langage stéréotypés en allemand et en français. Pour une redéfinition du stéréotype grâce à la phraséologie*. Nouveaux Cahiers d'Allemand, (1), 2011b, p 35–53
- Kauffer, M., *La pragmatique est-elle soluble dans la phraséologie ?*, PowerPoint de la conférence de phraséologie française de l'université d'Artois, Arras, 21-22 septembre 2017
- Kauffer, M., *Le figement des « actes de langage stéréotypés » en français et en allemand*, Pratiques, 2013 c, p 159-160
- Kauffer, M., *Le figement des « actes de langage stéréotypés » en français et en allemand*. Pratiques. Linguistique, littérature, didactique, 2013b, p 42–54
- Kauffer, M., *Les actes de langage stéréotypés*. Séminaire Délicortal, Université Grenoble Alpes & LIDILEM, mai 2017
- Kauffer, M., *Petit dictionnaire permanent des actes de langages stéréotypés. Microstructure de 'das ist die Höhe'*. Nouveaux Cahiers d'allemand 2, 2012, p 129–145
- Kauffer, M., *Plaidoyer pour une phraséologie pragmatique sur la base des ALS français et allemands*. In II International Congress of Phraseology and Paremiology, Vol. 2, Pontes Editores, 2011a, p 192–208
- Kerbrat-Orecchioni, C., *La construction de la relation interpersonnelles : quelques remarques sur cette dimension du dialogue*, Cahiers de la linguistique française, n° 16, 2005
- Kerbrat-Orecchioni, C., Mitterand H., *Les actes de langage dans le discours : théories et fonctionnement*, Paris, Colin, 2001
- Kerbrat-Orecchioni, C., *Système linguistique et éthos communicatif*, Cahiers de praxématique, n° 38, 2002
- Klein, J. & Lamiroy, B. 2011. *Le figement : unité et diversité. Collocations, expressions figées, phrases situationnelles, proverbes*. L'Information grammaticale n° 148, janvier 2016, p15 – 20
- Klein, J. R., & Lamiroy, B. (s.d.). *Routines conversationnelles et figement. Le figement linguistique : la parole entravée*. 195-214 (2017).
- Kraif O. (2006). *Qu'attendre de l'alignement de corpus multilingues ?* Revue Traduire, 4^e Journée de la traduction professionnelle 210, Société française des Traducteurs, 17-37
- Kuramochi, M., *Transformation of aisatsu words*, 「明海日本語」第 18 号, 2013, p 259 – 284
- Ladreyt, A., *Les pragmatèmes interactionnels de clôture et d'ouverture en japonais : vers une description des spécificités de ces phraséologismes pragmatiques fortement stéréotypés*

et ritualisés, mémoire de première année de master linguistique parcours recherche, 2017

Lakoff, R.-T., et Ide, S., éd. *Broadening the horizon of linguistic politeness*. Pragmatics & beyond, new ser., v. 139. Amsterdam ; Philadelphia, PA : John Benjamins Publishing, 2005

Lamiroy, B., et Klein, J.-R., *Le problème central du figement est le semi-figement*, Linx 53, 2005

Legallois, D., et Tutin, A., *Vers une extension du domaine de la phraséologie*. Paris : Larousse, 2013

Legallois, D., Tutin, A., *Présentation : Vers une extension du domaine de la phraséologie*, Langages (n° 189), 2013 p. 3-25

Lévy, M., *Et si c'était vrai...*, Robert Laffont, 2000

Lévy, M., *Si c'était à refaire*, éditions Robert Laffont – Versilio, 2012

Lüger H.-H.. *Routine conversationnelle et comportement langagier*. In: Langage et société, n° 63, 1993, p 5-38

Makino, S. et Tsutsui M., *A Dictionary of Basic Japanese Grammar: Nihongo Kihon Bunpō Jiten*, 1.ed., Tokyo, Japan Times, 1989

Makino, S. et Tsutsui M., *A Dictionary of Advanced Japanese Grammar: Nihongo Bunpō Jiten*, 1. ed., Tokyo, Japan Times, 2010

Makino, S., et Tsutsui M., *A Dictionary of Intermediate Japanese Grammar: Nihongo-Bunpō-Jiten*, 1.ed., Tokyo, Japan Times, 2008

Mangeot, M., (2016) *Collaborative Construction of a Good Quality, Broad Coverage and Copyright Free Japanese-French Dictionary*. International Journal of Lexicography, 2016

Marque-Pucheu, C., *Les énoncés liés à une situation : mode de fonctionnement et mode d'accès en langue*. Hieronymus I, 2007, p 25–48.

Martins Baltar, M. (Éd.). *La locution en discours*. Cahiers du français contemporain, 1995

Mejri, S. (eds). *Le figement linguistique : la parole entravée*. Paris : Champion, 2011, p 195-217

Mejri, S., *Figement absolu ou relatif : la notion de degré de figement*, Linx 53, 2005, p 183-196

- Mel'čuk, I., *Phraséologie dans la langue et dans le dictionnaire*, Repères & Applications (VI) 2008, actes de la XXIVeme Journées Pédagogiques sur l'Enseignement du Français en Espagne, Barcelone, 3-5 septembre 2007
- Mel'čuk, I., *Collocations and lexical functions*. en Anthony Paul COWIE, 1998, p 23–54.
- Mel'čuk, I., *Collocations dans le dictionnaire. Les écarts culturels dans les dictionnaires bilingues*, 2003, p 19–64
- Mel'čuk, I., *Communicative Organization in Natural Language. The Semantic-Communicative Structure of Sentences*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins, 2001
- Mel'čuk, I., *Phrasemes in Languages and Phraseology*, Linguistics Idioms: Structural and Psychological Perspectives, New York:Psychology Press, 1995, p 167-232
- Mel'čuk, I., *Phraséologie dans la langue et dans le dictionnaire*, 2007
- Mel'čuk, I., *Tout ce que nous voulions savoir sur les phrasèmes, mais....* Cahiers de Lexicologie 102, 2013, p 129–149
- Mel'čuk, I., Clas, A., et Polguère, A., *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*. Universités francophones. Louvain-la-Neuve : Duculot, 1995
- Metrich, R., Faucher, E., Courdier, G., *Les invariables difficiles - Dictionnaire allemand-français des particules, connecteurs, interjections et autres mots de la communication*, 1998 – 2002
- Murakami, H., *IQ84*, 2009
- Murakami, H., *Au sud de la frontière, à l'ouest du soleil*, 1992
- Murakami, H., *Dance, dance, dance*, 1988
- Murakami, H., *La fin des temps*, 1985
- Murakami, H., *Les amants du Spoutnik*, 1999
- Muryn, T., Mejri, S., Prazuch, W., et Sfar, I., éd. *La phraséologie entre langues et cultures : structures, fonctionnements, discours*. Études de linguistique, littérature et art, vol. 1. Frankfurt am Main : Peter Lang édition, 2013
- Nakane, C., *Japanese Society*. Renewed ed., Repr. Berkeley, California, University of California Press, 1973

- Nakanishi T., *The cognition of social relationships observed through colloquial greeting expressions*, The Japanese journal of language in society Language , vol.11, n°1, 2008, p.76-90
- Náray-Szabó, M., *Formes du non-dit dans les énoncés liés*. Revue d'Études Françaises (14), 2009, p 49-55
- Náray-Szabó, M., *Pragmatique et sémantique des phrases figées situationnelles*, 2006
- Novakova, I., *Syntaxe et sémantique des prédicats (approche contrastive et fonctionnelle)*, mémoire HDR, Grenoble, 2010
- Pecman, M., *L'enjeu de la classification en phraséologie*, Actes du congrès EUROPHRAS 2004 Société européenne de phraséologie, Université de Bâle, 26-29 août 2004 Baltmannsweiler : Schneider Hohengehren Verlag, p 127-146
- Polguère, A., éd. *Lexicologie et sémantique lexicale : notions fondamentales*. Nouv. éd, Revue et augm., 2. éd. Paramètres. Montréal : Presses de l'Univ. de Montréal, 2008
- Polguère, A., *Il y a un traître par minou : le statut lexical des clichés linguistiques*, Corela, HS-19, 2016
- Polguère, A., *Non-compositionnalité : ce sont toujours les locutions faibles qui trinquent*. Verbum (Presses Universitaires de Nancy), Université de Nancy II, XXXVII (2), 2015, p.257- 280
- Rawoens, G., *Les corpus bilingues et la linguistique contrastive. Une étude de constructions causatives basée sur un corpus parallèle néerlandais-suédois*, 9es Journées internationales d'Analyse statistique des Données Textuelles, 2008
- Schmale, G., *Qu'est-ce qui est préfabriqué dans la langue ? – Réflexions au sujet d'une définition élargie de la préformation langagière*, Langages (n° 189), 2013, p 27-45
- Searle, J. R., *Expression and meaning studies in the theory of speech acts*. Cambridge : Cambridge Univ. Press, 2012
- Searle, J. R., *sens et expression*, Paris, Minuit, 1982
- Senft, G., *Bronislaw Malinowski and linguistic*, 2005
- Sinclair, J. *Corpus, Concordance, Collocation*. Oxford : Oxford University Press, 1991
- Storjohann, P., *Corpus-driven vs. corpus-based approach to the study of relational patterns*. Proceedings of the Corpus Linguistics conference 2005 in Birmingham, 1(1), 2005
- Suzuki, T., *Aisatsu to kotoba*. Kotoba shiriizu 14. Tokyo : Henshuu Bunkachou, 1987

- Takahashi Mika, *La gestion des relation interpersonnelles sur le plan linguistique*, Japon Pluriel 4 : Acte du quatrième colloque de la société française des études japonaises, Paris, Edition Phillipe Picquier, 2000, p 15-28
- Traverso, V., *L'analyse des conversations*. 128, la collection universitaire de poche Lettres linguistique. Paris : Colin, 2009
- Traverso, V., *La conversation familière : analyse pragmatique des interactions*. Linguistique et sémiologie. Lyon : Presses universitaires de Lyon, 1996
- Vinogradov, V. V., Istrina, E. S. & Barxudarov, S. G. (eds.). *Grammatika russkogo jazyka*, vol. I: *Fonetika i morfologija*. Moscow: AN SSSR, 1952
- Wlodarczyk, A., *Politesse et personne : le japonais face aux langues occidentales*, Paris, Harmattan, 1996

Sitographie (éventuellement)

Aisatsu saisonniers : <http://www.midori-japan.co.jp/letter/letter-manners/198>

Dictionnaire japonais Weblio : <http://www.midori-japan.co.jp/letter/letter-manners/198>

Dictionnaire japonais Kotobank : <https://kotobank.jp/word/>

Site sur les aisatsu : <http://www.jp-guide.net/manner/ao/aisatsu2.html#0>

Site du projet Jibiki : <http://jibiki.fr/cgi-bin/corpus/corpus-bkp.pl?lang=fra>

TLFi : <http://atilf.atilf.fr/>

Dictionnaire étymologique : <http://gogen-allguide.com/sa/sayounara.html>

Abréviations utilisées dans les exemples linguistiques

Inspiré de (Makino et Tsutsui, 1986)

Adj. : adjectif
Adv. : adverbe
Aff. = forme affirmative
Appel. : suffixe appellatif ou hypocoristique
Aux. : verbe auxiliaire
Béné. : forme bénéfactive
Cond. : forme conditionnelle
Conj. : conjonction
Conn. : forme connective
Contr. : forme contactée
Cop. : copule être
Défér. : forme déférente
Dem. : démonstratif
Exhor : forme verbale exhortative
Fam. : registre familier
Inj. : injonctif
Interj. : interjection
Modest. : forme de modestie
Neg. : forme négative
Neutre : forme verbale neutre
P. honor. : préfixe honorifique
Passé. : morphème verbal du passé
Poli. : forme polie
Pot. : forme potentielle
Pro : pronom
Prog : forme progressive
Prt. cause. : particule exprimant la cause
Prt.cit. : particule de citation
Prt.conc. : particule marquant la concession
Prt.dir. : particule indiquant la direction
Prt.fin. : particule finale
Prt. gén. : Particule marquant le génitif
Prt. inter. : particule marquant le mode interrogatif
Prt.loc. : particule indiquant un lieu
Prt.mouv. : particule mouvement
Prt. objet. : particule indiquant l'objet du verbe
Prt. phatique : particule à fonction phatique
Prt. sujet. : particule indiquant le sujet du verbe
Prt.temp. : particule exprimant un repère dans le temps
Prt. thème. : particule de thème
Prt. manière : particule indiquant la manière
Suff. : suffixe
Susp. : forme suspensive
TDP : tout de parole
Vol. : forme volitive

Table des matières

Remerciements.....	3
Sommaire.....	5
Introduction.....	9
PARTIE 1 - CADRE THEORIQUE	13
CHAPITRE 1. ÉTAT DE L'ART SUR LES PRAGMATÈMES	14
1. Les pragmatèmes : différentes définitions selon les chercheurs	15
1.1. Les pragmatèmes selon Mel'čuk (1995, 2001, 2013)	16
1.2. Les pragmatèmes selon Blanco (2011, 2015).....	17
1.3. Les pragmatèmes selon Blanco & Mejri (à paraître)	18
1.4. Les pragmatèmes selon Polguère, Fléchon et Frassi (2012).....	19
1.5. Autres définitions (Kauffer (2017), Dostie (2018)).....	21
1.5.1. Pragmatèmes selon Kauffer.....	21
1.5.2. Pragmatème selon Gaétane Dostie (2018).....	22
1.6. Synthèse des définitions	23
2. Les concepts apparentés aux pragmatèmes.....	27
2.1. Les énoncés liés : de Fónagy (1982) à Marque-Pucheu (2007).....	27
2.2. L'acte de langage stéréotypé de Kauffer (2011, 2017)	29
2.3. Les phrases situationnelles, Anscombe (2012) / Klein & Lamiroy (2011, 2016)	30
2.4. Les clichés linguistiques, Polguère (2008, 2016)	32
2.5. Synthèse des différents objets linguistiques apparentés aux pragmatèmes.....	33
3. Phraséologismes pragmatiques et travaux des interactionnistes.....	38
3.1. Conversational routine, Coulmas (1979, 1981).....	38
3.2. Routine d'interaction, Traverso (1996).....	40
3.3. Rituel d'interaction, Catherine Kerbrat-Orecchioni (2001).....	42
3.4. Synthèse	44
4. Les descriptions lexicographiques des pragmatèmes	48
4.1. Mel'čuk et le Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain (DECFC)	48
4.2. Diasystème de Blanco (2015)	50
4.3. Typologie de Blanco & Mejri (à paraître).....	51
4.3.1. Typologie morphosyntaxique	51
4.3.2. Typologie pragmatique	52
4.4. Traitement lexicographique des ALS selon Kauffer.....	53
4.4.1. Le projet de dictionnaire des ALS	53
4.4.2. Exemple de traitement lexicographique appliqué aux ALS	54
4.4.3. Principales difficultés de la description lexicographique des ALS.....	56
4.5. Traitement lexicographique des pragmatèmes du polonais chez Barnàs (2017).....	57
5. Vers une définition des pragmatèmes.....	59
5.1. Notre définition des pragmatèmes.....	59
5.2. Discussion des critères définitoires	61
5.2.1. Les pragmatèmes : une unité fondamentalement polylexicale	61
5.2.2. Les pragmatèmes : une unité phraséologique autonome.....	61
5.2.3. Les pragmatèmes : une unité phraséologique à la combinatoire restreinte et au figement variable et multiniveau.....	62
5.2.4. Les pragmatèmes : une unité phraséologique contrainte dans son signifié par le contexte	62
5.2.5. Les pragmatèmes : une unité phraséologique à la compositionnalité sémantique variable	63
5.2.6. Les pragmatèmes : une unité phraséologique ritualisée.....	64
CHAPITRE 2. LES STRUCTURES DE SALUTATION EN JAPONAIS.....	65
1. Définition du champ notionnel des salutations en japonais	65
1.1. Définition du concept.....	65
1.2. Les différents facteurs contextuels d'usage des aisatsu de salutation.....	68
1.2.1. Les facteurs liés au temps.....	68
1.2.2. Les facteurs liés aux locuteurs.....	68
1.2.3. Les facteurs liés au cadre énonciatif.....	70

1.3. Aisatsu de salutation et politesse linguistique	71
2. « Aisatsu » : genèse, processus de « phaticisation » et évolution des formes.....	74
2.1. Genèse et processus de transformation des aisatsu (Kuramochi, 2013)	75
2.2. Aisatsu et structuration des relations sociales (Nakanishi, 2008)	81
3. En guise de synthèse	83
PARTIE 2 - METHODOLOGIE ET CORPUS	86
CHAPITRE 3. L'ELABORATION ET LE CHOIX DU CORPUS	87
1. Choix et motivation du corpus étudié.....	87
2. Corpus multilingue : corpus parallèle vs corpus comparable.....	90
3. Approche « Corpus driven » vs « Corpus based »	92
4. Spécificités du corpus étudié.....	93
5. L'alignement et le traitement informatique	94
6. L'exploitation des données sur la plate-forme « jibiki.fr ».....	97
CHAPITRE 5. LA GRILLE D'ANALYSE ET LES PARAMETRES SPECIFIQUES ETUDIES.....	101
1. Les paramètres formels	104
2. Les paramètres syntaxiques.....	104
3. Les paramètres sémantiques.....	106
4. Les paramètres pragmatiques	108
5. Les paramètres interactionnels.....	110
PARTIE 3 - ANALYSE DES DONNEES	115
CHAPITRE 6. ANALYSE DES PRAGMATEMES DE SALUTATION DANS LE CORPUS.....	116
1. Salutations quotidiennes.....	117
1.1. こんにちは konnichiwa (bonjour).....	117
1.2.こんばんは konbanwa (bonsoir).....	120
1.3.おはようございます ohayô gozaimasu (bonjour, le matin).....	122
1.4.おやすみなさい oyasuminasai (bonne nuit).....	124
1.5.さようなら sayônara (au revoir).....	127
1.6.ご馳走様です gochisô sama desu (merci pour le repas).....	129
1.7.それでは sore de wa (à bientôt).....	131
2. Salutation d'atténuation (acte réparateur).....	134
2.1.失礼します shitsurei shimasu (désolé de vous déranger).....	134
2.2.お待たせしました omatase shimashita (désolé pour l'attente).....	137
2.3.お邪魔します o jama shimasu (désolé pour le dérangement).....	140
3. Salutations familiares.....	144
3.1.よう/やあ yô/yaa (salut).....	144
3.2.また今度/またどこかで mata kondo / mata dokoka de (à la prochaine).....	146
4. Salutation de remerciement	150
4.1.お世話になります/なっています/なりました o sewa ni narimasu / natteimasu / narimashita (je vous remercie pour tout).....	150
4.2.お疲れ様です/ご苦労さまです o tsukare sama desu / go kurô sama desu (merci pour votre travail / pour vos efforts).....	153
5. Salutation d'affectivité.....	156
5.1.お久しぶりです o hisashiburi desu (ça fait longtemps).....	157
5.2.お元気で/お大事に o genki de / o daiji ni (porte-toi bien / prends soin de toi).....	159
CHAPITRE 7. SYNTHESE DES RESULTATS	163
1. Spécificités syntaxiques	171
2. Spécificités sémantiques	172
3. Spécificités pragmatiques.....	173
4. Spécificités interactionnelles	177
5. Modélisations syntaxiques	179
Conclusion.....	183
Bibliographie	187

Sitographie (éventuellement).....	195
Abréviations utilisées dans les exemples linguistiques.....	196
Table des matières.....	197

RÉSUMÉ

Le pragmatème (Mel'čuk 1995), que l'on peut définir comme un sous-type de structure phraséologique ayant une fonction pragmatique spécifique, est un objet d'étude fascinant qui ne cesse d'attiser la curiosité des chercheurs en linguistique. Cette structure phraséologique particulière se caractérise principalement par son ancrage fort à sa situation prototypique d'emploi. Nous faisons ici l'hypothèse que d'une part la notion de pragmatème est tout à fait pertinente pour rendre compte des structures ritualisées du japonais, d'autre part, que la perspective contrastive permet d'apporter de nouveaux éléments typologiques pour circonscrire ce champ notionnel. Dans le cadre de ce mémoire, nous nous concentrerons sur les pragmatèmes polylexicaux autonomes à noyau verbal, nominal ou adjectival, placés en ouverture ou en clôture de l'interaction et accomplissant l'acte de salutation ou de prise de congés. Nous proposons une typologie du phénomène en prenant en compte la structure de l'interaction en japonais et le matériel linguistique déployé pour réaliser l'acte de salutation.

Mots-clés : phraséologie, pragmatèmes, japonais, analyse contrastive

ABSTRACT

Pragmatemes (Mel'čuk 1995) are linguistic subjects of study that have been attracting researchers' attention for years. These particular phraseological structures are mainly characterised by their strong anchoring to their prototypical situation of use. We postulate here the hypothesis that, on the one hand, the notion of pragmateme is relevant to describe the ritualised structures of Japanese, and that, on the other hand, adopting a contrastive perspective casts light upon new typological elements to define the notional frame of pragmatemes. In this paper, we will focus on autonomous polylexical pragmatemes with verbal, nominal or adjectival core, that are used during the opening or the closing of an interaction when performing the speech acts of greeting or bidding farewell. We will also try to propose a typology of this phenomenon starting from an analysis taking into account the structure of the interaction in Japanese and the linguistic means deployed to realise the act of salutation.

KEYWORDS : phraseology, pragmatemes, Japanese, cross-linguistic analysis

